

cedrus libani



Le mystère du Salut

DOSSIER ▲





DÉLICIEUX
Secret



DÉCOUVREZ DÈS À PRÉSENT SUR [DELICIEUXSECRET.COM](https://delicieuxsecret.com)

LE SAUMON FUMÉ ET TRANCHÉ ÉCOSSAIS ROYAL DE LA REINE ELIZABETH II

Cuisiné et servi par les plus grands Chefs !

EDITORIAL



● **Le salut de l'homme**
par Mgr Maroun Nasser Gemayel 4

D O S S I E R :
LE MYSTÈRE DU SALUT

MAGISTÈRE



● **«Le serpent qui tue et celui qui sauve»**
du Pape François 7

ÉTUDES



● **Caro cardo salutis,
la chair canal du salut**
Par le Fr. Jean-Raphaël Walker, o.c.d. 9



● **Syméon devant le mystère du salut**
Par le Père Louis Bardon 14



● **La foi chez Joseph Ratzinger**
Par le Père Eric Iborra 19



● **Mettez en moi, Seigneur,
une tristesse conforme à la vôtre**
Par le Père Jean-Christophe de Nadaï 25

MÉDITATIONS



● **L'époux à l'épouse, le salut témoigné**
Par le Père Charles-Antoine Fogielman 27



● **Arraché au mal**
Par le Père Nabil Mouannès 29



● **La liturgie : Un pont
entre le divin et l'existence terrestre**
Par le Père Elie Challita 30



● **Mon salut**
du Père Antoine Abi Acar 31

DOSSIER : LE MYSTÈRE DU SALUT



Couverture

Le Christ jugeant la vie du scribe Swicher
(v. 1160) Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Etymologiae, fol. 1r

Dans la moitié supérieure, Isidore de Séville en habit épiscopal, une plume à la main. Sur le rouleau : « Prépare pour la lecture les textes que j'ai écrits à ta demande ». L'éditeur de ces écrits, l'évêque Braulio, reçoit le rouleau.

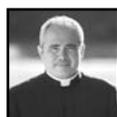
Dans la partie inférieure, le scribe à l'heure de sa mort. En face de lui, le Christ assis – lui aussi un livre à la main – juge la vie du scribe. L'ange de droite tient une balance dont un plateau reçoit l'œuvre du scribe, un codex qui fait très littéralement pencher la balance en sa faveur : le diable est obligé de prendre la fuite, et au milieu de l'image,

l'âme du scribe est accueillie au ciel par un ange.

Ainsi, non seulement la rédaction mais aussi la copie d'un texte de valeur peut être comptée au nombre des actions assurant le salut.

(Extraits de Andreas FINGERNAGEL et Christian GASGEBER, Au commencement était le Verbe, Grandeur et splendeur des bibles enluminées, éd. Taschen)

APPARITIONS MARIALES



● **Avertissement
pour notre conversion et notre salut**
Par le Père Marc Guelfucci 37

LIVRES

- **La Miséricorde**
par Marie-Thècle Tranchant 35

TÉMOIGNAGES DES SAINTS



- **Avec Edith Stein sur le chemin du salut**
par Marie-Thècle Tranchant 47

TÉMOIGNAGES



- **Ma conversion... un tournant à 180 degrés...!**
par Alexandra Brochard 50



- **Ma grâce te suffit**
par Michel Charon 52



- **Témoigner de l'amour plus fort que la mort**
Par Sophie de Coatpont 54

REPORTAGE



- **La soif de Jésus pour le salut des âmes**
par le Père Jean Azar 56

MESSAGE CHRÉTIEN



- **L'œuvre des Trinitaires au Moyen-Orient et dans le monde pour le salut des opprimés et des captifs**
par un membre du SIT 59

ÉGLISES ORIENTALES

- **L'espérance de la vie nouvelle en Jésus-Christ**
de saint Ephrem 62

R E L I G I O N

PENSÉES DES PÈRES DE L'ÉGLISE

- **Avant la séparation de mon âme et de mon corps**
De saint Ephrem 53

PRIÈRES



- **Prière à Notre Dame de Fatima** 46

C U L T U R E
INTERVIEW



- **L'Imposture de l'Art contemporain, d'Aude de Kerros**
propos recueillis par Yann Vallerie 63

LECTURE



- **Une longue route pour m'unir au chant français, par François Cheng, de l'Académie française**
par Marie-Noëlle Tranchant 66

POÉSIE

- **Ô Marie ! ô ma Mère !**
par Michel Charon 8

- **La vie ?**
par Michel Charon 36

- **In nocte beatitudo**
De Jean Salem 93

CINÉMA



- **Anatomie d'une chute**
Par Marie-Noëlle Tranchant 21



- **Un métier sérieux**
Par Marie-Noëlle Tranchant 28



- **La Voie royale**
Par Marie-Noëlle Tranchant 34

C A R N E T

- Rires 26

CEDRUS LIBANI _____**cedrus
libani**

● Index par auteurs (A-B) de leurs articles publiés dans *Cedrus Libani* sur 33 ans, du 17 Mai 1990 à aujourd'hui

..... 71

IN MEMORIAM _____

- Rosette Khoury Torbey
Par Liliane Naggiar Perez 95

INFORMATIONS _____

- Bulletin d'abonnement 96
- Statuts de l'association Cedrus Libani 94

**cedrus
libani**

Très cher ami et lecteur,

Nous avons décidé de diffuser largement Cedrus Libani en le rendant gratuit sous forme numérique.

Ce numéro et les prochains seront disponibles sur le site :

www.cariscript.com, dans l'onglet « Vient de paraître » et dans l'onglet « Cedrus Libani ».

Seule la version papier sera payante sans changement (13 € au numéro, ou par abonnement).

Bonne lecture à tous.

La Rédaction

**cedrus
libani***Revue trimestrielle*

c/o S. Abi Acar

7, rue du Temple

75004 Paris

Tél. 09 75 81 18 06

E-mail : cedrus.libani@wanadoo.frSite : www.cariscript.com**Directeur de la publication :** Mgr Maroun-Nasser Gemayel**Rédactrice en chef :** Sigrid Abi Acar**Comité de Rédaction :**

Marie-Josée Bou Akar

Christiane Helou Matar

Patrick de Sagazan

Marie-Noëlle Tranchant

Comité fondateur : Père Antoine Abi Acar †
Jean Salem †**Imprimerie :** France**Diffusion Liban :**
Beyrouth : Librairie Antoine
Tél. 01 481 072**Diffusion France :**
Cariscript
www.cariscript.com
40, rue des Blancs-Manteaux
75004 Paris
Tél. 09 75 81 18 06
cariscript@wanadoo.fr**Photocomposition :** Cariscript

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (loi du 11 mars 1957, art. 40 et 41 et code pénal art. 425).

© Cariscript, 2023

Les articles publiés dans *Cedrus Libani* le sont sous la responsabilité de leurs auteurs et n'engagent en aucune manière celle de la revue ou de l'équipe rédactionnelle.

N° ISSN : 1146-2868 – N° ISBN 978-2-87601-384-1**Dépôt légal : Octobre 2023**

Parution trimestrielle : octobre, novembre, décembre 2023

Le salut de l'homme

Par Mgr Maroun-Nasser Gemayel



Mgr Maroun-Nasser
Gemayel

Chers amis et amies
du *Cedrus Libani*,

Voici le nouveau
numéro de votre
revue, qui
contient un
riche recueil d'articles très
diversifiés, traitant du
mystère du salut, présenté

par d'éminents intervenants. Toute la
« hiérarchie » y figure : le Saint Père, le Pape
François, un évêque, des prêtres, et des laïcs.
Ils ont été sollicités pour développer un sujet
qui intéresse l'être humain, homme ou
femme, chrétien ou non-chrétien, oriental
ou occidental. Tout le monde est concerné par
le salut.

*

* *

SAUVER LE MONDE ! Voilà le projet du Dieu
de la Bible. Un projet à sa mesure. Sauver le
monde ? Qui de nous ne le souhaite, ne le
désire, ou ne l'attend ? Nous sommes inondés,

toutes les minutes, par le texte, l'image et le
son, de mauvaises nouvelles d'un monde en
ÉBULLITION, voire même en PERDITION : au
Liban, en Syrie, en Palestine, en Irak, en
Ukraine, en Russie, en Iran, en Amérique
Latine... Ce monde crie sous la torture et
d'autres se distraient dans l'insouciance. Ce
monde meurt de faim ou de désespérance, et
d'autres gaspillent d'une façon inacceptable.

SAUVER, c'est donc redonner à l'homme
l'espace de sa liberté ; tel est bien le projet
du Dieu de la Bible qui aime et qui libère.
Dieu veut sauver le monde. C'est ce monde
messianique où l'homme n'est plus un loup



La technologie

* Évêque maronite pour la France. Visiteur apostolique des Maronites pour l'Europe septentrionale et occidentale. Auteur de nombreux ouvrages en français et en arabe dont *Les Échanges culturels entre les maronites et l'Europe* (français).

pour
l'homme,
mais où le
loup et
l'agneau
cohabitent
dans la paix !

SAUVER LE
MONDE !
C'est la
Bonne
nouvelle
dont les
chrétiens

sont PORTEURS. En Jésus-Christ, et PAR Lui, Dieu sauve le monde, lui donne la liberté et lui ouvre l'avenir. Encore faut-il l'accepter et adhérer à cette Bonne Nouvelle. Car celle-là met chacun devant un choix. Croire en elle, et en vivre, est la seule chance de salut pour nous autres humains. Depuis, déjà, deux mille ans, l'Évangile n'a cessé de la proclamer. Mais voilà, qu'au début de ce III^e millénaire, dans notre « monde civilisé, libéré », croit-il, de toutes les superstitions, l'homme, seul, reste considéré le centre du monde, et le point de référence de tout ce qui existe. La prédication de cette Bonne Nouvelle est donc interrompue, combattue, et même déformée, quand elle rend témoignage à Jésus-Christ. On l'écoute, quand elle dessert nos intérêts particuliers ; et on l'accepte, quand elle glorifie nos exploits.

Aussi, voudrait-on que toutes les institutions, même ecclésiastiques, soient au service de l'homme et travaillent à



Jésus se manifestant à ses disciples

sa divini-
sation. Le
dieu que
nous
préférons est
un dieu non
identifié, à
qui l'on
donne les
noms que
l'on veut, les
visages qui
plaisent, les
formes des
haines ou

des passions qui nous habitent. C'est un dieu, que nous-mêmes CRÉONS à notre mesure, à la mesure humaine. Ainsi, chacun possède-t-il son petit temple personnel, orné de ses idées les plus élevées, des images de lui-même les plus attrayantes. L'autel, au centre, est dédié à notre âme immortelle. Dans la religion, comme dans l'athéisme et l'indifférence, on tourne autour de soi-même, autour de ce MOI qui, quoique souvent baptisé, ou quoique baignant dans la culture judéo-chrétienne, tolère difficilement le rôle du Ciel, et supporte mal la grâce du Ressuscité.

La technologie, le monde numérique, l'intelligence artificielle, la culture, l'art et la science, qui fascinent à coup sûr, n'ont jamais sauvé personne ; et n'ont jamais empêché les maladies, les guerres, les explosions, les massacres les plus atroces et les plus injustes. En effet, tous ceux qui s'inclinent devant la grandeur et le pouvoir, devant la renommée et l'argent, s'inclinent



Jésus-Christ portant la croix, XV^e siècle
Miniature, peinture sur papier, Padoue

en fait devant les divinités des civilisations antiques et modernes, devant les faux dieux.

Le salut du peuple de Dieu, tant attendu, autrement dit, le salut du « petit reste » minoritaire, ignoré ici, et persécuté dans plusieurs endroits, se joue sur la terre des hommes et pas ailleurs. Ce « petit reste » a la vocation de participer au salut de tous et de toutes en témoignant que Jésus-Christ est

vivant et qu'il est le Sauveur du monde. Ce Jésus Dieu se manifeste à chaque homme, personnellement ; mais si salut individuel il y a, il ne sera offert que pour devenir immédiatement appel au partage.

L'audace du vrai disciple est de risquer sa vie pour le salut du monde, car le Maître appartient à tous. Il n'exclura personne de son salut, sinon ceux et celles qui s'excluent eux-mêmes.

■ M.N.G.

*Ce Jésus Dieu
se manifeste
à chaque homme,
personnellement*

Le serpent qui tue et celui qui sauve*

De S.S. le Pape François**



Pape François

Si nous voulons comprendre « l'histoire de notre rédemption », nous devons regarder le crucifix. L'homélie du Pape François s'est articulée autour du « mystère » de la souffrance et de la

mort de Jésus qui s'est « fait péché » pour le salut de l'homme. Au centre de la réflexion, en suivant la liturgie du jour, se trouvait l'image du serpent, porteuse d'un « message ». Le serpent, a dit le Pape, « est le premier des animaux mentionné dans le livre de la Genèse », et il est évoqué comme « le plus rusé ». Le serpent revient, et c'est le passage rappelé par la première lecture, du livre des Nombres (21, 4-9) quand l'on raconte comment dans le désert le peuple murmurait contre Dieu et contre Moïse : « Dieu envoya alors contre le peuple les serpents brûlants, dont la morsure fit périr beaucoup de monde en Israël ». Alors le peuple se repentit, demanda pardon et Dieu ordonna à Moïse : « Façonne-toi un Brûlant que tu placeras sur un étendard. Quiconque aura été mordu et le regardera restera en vie ».



Moïse élève le serpent de bronze,
Burlison et Grylls,
Vitrail, Church of the Holy Angels, Angleterre, 1904

* Extrait de *vatican.va* avec l'aimable autorisation de l'éditeur. Méditation matinale en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, Mardi 15 mars 2016. (*L'Osservatore Romano*, Édition hebdomadaire n° 11 du 17 mars 2016).

**Franciscus, Jorge Mario Bergoglio, 13.03.2013.

Le Pape a commenté : « C'est mystérieux : le Seigneur ne fait pas mourir les serpents, il les laisse. Mais si un d'entre eux fait du mal à une personne, qu'il regarde ce serpent de bronze et il guérira ». Le serpent fut ainsi élevé pour obtenir le salut. Le serpent est « symbole du péché ; le serpent qui tue ; mais un serpent qui sauve. Et tel est le mystère du Christ ». Saint Paul aussi, « en parlant de ce mystère, dit que Jésus se vida, s'humilia, s'anéantit pour nous sauver ». L'apôtre suggère même une expression encore plus forte : « Il s'est fait péché ». De ce fait, en voulant utiliser le symbole biblique, nous pourrions dire : « Il s'est fait serpent ». Et tel est « le message prophétique de ces lectures d'aujourd'hui. Le fils de l'homme, qui comme un serpent, "fait péché" est élevé pour nous sauver ».

Nous devons par conséquent « regarder le crucifix et regarder précisément ce mystère : un Dieu vidé de sa divinité ? — totalement ! — pour nous sauver ». Mais, a ajouté le Souverain Pontife, « qui est ce serpent que Jésus prend sur lui pour le vaincre ? » : la réponse se lit dans l'Apocalypse de Jean, où se retrouve le nom. Du reste, le serpent dans la Bible « est le premier animal mentionné et je crois aussi que c'est le dernier » et on lit que « le serpent ancien a été vaincu : *Satan* ». Le péché, par conséquent, « est l'œuvre de Satan et Jésus vainc Satan "en se faisant péché" ». Ainsi, de la croix, il « nous élève tous ». C'est pourquoi « le crucifix n'est pas un ornement, ce n'est pas une œuvre d'art avec beaucoup de pierres précieuses, comme on peut en voir : le crucifix est le mystère de l'"anéantissement" de Dieu par amour ». Le serpent « prophétise le salut dans le désert » : il est en effet « élevé et quiconque le regarde est guéri ».

Mais ce salut a été fait « avec la souffrance du Fils de l'homme, avec la souffrance de Jésus-Christ ». Une souffrance telle que Jésus a demandé au Père : « Père, s'il te plaît, j'aimerais si possible ne pas boire cette coupe ». L'on perçoit ici « l'angoisse », accompagnée toutefois de l'expression : « Mais que ta volonté soit faite ». Telle est « l'histoire de notre rédemption », telle est « l'histoire de l'amour de Dieu ». C'est pour cette raison que, si nous voulons connaître l'amour de Dieu, regardons le crucifix.

■ **Franciscus**

VIENT DE PARAÎTRE : LIVRE



Ô Marie ! Ô ma Mère !

*De tout temps, des baladins
Vous ont chantée, ô ma Reine.
Et même, si je ne suis pas du gratin,
Je veux vous épargner la peine
D'omettre de chanter un refrain,
Remerciant des cieux la Reine.*

*Chaque jour où Dieu donne le pain,
Vous faites tomber les chaînes
De ceux que le maudit grappin
Harcelait de sa terrible haine,
Libérant du soir au matin
Celui qui souffre et celle qui peine.*

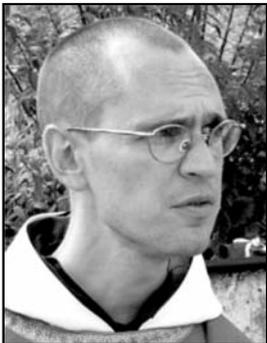
*Rien au-dessus de Jésus souverain ;
Simon son Père qui nous aime,
Distribuant son Esprit Saint
Par vos mains de souveraine,
Pour vous je chante ce refrain :
Ô Marie ! Ô ma Mère ! Amen.*

■ *Michel Charon*

Extrait de Michel CHARON, *Petit Ciel de Noël*, éd. Cariscript, Paris, 2023, p. 39.
(<https://www.cariscript.com/Litterature/CHARON-Michel/>)

Caro cardo salutis, la chair canal du salut*

Par le Fr. Jean-Raphaël Walker, o.c.d.**



Jean-Raphaël Walker

Les Pères de l'Église l'ont bien souvent répété : ce qui est assumé par Jésus est sauvé. Notre chair connaît des ombres, des désordres dus aux conséquences du péché. Mais notre chair est assumée tout entière par Jésus : notre corps, ses joies, ses grandeurs et ses faiblesses ; notre âme, ses passions, les mystères de notre psychologie, notre intelligence, notre volonté. Tout cela est sauvé par Jésus.

Pour nous laisser sauver par Jésus, il n'y a donc rien à supprimer dans notre chair, mais il y a tout à vivre, à vivre vraiment et humainement. Tout vivre, cela signifie-t-il connaître tout ce que le monde nous propose, bon ou mauvais ? On entend parfois que Jésus n'était pas pleinement homme, car il n'avait pas péché. Mais nous l'avons déjà dit, le péché ne nous rend pas plus humain, il nous rend moins humain. C'est précisément parce que Jésus n'a pas péché qu'il était parfaitement homme et homme parfait.

La chair est le chemin du salut, mais lorsque nous péchons, nous nous arrêtons sur ce chemin. Vivre pleinement notre chair ne signifie donc pas tout expérimenter, jusqu'au péché, mais plutôt assumer en profondeur notre chair telle que Dieu l'a voulue : ses grandeurs, ses faiblesses, ses dépendances, et même les conséquences du péché (souffrance, maladie), que Jésus a acceptées.



La Naissance de Jésus,

in Manuscrit *La Vie de la Sainte Vierge*, v. 1635
musée de Port-Royal des Champs, Magny-les-Hameaux

* Extrait de Fr. Jean-Raphaël WALKER, o.c.d. *La chair, de la terre et du ciel*, coll. Vives Flammes, éd. du Carmel, Toulouse, 2016, pp. 31-43, reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur.

** Carme déchaux au couvent de Toulouse.

Enseignant à l'Institut Jean-de-la-Croix, Montpellier.

Auteur de *La chair, de la terre et du ciel*, coll. Vives Flammes, Toulouse, Éditions du Carmel, 2016. *Quand l'oraison devient difficile* (collectif sous la direction de), coll. Vives Flammes, Toulouse, éd. du Carmel, 2016.

Auteur de nombreux articles de presse religieuse.

Mais nous ne vivons pas notre chair pour faire comme Jésus. Nous pouvons pleinement la vivre car elle est le lieu de notre communion à Jésus, de notre rencontre avec Jésus. Jésus a pris notre humanité, tout entière, précisément afin quelle soit le lieu où nous touchons Dieu :

« Par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. »

En Jésus habite corporellement la plénitude de la divinité. Sa chair est comme le pont entre sa divinité et tous les hommes. Et ainsi, notre chair, qu'il a assumée, devient le pont entre nous et Dieu. Dans notre vie d'homme, nous sommes pleinement rejoints par Jésus en sa chair. Et dans sa chair, nous touchons Dieu. La rencontre de Dieu n'est donc pas en dehors de notre humanité, en dehors de notre chair. Au contraire, cette rencontre ne peut se faire que dans notre chair. Lorsque nous l'acceptons pleinement, avec ses grandeurs et ses limites, alors nous pouvons entrer en relation avec Jésus dans son humanité et dans sa divinité. Il y a une fuite et un refus des pauvretés de la chair qui peut être une fuite du Christ...

Jésus est le chemin (cf. Jn 14,6). Il est le chemin qui mène au ciel, le chemin qui mène à Dieu. Ce chemin, comment le parcourir ? En assumant pleinement notre chair, car Jésus se l'est unie. Notre chair peut être le chemin lorsque nous recevons tout ce qu'elle traverse comme la vie de Jésus en nous. Notre chair est passive : dans notre vie, nous choisissons peu, nous pâtissons beaucoup, nous recevons beaucoup. Il y a là une invitation à accueillir ce par quoi Jésus passe avec nous : nous ne pouvons pas vivre la divinité de Jésus sans vivre son humanité. Dans ce grand consentement au rude chemin de notre chair, nous laissons Jésus vivre en nous :

« Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » (Ga 2,20-21)

Pour vivre la divinité de Jésus, il nous faut vivre son humanité. L'une ne va pas sans l'autre.

Dans la patience de la chair

Dans la chair, nous pouvons donc communier à la pauvre humanité du Christ pour qu'il nous enrichisse par elle de sa divinité :

« Vous connaissez, en effet, la libéralité de notre Seigneur Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté. » (2 Co 8,9)

Les fleurs du ciel grandissent véritablement en notre chair. Elles sont toutes les manifestations de la grâce, en laquelle la vie de Jésus pousse dans l'humilité de notre terre. Car il a daigné mêler notre terre à la sienne, afin qu'une même vie y pousse. Mais justement, si notre terre est le jardin de la grâce, elle donnera du fruit à un rythme de jardin, à un rythme lent. Car la chair est inscrite dans le temps, elle est lente. Tout dans la vie du Christ dit Dieu, mais le dit humainement, lentement. Ainsi, ce n'est qu'au terme de la vie de Jésus, et au terme de sa Passion, que les hommes peuvent reconnaître qu'il est le Fils de Dieu :

« Voyant qu'il avait ainsi expiré, le centurion, qui se tenait en face de lui, s'écria : « Vraiment cet homme était fils de Dieu ! » (Mc 15,24)

La chair du Verbe est totalement divine, et elle dit Dieu. Mais elle le dit lentement. De même, notre chair est invitée à communier à la vie du Fils de Dieu, et ainsi à raconter Dieu humainement, car nous communions au Verbe. Mais nous vivons et dirons Dieu lentement, au rythme de notre chair. Nous l'avons évoqué, c'est en assumant pleinement notre chair que nous pouvons en faire le lieu de notre communion avec Jésus. C'est pourquoi il est une contrainte de notre chair qu'il nous est bien souvent difficile de découvrir et d'accepter : sa lenteur. Notre impatience voudrait que la communion à Jésus soit facile et légère, fulgurante, presque instantanée. Nous souhaiterions que telle ou telle épreuve suffise : vite, vite, qu'en une bataille brève et intense, notre chair passe par la mort et la résurrection du Christ, soit unie à Jésus et le manifeste... Certes, moyennant notre bonne volonté et notre consentement, Jésus manifestera sa vie en nous, il se révélera en nous et notre vie sera sa vie. Mais cela viendra doucement, après de longues préparations. Jésus pousse en nous au rythme

de notre chair : les graines sont là, un jour elles manifesteront toute leur richesse. Comme pour saint Paul, Jésus se révélera dans notre chair :

« Quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens... » (Ga 1,15-16)

Oui, la vie divine de Jésus se manifesterà dans la pauvreté de notre chair, mais au temps voulu par Dieu. Et la croissance de Jésus en nous se fait selon le temps patient de Dieu, ce temps patient dont la lenteur de notre chair est l'écho. De notre côté, nous sommes invités à nettoyer la terre du jardin, à assumer et ordonner autant que possible notre chair, pendant qu'y pousse secrètement la graine du Royaume des cieux, la graine de la vie de Jésus. Pas de vie divine de Jésus sans communion à sa vie humaine ; et sa vie humaine est passée par les trente années du silence et du labeur monotone de Nazareth...

*
* *

La vie de Dieu nous est promise. Et elle nous est offerte par le Christ, vrai Dieu et vrai homme : sa chair est l'instrument de sa divinité, le pont qui nous relie au ciel. Lorsque nous communions à la vie humaine du Christ, nous pouvons communier à sa vie divine. C'est en essayant de vivre avec lui toutes les joies et les peines de notre chair que nous le laissons nous rejoindre par sa chair. Essayer, comment ? Jésus nous donne des moyens très simples pour que, justement, sa chair nous rejoigne et nous donne sa vie : la liturgie et les sacrements. C'est par la chair que nous vient la grâce, que nous vient le salut.

La chair du Christ touche la nôtre dans les sacrements

Lorsque Jésus guérit des malades dans l'Évangile, il les touche, tout lépreux qu'ils puissent être.

Lorsqu'il chasse des démons, il parle, à haute voix et se fait entendre de tous. Il prend les pains et les rompt. Il fait de la boue avec sa salive et l'applique sur les yeux de l'aveugle (Jn 9,6). Il met ses doigts dans les oreilles du sourd muet, et avec sa salive lui touche la langue (Mc 7,33). Il embrasse les enfants (Mc 10, 16). Il rompt le pain et donne le vin (Mc 14,22) pour donner son corps et son sang. Jésus est étonnamment incarné dans l'Évangile, il pose des gestes concrets, et par ses gestes concrets, il donne la grâce, sa vie. Cette incarnation,



Le Christ et la Cananéenne
dessin à la plume, Biagio Pupini (1511-1575),
Musée du Louvre, Paris

ce caractère concret du don de sa vie divine, va jusqu'à la mort où il ne fait pas semblant : il donne vraiment toute sa chair et tout son sang. Jésus ne nous sauve pas par virement bancaire, chèque signé ou déclaration éthérée. Il ne parle pas aux hommes au travers d'un masque protecteur. Nous ne le voyons pas se désinfecter soigneusement les mains après avoir approché un malade. Non, il touche de sa chair la chair des hommes, il n'a peur ni de sa chair, ni de la chair des autres hommes. Les sacrements prolongent ces gestes du Christ, ils sont les gestes du corps du Christ qui est l'Église. Lorsque nous sommes baptisés, Jésus verse de l'eau par le prêtre, il nous touche. Lorsque nous nous confessons, Jésus nous impose les mains par celles du prêtre. Lorsque nous communions, Jésus donne vraiment sa chair à manger. La liturgie de l'Église et les sacrements ne sont pas d'abord de grandes idées, faites pour la communication d'esprit à esprit. Ils sont des gestes incarnés, des gestes de chair, qui rejoignent notre chair. Et par sa chair qui est instrument de sa divinité, Jésus nous donne la grâce.

La chair des sacrements

Si les sacrements viennent de la chair (du Christ) et rejoignent la chair (la nôtre), nous comprenons mieux leur humilité si étonnante parfois. La chair est humble, pauvre, concrète, et ainsi sont les sacrements : ils sont les actes de la Parole de Dieu incarnée et sont faits de gestes concrets accompagnés de paroles très simples. Les gestes que l'Église demande au prêtre de poser n'ont rien d'impressionnant ; et les gestes qu'elle demande au fidèle de poser sont tout aussi pauvres. Mais c'est en les accomplissant humblement et fidèlement que nous accueillons la grâce de Dieu. Et même, il se trouve que Dieu a voulu lier le don de sa grâce aux gestes et aux paroles des sacrements : si l'eau n'est pas versée sur la tête du petit enfant, il n'est pas baptisé ; si le prêtre n'utilise pas du pain de froment et le fruit de la fermentation du raisin, il n'y aura pas corps et sang du Christ.

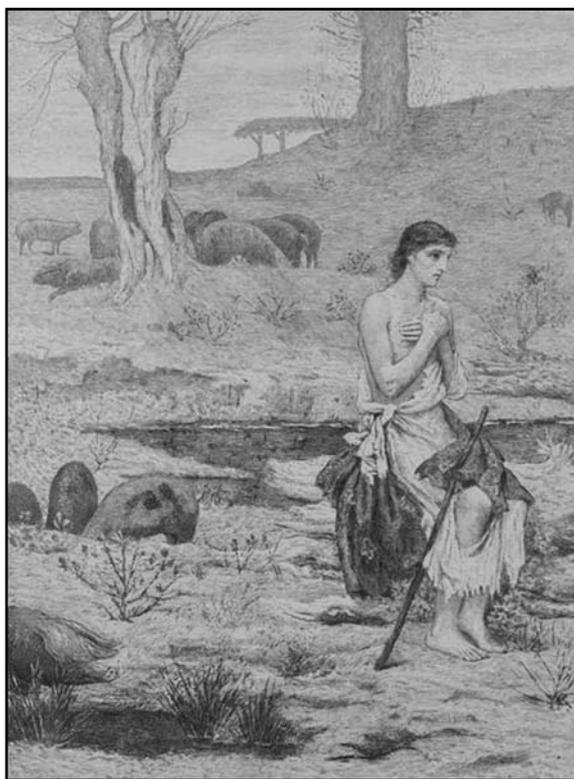
Les gestes et les paroles des sacrements iront toujours beaucoup plus loin que ce que nous en comprenons : ils sont les gestes et les paroles du Christ. L'homme qui vit les sacrements est toujours dépassé par ce qu'il vit. Sa part, son humble part, est de poser les gestes qui lui sont demandés avec soin, de prononcer les paroles offertes par l'Église avec soin. Il y a en fait, dans les sacrements, une disproportion qui est la manifestation de la disproportion de la chair, appelée à la gloire et pourtant si humble. Les sacrements viennent de la chair et vont vers la chair, ils ont toute la pauvreté de la chair, ils sont répétitifs et sans éclat, sans clinquant, et pourtant ils donnent véritablement Dieu. C'est en assumant ce caractère incarné des sacrements que nous pouvons véritablement en transmettre les fruits et les goûter. Ils sont une invitation à entrer dans le paradoxe de notre condition humaine, appelée à une gloire

re sans pareille, par des chemins pauvres et simples. Nous sommes ainsi invités à vivre les sacrements en assumant leur caractère terreux, extrêmement dépouillé, concret. Car c'est alors que nous pouvons vraiment recevoir ce qu'ils donnent : la vie de Dieu. La chair est le canal du salut. C'est par sa pauvreté que nous recevons la richesse du Christ.

Une liturgie de la promesse

La célébration des sacrements, la célébration de la liturgie de l'Église (eucharistie, liturgie des heures) est donc incarnée, concrète. Elle se fait dans le plus réel de notre chair que Jésus a assumée et par laquelle il nous donne le salut. Ceci peut nous aider à accepter paisiblement un caractère étrange de la liturgie de l'Église : elle ne nous satisfera jamais. La liturgie se célèbre dans toute l'épaisseur de notre chair. Nous avons dit que notre chair promet le ciel sans pouvoir le donner, qu'elle évoque le ciel sans pouvoir le donner. Il y a quelque chose de similaire dans la liturgie de l'Église. Certes, dans les sacrements, Dieu se donne réellement à nous. Mais il ne se donne pas à goûter sensiblement. Et la célébration de la liturgie peut donner à l'homme une certaine nostalgie du

ciel ; elle ne sera pourtant jamais parfaitement satisfaisante, car elle participe du mystère de notre chair qui évoque le ciel sans pouvoir le donner. Il est normal qu'il en soit ainsi. Nous ne pouvons pas demander à la liturgie de l'Église qu'elle dépasse les limites de notre chair, son caractère terreux, son inconfort. Car si elle est incarnée, elle n'est ni complètement de la terre, ni complètement du ciel. Une célébration liturgique peut nous donner le désir du ciel. Mais elle ne comblera jamais parfaitement notre cœur. Il y a ainsi une frustration de la liturgie, un inconfort auquel il nous faut consentir. Et cet inconfort peut



L'Enfant prodigue

Eau-forte, Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898)
Musée Gustave Moreau, Paris

devenir malheureusement la source de beaucoup de revendications et d'amertume : nous pourrions rechercher à toute force que notre liturgie terrestre soit déjà céleste (selon nos rêves), quitte à imputer aux autres ce que nous estimons être comme des échecs ou des imperfections dans la célébration. L'office ou la célébration eucharistique ne sont-ils pas toujours trop rapides ou trop lents, chantés avec trop ou pas assez de latin, trop lyriques ou trop monotones, mal chantés de toute façon, trop dépouillés ou trop baroques, trop silencieux ou trop exubérants, bref, pas comme il faut ? Et bien sûr, tout ceci est de la faute des autres...

Si les sacrements de l'Église nous donnent vraiment la grâce, leur célébration aura toujours le caractère inaccompli de notre chair faite pour plus grand qu'elle, promettant ce qu'elle ne peut donner. De même, la liturgie de l'Église évoque le ciel et nous le donne sous les voiles de la foi, mais elle n'est pas le ciel. Elle aura donc toujours un caractère inconfortable qu'il nous faut accepter paisiblement, assumer paisiblement.

De la chair à la chair...

Dans les sacrements, la vie divine de Jésus nous est donnée, et elle nous est donnée par le canal de la chair. Cette dernière est donc effectivement le pont du salut, la charnière qui relie la terre au ciel. Mais l'humilité sacramentelle et charnelle de notre rencontre avec le Christ n'est pas un en soi, clôt lorsque la célébration est finie. Car célébrer la liturgie de l'Église n'est rien d'autre que donner sa chair à celle du Christ pour que Sa vie passe en nous. C'est en communiant à la chair du Christ que nous communions à sa divinité. Et nous communions à la chair du Christ de façon parfaitement certaine et objective dans les sacrements, où il nous touche et nous communique sa grâce. La liturgie de l'Église est le moyen par lequel la vie de Jésus saisit la nôtre, s'en fait une humanité de surcroît comme dit la bienheureuse Elisabeth de la Trinité :

« Ô Feu consumant, Esprit d'amour, "survenez en moi" afin qu'il se fasse en mon âme comme une

incarnation du Verbe : que je Lui sois une humanité de surcroît en laquelle Il renouvelle tout son Mystère. »

*C'est en communiant
à la chair du Christ
que nous communions
à sa divinité*

Par les membres de son corps qui est l'Église, Jésus nous touche réellement. Et il fait passer sa vie en nous, afin que notre chair manifeste sa vie à Lui, vive de sa vie à Lui. La fin du sacrement est donc effectivement cette nouvelle « incarnation » du Verbe, comme dit Elisabeth, où notre chair devient de plus en plus celle du Christ. En recevant l'hostie, le corps du Christ en notre corps, nous devenons progressivement comme lui, une hostie vivante, offerte au Père :

« Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. » (Rm 12,1)

Saint Paul nous demande ainsi d'offrir toute notre vie, concrètement. Et nous faisons cette offrande en celle de Jésus. Nous y reviendrons, mais nous présentons déjà que lorsqu'il qualifie cette offrande de « culte spirituel », cela ne signifie absolument pas « culte désincarné », « immatériel », hors de notre chair. C'est notre vie, et toute notre vie que nous sommes appelés à offrir : corps, âme et esprit. Ainsi, la vie du Christ nous vient par sa chair, dans les sacrements, et nous conduit à la communion avec lui, au point de devenir membre de son Corps, vivant de sa vie, au point que notre chair ne fait plus qu'une avec la sienne. Dieu nous vient par la chair de Jésus, et nous conduit à vivre la chair du Jésus, à vivre tout son mystère.

Dieu est amour, Dieu est charité. La vie du Christ est la charité. Ce que les sacrements nourrissent en nous, c'est une vie de charité, une chair totalement animée par la charité. Ils ont pour fin l'authentique charité vécue très concrètement dans toute notre chair. Ceci se fera selon les lois agricoles de notre chair : lentement, à force de gestes simples et répétés inlassablement, laborieusement, sans bruit ni éclat.

■ J.-R.W.

Syméon devant le mystère du salut

Par le Père Louis Bardon*



Père Louis Bardon

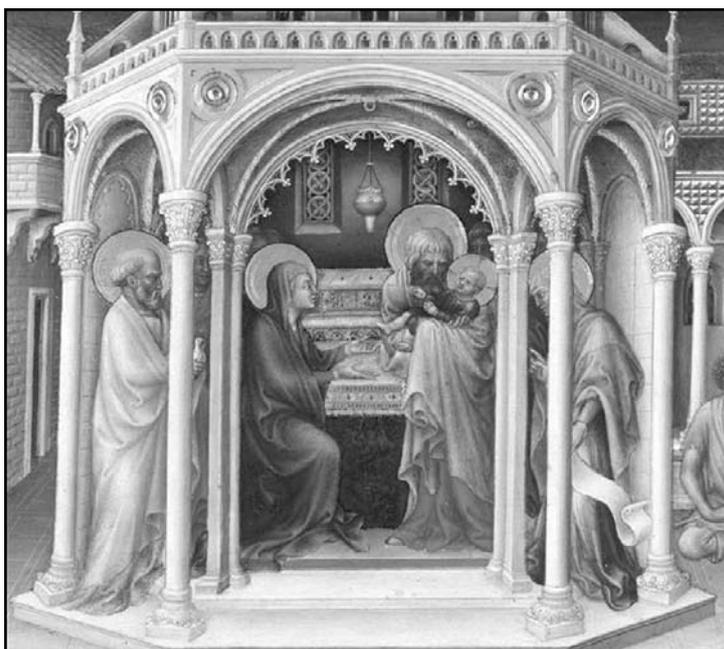
« **M**es yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples », dit Syméon en recevant l'Enfant Jésus dans ses bras (Lc 2,30). Mais qu'a-t-il vu, Syméon, en recevant ce petit enfant tout simple que ses parents viennent présenter au

parents, obéit en tous points à la Loi de Dieu. C'est ce qu'indique avec insistance l'Évangile de Luc, dans ce chapitre 2 où est rapporté l'épisode. Marie et Joseph apportent deux petites colombes ou une tourterelle, comme la loi le prescrit ; ils viennent présenter Jésus au Temple, comme la loi le prescrit (cf. Lc 2,22-24). Le texte insiste beaucoup sur l'obéissance à la loi. Donc, Syméon voit d'abord un petit enfant qui, avec ses parents, obéit à la Loi de Dieu.

Temple comme la loi y engage depuis la libération d'Égypte, pour rappeler que le Seigneur a racheté son peuple, qu'il a racheté les premiers nés et les a fait échapper à la mort (cf. Ex 13,2.12-15 et Nb 18,15) ?

Réorientation de notre agir par son obéissance

Qu'a-t-il vu, Syméon ? En ce petit enfant, il a vu une obéissance. L'obéissance parfaite de celui qui vient accomplir tous les préceptes de la loi ; un enfant qui, porté par ses



Jésus présenté au temple
Gentile da Fabriano (vers 1370-1427),
musée du Louvre, Paris

Puis, le Seigneur l'aide à voir, à travers cette scène, la manière première dont Jésus va être le salut : en obéissant jusqu'au bout à la volonté du Père. Il va être le salut en faisant le contraire, l'inverse de nos premiers parents. Adam et Ève ont obéi à la suggestion du serpent, le diable, le plus rusé de tous les animaux. Ils ont entendu sa suggestion, écouté son mensonge, et ils ont fait davantage confiance au serpent qu'au Seigneur, en prenant du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et en se séparant ainsi de Dieu. Ils ont non seulement

désobéi, mais manqué de confiance dans le Seigneur.

* Abbé Louis Bardon, vicaire à la paroisse Saint-Léon, Paris 15^e.

Manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est une manière de signifier la prétention de l'homme à décider par lui-même ce qui est bien et ce qui est mal, prétention de se mettre à la place de Dieu créateur, qui a tout fait venir à l'existence, qui pose les choses dans l'existence parce qu'elles sont bonnes, qui n'inscrit en toute chose que le bien.



Adam et Ève chassés du Paradis
Adrien van der Werff (1659-1722)
Allemagne, Karlsruhe

Ainsi, Adam et Ève ont désobéi. Ils ont déformé leur être, introduit une rupture dans la Création, une rupture entre Dieu et l'homme. On le voit aussitôt. Lorsque Dieu vient se promener dans le jardin à la brise du soir, Adam s'est caché parce qu'il était nu. Il a eu peur de Dieu. Lui qui était jusqu'alors dans la simplicité parfaite de la relation, voilà qu'il se cache de Dieu. Sa vision de Dieu est transformée, abîmée. Rupture avec Dieu, rupture aussi entre l'homme et la femme. Cette harmonie originelle est brisée. « C'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé » (Gn 3,12). Et puis, rupture avec la Création. Désormais, Dieu le dit à Adam : « C'est à la sueur de

ton visage que tu gagneras ton pain» (Gn 3,19). Le travail va devenir pénible, la terre ne donnera plus comme d'elle-même ce qui est bon pour nourrir l'homme et le faire grandir. Il va falloir que l'homme tire de la terre sa subsistance par un travail pénible.

Il y a donc, par cette désobéissance d'Adam et Ève, une rupture profonde entre Dieu et l'homme, entre l'homme et la femme, entre l'homme et la Création tout entière. À cause de leur désobéissance.

Et Jésus, au contraire, va obéir jusqu'au bout. Dans le récit évangélique des tentations au désert, nous voyons comment il obéit. Il repousse les tentations, il résiste aux suggestions du Malin, là où Adam et Ève y avaient cédé. Il s'appuie sur la Parole de Dieu pour repousser le démon, là où le démon, à l'origine, a cherché, et réussi, à entraîner l'homme au mal en falsifiant la Parole de Dieu. Jésus, lui, s'appuie sur la véracité de la Parole de Dieu pour repousser les assauts du démon.



Jésus tenté par le démon
Georg Pencz (vers 1500-vers 1550)
musée du Louvre, Paris

Et puis, Jésus obéit au Seigneur à chaque instant de sa vie terrestre. Il obéira même quand les scribes, les anciens, les grands prêtres vont le rejeter, l'arrêter, le torturer, le faire comparaître devant Pilate, et vont tout faire pour qu'il soit chargé de la croix, allant jusqu'à sa mort sur cette croix. Dans toute sa Passion, Jésus obéit jusqu'au bout à la volonté du Père, en habitant cette volonté d'un amour infini, un amour que lui seul est capable d'avoir, lui en qui réside la plénitude de la divinité. Il obéit jusqu'au bout, et par là il

retourne en quelque sorte dans l'homme la désobéissance d'Adam et Ève.

C'est de cette manière d'abord que Jésus est le salut. Parce que nous avons besoin d'être sauvés de cette désobéissance qui a dérégulé notre être. Dans cet état dérégulé, l'homme ne perçoit plus les choses de manière juste, il est abîmé dans ses relations avec l'autre, avec la création, avec Dieu. En obéissant jusqu'au bout, le Seigneur Jésus rectifie et rétablit



Dernière Cène,
Albrecht Dürer (1471-1528)
musée du Louvre, Paris

l'orientation de l'homme à la juste volonté de Dieu. Il l'a fait dès le Jeudi Saint, en rendant présents son Corps et son Sang sous l'apparence du pain et du vin, pour que nous puissions recevoir en nous ce salut, bénéficiant de cette orientation juste de la pensée, de la parole, de l'agir de Jésus, bénéficiant de son obéissance.

Ainsi, ce petit enfant que Syméon reçoit dans ses bras est bien le salut, et c'est bien ce salut que Syméon voit en lui : le salut par l'obéissance qui vient retourner, renverser la désobéissance d'Adam.

Rachat de nos péchés par son amour

Mais ce n'est pas tout. Syméon, en contemplant Jésus, voit aussi un autre aspect du salut qu'il vient apporter. Autre aspect qu'il exprime en s'adressant à la Vierge Marie : « Et toi, un glaive te transpercera l'âme » (Lc 2,35). Comme si Syméon voyait déjà que le salut allait être douloureux, douloureux pour l'enfant et par contrecoup pour la maman qui le porte, et qui va l'accompagner jusqu'au bout. Syméon voit ainsi un salut accompli dans la douleur, dans la souffrance. Il ne voit sans doute pas le détail.



**Notre Dame
des Sept Douleurs**

Mais il voit que ce salut doit passer par la souffrance, par la Passion.

Qu'est-ce que cela signifie ? Je l'ai dit, le salut que Jésus vient apporter est d'abord une obéissance qui rectifie le cœur de l'homme désobéissant depuis la blessure originelle.

Mais il y a autre chose dont nous avons besoin d'être sauvés : nous avons besoin d'être sauvés de nos péchés personnels, de tous ces actes mauvais que nous avons commis, entraînés par la suggestion de Satan et entraînés par notre propre concupiscence, et qui nous abîment. Nous avons besoin non seulement que notre agir soit rectifié pour l'avenir, pour la suite de notre vie, mais aussi que tout ce poids de nos péchés nous soit enlevé. L'Écriture sainte et l'Église disent que Jésus est celui qui a porté les péchés du monde (Cf. Is 53,11-12 ; 2 Co 5,21 ; et la liturgie de la messe qui parle si souvent de « l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde »). Saint Pierre nous dit qu'il les a crucifiés avec lui sur le bois (1 P 2,24).

Comment Jésus opère-t-il cet aspect du salut ? Comment nous sauve-t-il de nos péchés ? Concrètement, comment Jésus peut-il « prendre » nos péchés ?

Pour éclairer cette question, nous avons besoin d'expliquer ce qu'est le mal. Par définition, le mal n'est pas quelque chose qui existe en soi. Le mal n'est pas un être. On ne peut pas parler d'une quantité de mal, d'un être du mal que j'accumule par mes péchés et dont je fais un paquet que Jésus va détruire sur la croix.

Pour essayer de comprendre ce qu'est le mal, il faut regarder ce qu'est le bien. Parce que le mal n'est pas autre chose qu'une absence du bien, ou qu'une diminution du bien. Il n'y a pas de mal en soi. Même le Diable n'est pas le mal en soi. Avant qu'il ne devienne le Diable, il a été un être bon, voulu et créé par Dieu, doté de splendeurs et de beautés que le Seigneur a mises en lui seul. Et même maintenant qu'il est le Diable, il reste quelque chose de bon en lui, par le fait même qu'il existe. Il y a en lui de l'être, et donc de la bonté.

Pour essayer d'éclairer cela, prenons l'exemple d'une montgolfière. Pour s'élever vers le ciel, une montgolfière doit être remplie d'un gaz chauffé qui va gonfler le ballon portant la nacelle. Et plus le ballon va être rempli, à la mesure de ce qu'il peut recevoir, plus il va s'élever. Notre être est un peu comme cette montgolfière: il a besoin de se remplir de Dieu, de son être, de grandir, de persévérer dans ce qu'il est pour avancer, pour monter. Dans cette métaphore, on pourrait dire que le mal, c'est qu'une partie du gaz s'échappe et que le ballon perde de son volume, ce qui fait faire descendre la montgolfière. Chaque fois que je fais le mal, chaque fois que je commets un péché, c'est comme si j'enlevais un peu de gaz à l'intérieur, et que du coup je descendais. À



Montgolfière
objet, musée Grobet Labadié, Marseille



Mort tragique de Pilâtre de Rosier et Pierre Romain, Anonyme, XVIII^e s. musée du Louvre, Paris



Jean d'Harambure dit le Borgne (1553-1630) attribué à

Daniel Dumonstier (1574-1646), châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles

d'enlever ce gaz, je descends, je descends, je perds de mon être et je vais finir, évidemment, par m'écraser. Ainsi, lorsque nous péchons, c'est comme si nous nous amputons d'une partie de nous-mêmes. Jésus lui-même emploie une image de ce type pour nous faire comprendre ce que provoque en nous le péché: « Si ton œil t'entraîne au péché, arrache-le et jette-le loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier jeté dans la géhenne » (Cf. Mt 5, 28-30).

Jésus ne demande pas que nous nous arrachions littéralement l'œil, sinon nous serions tous au mieux borgnes ! Mais il emploie cette image forte pour nous faire comprendre que c'est ce qui se passe quand nous péchons : nous nous arrachons un morceau de nous-mêmes, un morceau de notre être spirituel.

Le mal est donc une diminution du bien, une diminution de mon bien propre, qui me fait descendre au lieu de m'élever.

Alors que va faire Jésus pour regonfler le ballon, pour reconstituer notre être, remettre de l'être là où nous en avons enlevé ? Jésus dans sa Passion vient assumer en lui toute cette diminution d'être que constituent le mal et le péché dans l'histoire des hommes. Il vient prendre dans son Cœur toute cette perte d'être, cette diminution de notre être à tous et à chacun. Et c'est cela, l'abîme incroyablement douloureux que le Seigneur perçoit dans son agonie à Gethsémani. Il voit la masse immense de perte d'être, de destruction d'être que lui seul peut porter. Lui qui est Dieu et donc infini, peut assumer ce non-être.

En obéissant, en portant sa croix, en souffrant sa Passion, Jésus va comme réinjecter de l'être, remettre de l'air, ouvrir la soupape pour que le ballon à nouveau se regonfle et puisse remonter vers le ciel. Le Seigneur, tout au long de sa Passion, vient offrir de l'être là où il y avait du non-être.



Retable de Boulbon
Anonyme français, XV^e s. musée du Louvre, Paris



L'Enfant Jésus
L'Adoration des bergers
Georges de La Tour (1593-1652) musée du Louvre, Paris

Et comment fait-il cela ? Il le fait en aimant. En posant acte d'amour après acte d'amour. « La charité couvre une multitude de péchés » (1 P 4,7-11) nous dit saint Pierre. Finalement, tout ce non-être, ce péché, ce

n'est jamais que du refus d'amour. Et là où il y a un refus d'amour qui a causé la perte d'être, Jésus vient vivre un surcroît d'amour, qui va reconstituer l'être diminué par le péché et par le mal de tous les hommes de tous les temps. C'est donc en aimant que le Seigneur vient opérer le salut des hommes, en mettant de l'être là où ils mettent du non-être. Le Seigneur Jésus, par son amour, par ses actes d'amour instant

après instant, vient reconstituer l'être des hommes de tous les temps, vient les sauver du péché et du mal.

Voilà ce que Syméon a vu en recevant dans ses bras ce petit enfant. Il a vu l'obéissance parfaite de cet enfant, et il a vu le poids de souffrance que représente le fait d'accueillir en lui tout ce mal, toute cette diminution d'être que les hommes ont provoquée par leurs péchés.

Et le Seigneur a fait plus que cela encore : il nous permet de participer à ce salut non seulement en le recevant, mais en agissant nous aussi pour le salut des hommes. Il nous a permis de participer à cette reconstitution, à cette reconstruction de l'être qu'il a opérée dans sa Passion. Par nos souffrances, dans les épreuves que nous traversons, nous pouvons faire comme Jésus : aimer alors même que nous passons par la souffrance, offrir par amour nos souffrances et nos



Détail du *Christ enfant et de la Vierge Marie*
Volet d'un triptyque : *Présentation au temple*, XV^e s.
musée de Cluny - musée national du Moyen Âge, Paris

épreuves, les unir au travail de charité de Jésus dans sa Passion.

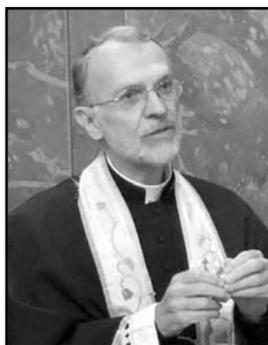
Avec lui nous aussi pouvons ajouter de l'être là où les hommes se sont laissé gagner par le mal, nous pouvons par nos actes d'amour réinjecter de l'être dans ce monde, dans les hommes pécheurs, et ainsi participer au salut que le Seigneur a préparé à la face des peuples.

Bénéissons le Seigneur de nous avoir acquis un tel salut au prix de son sang, bénissons le Seigneur comme Syméon lui-même : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël ».

■ L.B.

La foi chez Joseph Ratzinger

Par le Père Éric Iborra*



Père Éric Iborra

Si l'on s'en tient à la quantité, la sotériologie¹ de Joseph Ratzinger n'occupe pas une place considérable dans son œuvre : il n'y a pas consacré d'ouvrages ou d'articles exclusifs comme, par exemple, pour la liturgie ou certains aspects d'ecclésiologie ou de morale sociale.

Cependant, comme dogmatien, il ne pouvait éviter d'aborder ce thème central de la foi. On peut même dire que si l'on remonte au cœur de sa pensée, on s'aperçoit que la sotériologie, c'est-à-dire le salut par la Croix, y occupe une place de choix. Elle en est un peu la source cachée. Elle affleure dans plusieurs ouvrages. J'en retiendrai trois, qui jalonnent d'ailleurs sa carrière : *Foi chrétienne, hier et aujourd'hui* (Éd. du Cerf, 2000), son « introduction au christianisme », cours publié en 1968 et qui commente le *Symbole des Apôtres* ; *Le Ressuscité* (DDB, 1986), la retraite qu'il prêcha, en 1986, à la Curie romaine ; et finalement, le 2^e tome de *Jésus de Nazareth* (Éd. du Rocher, 2011) qui est tout entier consacré au mystère pascal.

La thèse centrale de la sotériologie de Ratzinger tient à ceci : la Croix du Christ se démarque radicalement du schéma d'expiation que l'on trouve dans la plupart des religions, schéma qui a même pu tenter le christianisme – théologie et piété confondues – avec, par exemple, la théorie de S. Anselme (XI^e s.) : Dieu étant infini, le péché de l'homme l'offense infiniment. Mais l'homme étant fini, il est incapable de



Crucifix d'après Michel-Ange, XVI^e siècle
Metropolitan Museum of Art (MET), New-York

réparer. Alors Dieu s'incarne et, en Jésus, il offre une réparation humaine infinie car, en vertu du concile de Chalcédoine, ce qui sous-tend l'humanité de Jésus (finie), c'est la personne divine du Fils (infinie). Ainsi le tour est joué : c'est bien un homme qui répare, et cette réparation infinie efface l'effet infini du péché sur Dieu. Ratzinger s'élève, avec d'autres, contre cette vision à ses yeux trop juridique, trop automatique, de la rédemption.

* Vicaire à l'église Saint-Roch, Paris 1^{er}. A traduit des textes de Joseph Ratzinger qui n'étaient pas disponibles en français, pour approfondir le message de l'œuvre de cet auteur qui fut le pape Benoît XVI.

Il est né à Paris, en 1958 ; ordonné prêtre, en 1989 ; a fait des études en théologie, en philosophie. Il a été Professeur à l'École Cathédrale puis au Collège des Bernardins ; Vicaire dans plusieurs paroisses ; Aumônier d'hôpital.

1- NDLR : La sotériologie, du grec σωτηρία (*sôtéria*, salut) et λόγος (*logos*, discours, science), est l'étude des différentes doctrines religieuses du salut de l'âme.

Il propose alors de mettre en œuvre ce que les théologiens appellent l'analogie de la foi, c'est-à-dire d'en revenir à ce qui est central dans la Révélation divine, à savoir l'amour, la charité, cette *caritas* à laquelle il a consacré comme pape deux encycliques. Un amour dont l'initiative revient à Dieu et non aux hommes. Ce n'est pas l'homme pécheur qui se réconcilie avec Dieu, en offrant des sacrifices, ces sacrifices dont l'épître aux Hébreux dira qu'il sont inefficaces puisque sans cesse renouvelés. C'est « Dieu qui, dans le Christ, se réconcilie le monde » (2 Cor 5, 19). C'est lui qui prend l'initiative du salut, et il le fait par pure grâce. Ce qui change, bien sûr, l'image de Dieu : d'un Dieu justicier impitoyable, on passe à un Dieu à la grâce miséricordieuse. Ce qui ne signifie pas, cependant, que sa justice ne soit pas satisfaite. Car celui qui accomplit l'acte salvifique, c'est bien le Christ. Mais à la médiation ascendante de Celui qui s'offre au Père, soulignée par S. Anselme, s'ajoute la médiation descendante de Celui qui associe les hommes à son offrande en les ayant transformés par sa grâce, sanctifiante. Cet acte salvifique va plus loin que la non imputation (luthérienne) du péché : il a le pouvoir de transformer réellement le pécheur pour le rendre agréable à Dieu.

La méthode que suit Ratzinger est celle que précède le concile de Vatican II : une pensée théologique nourrie par la méditation des Écritures. C'est d'ailleurs la méthode qui transparait dans toutes ses œuvres. On le voit tout particulièrement dans les trois tomes de son *Jésus de Nazareth*². Il commence par répondre aux objections qui disqualifient la valeur du texte biblique, puis, s'appuyant sur l'autorité canonique des Écritures, il explore les questions que la pensée actuelle posent à la foi. Et dans le domaine qui nous intéresse, il déroule plusieurs fils scripturaires : le Psaume 21 (« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné... »), les « Chants du serviteur » en Isaïe, l'épître aux Hébreux, le *corpus* paulinien.

C'est « Dieu qui,
dans le Christ,
se réconcilie
le monde »
(2 Cor 5, 19)

Il part alors de l'événement historique relaté par les Évangiles : la mort du Christ sur la croix, ses apparitions aux disciples. Dans un cas comme dans l'autre, les disciples ont été décontenancés : qu'un messie soit crucifié était impensable, qu'un homme pût se ressusciter encore davantage. Ratzinger montre que dans leur désarroi ils ont dû interroger de façon renouvelée les Écritures, leurs Écritures, c'est-à-dire l'Ancien Testament.

Ils ont alors trouvé que certains textes étaient vraiment prophétiques. Qu'avec Isaïe, le Messie victorieux devait passer par la mort parce que sa victoire ne s'inscrivait pas dans la temporalité de ce monde mais qu'elle l'excédait en étant victoire sur la mort. Qu'avec Zacharie, il était bien l'Agneau pascal dont aucun os ne devait être brisé. Qu'avec le Psaume 21, Jésus est mort en priant un psaume d'espérance qui parle mystérieusement des sacrements qui devaient s'épancher de la croix : le baptême, la confirmation, l'eucharistie. La mort de Jésus sur la Croix ne leur apparaît plus comme un fait divers, un accident de l'histoire, mais bien au contraire comme le centre de cette même histoire. Et les évangiles, d'ailleurs, le mettent en scène : le soleil s'obscurcit, la terre tremble, le voile du Temple se déchire. Le cosmos participe au bouleversement que produit la Croix : l'accès à Dieu, jadis interdit – le voile –, est à nouveau ouvert. La mort sur la Croix apparaît comme un acte cultuel, et pas seulement parce que Jésus meurt en priant les psaumes. L'épître aux Hébreux voit dans la mort que Jésus accepte l'acte qui le « rend achevé » (Hb 5, 9), terme que l'on traduit souvent par « parfait » mais qui signifie, en fait, dans l'Ancien Testament, l'institution – cultuelle – du Grand Prêtre. Jésus, qui est un laïc – il est de la descendance de David, qui n'est pas de lignée sacerdotale –, devient prêtre par l'offrande de sa vie. Et ce qui sous-tend cette « perfection », nous dit Ratzinger, c'est l'amour. Justement, dans l'évangile de S. Jean, le mot « achèvement » encadre le récit de la passion : « Il les aima jusqu'au bout » (Jn 13, 1), et il crie au moment de rendre l'esprit : « c'est achevé » (Jn 19, 30). Un acte cultuel qui n'est pas extérieur, comme les sacrifices jusqu'alors offerts, mais profondément intérieur car c'est « avec une grande clameur et des larmes » (Hb 5, 7) qu'il est offert.

2- Joseph RATZINGER, Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, Flammarion, Paris, 2007 ; Joseph RATZINGER, *Jésus de Nazareth, tome 2, De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection*, éd. du Rocher, Paris, 2011 ; Joseph RATZINGER, Benoît XVI, *L'enfance de Jésus*, Flammarion, Paris, 2012 ;

On peut se demander qu'est-ce qui rend ce sacrifice efficace. Seraient-ce les souffrances physiques ? Même si celles-ci sont indicibles, car ce sont celles du « plus beau des enfants des hommes » (cf. Ps 44, 3), de la personne du Verbe incarné, ce ne sont pas elles qui importent le plus. Sa souffrance intérieure est bien plus grande encore : c'est de porter – pour lui qui est tout relatif au Père – tout le rejet de Dieu de toute l'humanité depuis la création jusqu'à la consommation de ce monde. Ratzinger explore ainsi le mystère du Samedi Saint, celui de cette éclipse de Dieu que met si bien en scène la liturgie pascale. Il se produit là, dit-il avec les théologiens, Jean Daniélou s.j. et Hans Urs von Balthasar, *une distension terrifiante*. Car qu'est-ce donc que la mort, phénoménologiquement parlant, sinon la rupture de toute possibilité de relation ? La mort, pour un esprit incarné comme nous, est proprement dépersonnalisante si tant est que la personne trouve son archétype dans la Trinité, où elle est relation subsistante. Le Christ, dans son humanité, au tombeau, fait l'expérience de la solitude absolue, en un mot de « l'enfer ». Et parce qu'il demeure uni à Dieu, au Père, il introduit la communion là où ne régnait que la séparation, l'enferment mortifère sur le moi. Il fait ainsi exploser « l'enfer » de l'intérieur.

La Passion du Christ nous concerne donc bien sûr de près. L'acte du Christ ne nous est pas extrinsèque : si le Christ est bien « l'instrument de propitiation » (Rm 3, 25), il nous implique dans son mystère pascale car la grâce baptismale nous incorpore à sa personne de « Nouvel Adam ». Cette offrande de soi au Père, nous sommes désormais en mesure d'y participer, intérieurement, justement par notre incorporation baptismale à son mystère pascale, et ensuite de l'imiter, extérieurement, par notre liberté et les attitudes qui en découlent. D'où l'importance du martyr, aussi du point de vue théologique. Nous sommes insérés, dit Ratzinger, dans l'obéissance corporelle du Christ. Nous sommes en mesure d'exercer le culte véritable, ce « culte rationnel » (Rm 12, 1), en paroles, qui ressaisit toutes les dimensions de notre être, pour nous consacrer tout entiers au Père, récapitulant aussi dans ce mouvement tout le dynamisme du cosmos dont nous sommes les intendants.

■ E.I.

Anatomie d'une chute

De Justine Triet, avec Sandra Hüller, Milo Machado Graner, Swann Arlaud.



Palme d'or au dernier festival de Cannes, le film de Justine Triet commence dans une maison, en Savoie, habitée par Sandra, Samuel et leur fils de onze ans, Daniel, malvoyant. Chacun vaque à ses occupations, Sandra, écrivain, donne une interview à une étudiante, tandis que Samuel, à l'étage au-dessus, travaille à l'aménagement d'une pièce au son d'une musique de plus en plus envahissante, et que Daniel baigne son chien avant de partir en promenade. À son retour, il découvre le corps ensanglanté de son père, tombé du balcon. Accident ? Suicide ? Crime ?

Anatomie d'une chute est à la fois une enquête policière qui tente de reconstituer exactement les faits, un film de prétoire qui suit le procès de Sandra, suspectée d'homicide, et une exploration de l'intimité d'un couple et d'une famille. Le film est captivant parce que le spectateur est partie prenante de sa construction en puzzle et cherche à agencer avec cohérence les diverses pièces qui se présentent. Scénario et mise en scène se répondent brillamment pour raconter l'histoire tantôt par le récit tantôt à travers le comportement des personnages. On voit la dimension rationnelle de l'enquête et du procès s'effacer peu à peu, brouillée par le mystère des subjectivités.

Sandra, avec sa réussite et sa célébrité, était-elle une femme écrasante pour son mari, romancier raté ? Samuel se sentait-il coupable de l'accident qui a laissé Daniel presque aveugle ? Comment Daniel, enfant solitaire devenu le témoin clef, percevait-il les relations entre ses parents ? Plus on pénètre dans leur intimité familiale, plus la vérité devient insaisissable. Les interprétations contradictoires des avocats ont beau être argumentées et plausibles, elles n'épuisent pas la complexité des êtres. Avec beaucoup d'intelligence, le film évolue de l'énigme criminelle à l'interrogation existentielle. Finalement, Sandra restera seule avec sa conscience.

■ Marie-Noëlle Tranchant

Mettez en moi, Seigneur, une tristesse conforme à la vôtre

Par le Père Jean-Christophe de Nadaï, o.p.*



Père Jean-Christophe
de Nadaï

« Mettez en moi, Seigneur,
une tristesse
conforme à la vôtre »

Cette parole est tirée de
la *Prière pour demander*
à

Dieu le bon
usage des mala-
dies, rédigée,
pense-t-on,

vers 1660, par Blaise Pascal (1623-1662), que le Saint Père, par la lettre apostolique *Sublimitas et miseria hominis*, du 19 juin 2023, vient de désigner aux enfants de l'Église comme modèle de vie chrétienne.

Cette parole, donc, nous est venue à l'esprit, en écho à ce verset de la 2^e Lettre aux Corinthiens (7, 10), proposé à notre méditation par la rédaction de la revue *C.L. : Car une tristesse vécue selon Dieu produit un repentir qui mène au salut, sans causer de regrets, tandis que la tristesse selon le monde produit la mort.*

La tristesse comme passion

Le mal dont Pascal a souffert dès sa jeunesse l'ac- cable tellement désormais, qu'il le contraint à suspendre d'un coup sa prodigieuse activité et ne lui permet pas d'aller à l'église.



Pietà à mi-corps

XVI^e s., auteur inconnu, Espagne,
musée du Louvre, Paris

La tristesse, selon Thomas d'Aquin, est une « passion » qui se produit dans l'âme en présence de ce qu'elle appréhende comme un mal. En tant que passion, elle est un mouvement qui a pour siège la sensibilité, c'est-à-dire, une puissance inférieure de l'âme, que l'âme humaine a commune avec les animaux. Les anges, qui ne sont qu'esprit, et Dieu lui-même, Esprit souverain, ignorent par nature la tristesse, en tant qu'elle est passion.

En tant que passion, la tristesse est un phénomène moralement neutre, et n'est pas susceptible d'être salutaire en soi-même. Elle n'est moralement qualifiable, en bien ou en mal, que selon la manière dont l'intelligence l'appréhende, et dont la volonté la règle. L'intelligence et

la volonté sont en effet les puissances supérieures de l'âme humaine. Par elles, l'homme a part commune avec les anges. Par elles, l'homme est à l'image de Dieu, intelligence souveraine et souverain bien. Voyons donc comment ces puissances sont susceptibles d'assumer, en bien ou en mal, pour le salut ou la

*Prêtre du Couvent Saint-Jacques à Paris, membre ordinaire du Collège des éditeurs de saint Thomas, aumônier des la Société des amis de Blaise Pascal. 1- *Somme de théologie*, IIaIIæ, q. 35, a. 8, *ad Resp.*

perte, la douleur que l'âme, en sa sensibilité, éprouve en présence du mal de peine, en l'occurrence, la maladie.

Remarquons d'abord que parmi les philosophes, il en est pour nier que la tristesse doive passer de la sensibilité, qui est son domaine propre et originel comme passion, jusque dans les puissances supérieures de l'âme. Ce sont les stoïciens. Saint Thomas d'Aquin contredit leur doctrine. Comme Dieu n'a pas voulu la mort pour l'homme, sa créature, il n'a pas voulu pour lui la souffrance et la tristesse ; de sorte qu'il n'est pas juste que la maladie et ses misères ne soient pas appréhendées comme un mal par l'intelligence.

Il est donc raisonnable de s'affliger devant la maladie ; mais il ne serait pas raisonnable que cette vue, du tort qui est fait à notre nature, domine sur la vue des promesses du salut que Dieu nous a révélé en son Fils Jésus-Christ, et qui nous manifestent que la santé, si elle est un bien désirable comme tel, ne l'est qu'ordonné à ce bien supérieur qu'est le salut.

La santé et le salut

C'est cette vérité que confesse Pascal dans la *Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies* :

Oui, Seigneur, je confesse avoir estimé la santé un bien, non pas parce qu'elle est un moyen facile pour vous servir avec utilité, pour consommer plus de soins et de veilles à votre service, et pour l'assistance du prochain ; mais parce qu'à sa faveur, je pouvais m'abandonner avec moins de retenue dans l'abondance des désirs de la vie, et en mieux goûter les funestes plaisirs. (n°IX)²

À lire ici Pascal, on pourrait croire qu'il aurait passé sa vie dans de grands désordres. Il n'en est rien bien sûr : il venait lui-même de reconnaître, au n°VIII de la *Prière*, que sa « vie passée a[vait] été exempte de grands crimes » uniquement, avoue-t-il avec une humble reconnaissance, parce que le Seigneur lui en avait « éloigné de [lui] les occasions ». Appelle-t-il « funestes plaisirs » ceux de ce que l'on appelle sa « période mondaine », qui n'avait duré qu'à peine deux années, et où il avait, en effet, fréquenté des gens du grand monde, au premier rang desquels le duc de Roannez, gouverneur du Poitou,

qui était devenu son ami ? Il tâchait ainsi de se consoler du départ de sa sœur Jacqueline, entrée en religion. D'ailleurs, il ne recherchait pas ces amis pour la grandeur de leur condition, par snobisme dirions-nous aujourd'hui, ni pour des raisons futiles et proprement « mondaines », mais pour en faire les compagnons de son étude dans les matières de science, mais aussi de morale.

Aussi bien, ses plaisirs n'avaient-ils rien eu que d'honnête, au sens aussi qu'ils étaient utiles : ils avaient stimulé son goût pour les recherches mathématiques, puisque c'est dans cette période notamment qu'il pose les principes du calcul des probabilités, une des raisons qui font que le nom de Pascal est grand, aujourd'hui, dans l'histoire des sciences.

Cette période mondaine avait pris fin pourtant, depuis quelque six ans. Elle s'était achevée par la fameuse nuit de feu (23 novembre 1654), d'où la foi de Pascal sortit si fervente. Il consacra, dès lors, tout son zèle, et cette santé déjà bien affectée par la maladie, à défendre l'intégrité de la foi dans l'Église contre les fausses doctrines de la grâce et la morale relâchée qui s'y répandaient, ardeur dont sont issues ses *Provinciales*³, et à entreprendre de persuader les libertins – ainsi appelait-on alors les athées – de la vérité de la doctrine chrétienne : cela nous valut les *Pensées*⁴.

Or, dans la *Prière*, le repentir que Pascal exprime est si vif, que le sujet en semble tout proche, et qu'il pourrait aussi porter sur ces années si fécondes pour les lettres françaises et pour le christianisme tout ensemble, avec la production de ces chefs-d'œuvre de langue et de doctrine. Si tel était le cas, Pascal alors ne serait pas loin de les considérer comme des *balayures*, comme l'Apôtre considérait comme tels les avantages qu'il possédait dans le judaïsme une fois qu'il eut découvert le Christ (Ph 3, 8).

Pascal avait lui-même redécouvert le Christ dans la nuit de feu, où Jésus s'était révélé à lui. Mais il considérait peut-être que le service qu'il lui avait voué,

2- Blaise PASCAL (1623-1730), *Pensées, lettres et opuscules divers de Pascal* : « *Prière pour les maladies* », chapitre IX, pages 370-371, Collection Napoléon Chaix (1864).

3- Dix-huit lettres écrites par Blaise Pascal. Publiées entre janvier 1656 et mars 1657.

4- Blaise PASCAL, *Pensées*, publié pour la première fois en 1670.

pourtant magnifique à nos yeux, n'était pas à proportion de la faveur reçue du Seigneur.

La maladie comme une grâce

Pour employer le mot de l'Apôtre dans la deuxième Lettre aux Corinthiens, qui a été l'occasion de cette méditation, Pascal, pourtant, n'a pas de regret touchant la perte de la santé, parce qu'il considère que cette atteinte violente de la maladie lui est une chance de renouer, justement, avec le Christ, et de goûter quelque chose du salut lui-même, dont l'essence est au-delà du service actif de Dieu, qui n'en est que le moyen ou la manifestation.

Car les réalités du salut et du Royaume de Dieu sont, en leur principe, incréées. Elles sont, par là, si transcendantes au bien créé lui-même, que l'idée de santé comme bien en soi finit par être dépassée, au point de perdre toute pertinence effective. C'est de cette manière littéraire autant que radicale que Pascal interprète, au n°IX de la *Prière*, le langage des Béatitudes :

[Seigneur] Vous dites : « Bienheureux ceux qui pleurent, et malheur à ceux qui sont consolés ! » Et moi j'ai dit : « Malheureux ceux qui gémissent, et très heureux ceux qui sont consolés ! » J'ai dit : « Heureux ceux qui jouissent d'une fortune avantageuse, d'une réputation glorieuse et d'une santé robuste ! »

C'est ici l'endroit de rappeler le verset si profond de la Lettre aux Romains (8, 28) : *Dieu fait tout contribuer au bien de ceux qu'il aime*. Ce bien qu'est le salut dépasse parfois ce que la raison abstraite considère comme un bien, la puissance de la charité divine étant telle que le mal même se trouve ordonné au salut de celui qui éprouve, dès lors, comme un effet charitable, ce que d'aucuns regarderaient comme la marque d'un Dieu despotique et cruel. C'est ce qui rend l'intelligence de la *Prière* difficile à beaucoup. Du reste, il s'agissait d'un écrit éminemment person-

nel, ou destiné pour ceux que l'auteur devait estimer capables d'entrer dans son esprit. Car parler, comme fait Pascal, de sa maladie comme d'un châtement divin, est propre à effaroucher les oreilles, même les plus pieuses. On ne mesure plus, en effet, combien le salut de l'âme est transcendant à la santé du corps. C'est pourtant un aspect majeur de l'Évangile, où la maladie et la guérison des corps sont en figure du péché et de la miséricorde faite à l'âme. Nulle délectation morbide dans la maladie chez Pascal ; mais persuasion que Dieu frappe et guérit tout ensemble :

*Cette tristesse est éclairée
par le mystère de la tristesse
du Seigneur Jésus-Christ,
la nuit de sa Passion*

Touchez mon cœur du repentir de mes fautes, puisque, sans cette douleur intérieure, les maux extérieurs dont vous touchez mon corps me seraient une nouvelle occasion de péché. Faites-moi bien connaître que les maux du corps ne sont autre chose que la punition et la

figure tout ensemble des maux de l'âme. Mais, Seigneur, faites aussi qu'ils en soient le remède, en me faisant considérer, dans les douleurs que je sens, celle que je ne sentais pas dans mon âme, quoique toute malade et couverte d'ulcères. (*Prière*, n°VII)

Nulle délectation morbide, encore un coup : Pascal, notons-le, est disponible pour un retour à la santé du corps, mais conditionné au salut de l'âme :

Que je ne souhaite désormais de santé et de vie qu'afin de l'employer et la finir pour vous, avec vous et en vous. Je ne vous demande ni santé, ni maladie, ni vie, ni mort ; mais que vous disposiez de ma santé et de ma maladie, de ma vie et de ma mort, pour votre gloire, pour mon salut et pour l'utilité de l'Église et de vos saints, dont j'espère, par votre grâce, faire une portion. (*Ibid.*, n°XIII)

L'amitié de Jésus

Saint Thomas relevait que les stoïciens tenaient la tristesse pour une « passion entièrement inutile » à l'homme, qui devait s'employer dès lors à la combattre par l'exercice de sa raison⁵. Les stoïciens pensaient de la sorte parce qu'ils n'envisageaient pas d'autre vie que la présente. Le christianisme révolutionne le regard sur cette vie par la promesse de la vie

5- *Somme de théologie*, IIIa, q. 46, a. 6, ad IIum.

6- *Ibid.*, ad. Resp.

éternelle. Il ne le révolutionne pas abstraitement, mais dans la personne du Seigneur Jésus, le Fils de Dieu venu dans notre chair. Le Fils Unique est toute joie. Comme tel, il n'est pas susceptible de tristesse. Mais il a véritablement assumé l'humanité et une âme sujette aux passions. « Aussi, y eut-il dans le Christ, écrit Thomas, une tristesse véritable ? »⁶



Madeleine Henner, sœur de l'artiste, malade
Jean-Jacques Henner (1829-1905), peintre
musée national Jean-Jacques Henner, Paris

Si l'épreuve de la maladie est l'occasion, chez Pascal, d'une tristesse non pas inutile, mais salutaire au contraire, c'est, au-delà même de la raison qu'on a dite, à savoir ce retour sur soi en une conversion à Dieu plus profonde encore que celle de la nuit de feu sonnante l'heure du combat actif pour l'Église et pour la vérité ; c'est, disons-nous, au-delà de cela, parce que cette tristesse est éclairée par le mystère de la tristesse du Seigneur Jésus-Christ, la nuit de sa Passion, et par le désir d'entrer plus avant dans ce mystère. C'est ce que manifeste la parole donnée pour titre à cette méditation : « Mettez-en moi une tristesse conforme à la vôtre » (*Prière, n°XIII*)

Pascal avait déclaré plus haut en quoi devait consister cette conformité :

Mais, pour achever la préparation de votre demeure, faites, ô mon Sauveur, que si mon corps a cela de commun avec le vôtre, qu'il souffre pour mes offenses, mon âme ait aussi cela de commun avec la vôtre, qu'elle soit dans la tristesse pour les mêmes offenses ; et qu'ainsi je souffre avec vous, et comme vous, et dans mon corps, et dans mon âme, pour les péchés que j'ai commis. (*Prière, n°X*)

La tristesse n'est plus simplement une passion dominée par la raison, mais un acte de la vertu de charité, d'un cœur aimant véritablement Jésus-Christ, qu'il s'agit d'accueillir en son cœur comme en sa demeure, la charité se manifestant, pour Pascal,

comme une amitié entre le fidèle et Jésus-Christ dans son humanité, unique Médiateur des hommes vers Dieu. Prétendre, en effet, aimer Dieu directement, s'est se flatter soi-même et s'exposer à l'orgueil. Jésus, en son corps et son âme, est l'unique voie que Dieu a voulu étendre jusqu'à Lui.

Ce désir d'accueillir Jésus qui vient à soi éclate de manière

étonnante à la fin de la *Prière*. Il en est un sommet, et des plus audacieux, car paraphrasant le célèbre verset de saint Paul : *Je complète en ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ* (Col 1, 24), il en inverse symétriquement les termes, manifestant l'amitié de Jésus pour le fidèle, principe de l'amitié en retour du fidèle pour Jésus :

Entrez dans mon cœur et dans mon âme pour y porter mes souffrances, et pour continuer d'endurer en moi ce qui vous reste à souffrir de votre Passion, que vous achevez dans vos membres jusqu'à la consommation parfaite de votre corps. (*Prière, n°XV*)

C'est cette amitié avec le Christ qui fait que le repentir de Pascal est, en effet, selon le mot de saint Paul, exempt de tout regret. C'est elle qui domine toute vue, au-delà même de celle d'un salut qui ne serait que personnel. C'est elle, surtout, qui fait des maux de Pascal un bien à ses yeux, par le rapport qu'ils présentent avec la condition du Christ :

Mais, Seigneur, que ferai-je pour vous obliger à répandre votre Esprit sur cette misérable terre ? [...] je ne trouve rien en moi qui vous puisse agréer. Je n'y vois rien, Seigneur, que mes seules douleurs, qui ont quelque ressemblance avec les vôtres. [...] Ayez agréable mon corps [...] pour les maux qu'il endure, qui seuls peuvent être dignes de votre amour. (*Prière, n°X*)

■ **Père Jean-Christophe de Nadaï**

⁷- Allusion, nous semble-t-il, car les éditeurs ne la signale pas, à Ep. 4, 13.

Rires

Comment les pieds qui ne vous ont pas porté à l'église, vous porteront-ils au ciel ?

Eux à moi : à 25 ans, vous devriez avoir votre propre voiture, votre propre maison, une entreprise établie, etc. *Moi à eux* : détendez-vous les amis, Jésus a plus de 2000 ans et est toujours dans la maison de son père.

De nos jours, avant que les gens ne me fassent part de leurs problèmes, j'énumère les miens. Nous finissons alors par prier les uns pour les autres.

Je n'ai jamais vu d'inscription sur une pierre tombale disant « mort parce que je n'ai pas transmis un sms à 10 personnes »

DIEU est comme l'oxygène. Vous ne pouvez pas le voir, mais vous ne pouvez pas vivre sans lui. Être humble !

Le point de prière de certaines filles est d'épouser un homme craignant Dieu, mais deux semaines après le mariage, elles demandent un *iPhone* au lieu de la Bible.

Ils ont dit que je ne peux jamais aimer quelqu'un que je n'ai pas vu, mais j'ai souri et j'ai répondu, je n'ai pas vu Dieu, mais je l'aime.

Comment Matusalem a-t-il vécu 969 ans sur terre sans internet ni électricité ? Que faisait-il exactement ?

Dieu a créé l'homme avant la femme parce qu'il ne voulait pas de conseils sur la façon de le faire.

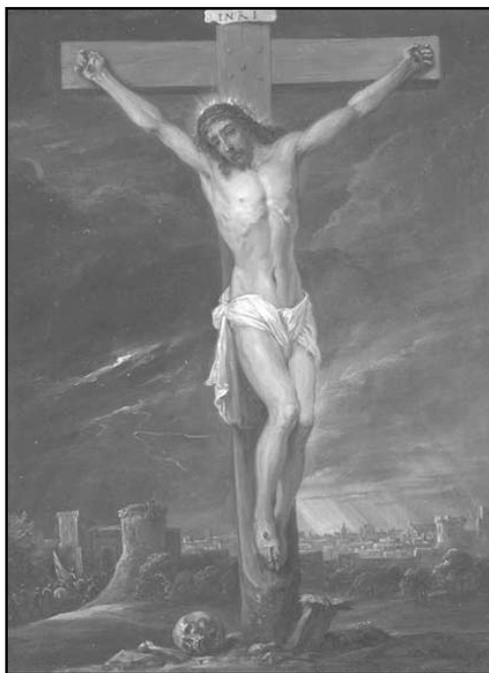
L'Époux à l'épouse : le salut témoigné

Par le Père Charles-Antoine Fogielman*



**P. Charles-Antoine
Fogielman**

« En nul autre
que lui,
il n'y a de salut,
car, sous le ciel,
aucun autre nom
n'est donné
aux hommes,
qui puisse
nous sauver. »
(Ac, 4, 12)



**Le Christ en croix
David Teniers, le Jeune (1610-1690)
Neubourg, Allemagne**

Christianisme est bon pour les peuples chrétiens.

En l'an 2000, le pape Jean-Paul II approuva *Domínus Jesus*, une détermination de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, rédigée par le futur pape Benoît XVI, pour réaffirmer le caractère unique de la foi en la personne de Jésus, incomparable à tout autre acte religieux humain. En effet, c'est par l'unique sacrifice du Christ que l'homme, qui avait perdu l'amitié de Dieu en se détournant de lui, est restauré dans sa condition première, et retrouve son orientation vers le salut.

Par ce document, qui correspondra plus tard à une thématique forte de son pontificat,

Benoît XVI voulait proposer une méditation sur une maxime fondamentale de la réflexion de l'Église sur elle-même depuis l'Antiquité : *Extra Ecclesiam nulla est salus*, « hors de l'Église, point de salut ». En effet, l'Église est une société qui, collectivement et en ses membres, est orientée vers le Christ. Saint Paul, dans

Lorsqu'il eut fini d'enseigner ses disciples, dans les jours qui suivirent sa résurrection, avant de retourner auprès de son Père, le Christ donna une dernière parole à ses disciples : « Allez de toutes les nations et faites des disciples ; baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit » (Mt 28:19). Sur ce commandement du Christ repose toute la mission d'Évangélisation de l'Église, et il est toujours aussi actuel qu'au jour où il a été prononcé.

On ne peut entendre aujourd'hui ce commandement sans être frappé par son injonction à nous adresser à toutes les nations pour faire connaître le nom du Christ ; il nous invite ainsi à dépasser un certain immobilisme, ou relativisme, qui voudrait nous faire accepter les religions des différents peuples comme bonnes pour elles, de la même façon que le

* Enseignant à la Faculté Notre-Dame, à l'Institut supérieur des Sciences Religieuses – Collège des Bernardins (Paris). Écrivain. Prêtre du diocèse de Paris. Œuvres : – Charles-Antoine FAUGIELMAN, *Introduction à la littérature sapientielle*, éd. Parole et Silence, Paris, 2022. – *A Euloge, Les Vices opposés aux Vertus / Évagre le Pontique*, Introduction, texte critique, traduction et notes par Charles-Antoine FAUGIELMAN, éd. du Cerf, 2017. Auteur de nombreux articles de presse religieuse.

la lettre aux Éphésiens, la compare à l'épouse, tandis que le Christ est l'époux. Le salut consiste dans un face-à-face éternel avec le Christ ; être membre de l'Église militante, celle qui existe dans ce monde, est donc déjà une préfiguration du salut, et une préparation à l'existence dans l'Église triomphante, celle qui contemple déjà le Christ dans l'éternité.

C'est la raison pour laquelle la tradition chrétienne s'est toujours considérée comme moralement obligée à proposer la participation au corps de l'Église comme unique voie de salut, bien que, comme dit saint Augustin, il y ait « bien des loups dans l'Église, et bien des brebis au-dehors », une considération optimiste qui a été prolongée notamment par la constitution *Gaudium et Spes* du concile Vatican II. *A fortiori*, il semble raisonnable d'avoir un *a priori* optimiste en ce qui concerne les traditions religieuses où le nom de Jésus est connu, bien que ce soit en dehors de l'Église chrétienne ; dans l'Islam, par exemple, il y a une connaissance de la figure d'Issa.

Cependant, est-ce là une connaissance qui conduit au salut ? Les musulmans n'attendent pas d'Issa le salut, et ce dernier ne consiste pas pour eux dans une éternelle contemplation d'Issa. La connaissance que les musulmans ont de Jésus provient d'une tradition qui a subi des distortions, et s'appuie en grande partie sur une littérature apocryphe ; mais plus fondamentalement, cette connaissance (telle que le propose la foi musulmane, et sans préjuger des dispositions de tel ou tel croyant individuel) n'est pas une contemplation de nature à constituer un prélude à la vision béatifique.

Les chrétiens ont donc un devoir missionnaire, pour faire connaître le Christ de la manière dont il a voulu être connu. La connaissance, dans le langage biblique, n'est jamais purement intellectuelle, c'est une connaissance par expérience : *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur* (Ps 33:9). Le premier acte missionnaire est de vivre pleinement de la grâce des sacrements, où nous expérimentons pleinement la proximité avec le Seigneur qui s'y donne à nous ; c'est en rayonnant de cette expérience de Jésus que nous pourrions susciter autour de nous le désir d'une connaissance qui débouche sur une joie éternelle.

■ C.-A.F.

CULTURE : CINÉMA

Un métier sérieux



L'enseignement inspire les cinéastes : deux films* récents abordent le sujet. *Un métier sérieux* de Thomas Lilti raconte une année scolaire dans un collège de banlieue où un jeune professeur de maths (Vincent Lacoste) vient faire un remplacement. Dans ses relations parfois mouvementées avec les élèves, il est épaulé par ses collègues, qui forment un groupe amical et chaleureux, interprété par d'excellents acteurs (François Cluzet, Adèle Exarchopoulos, William Lebghil, Louise Bourgoin).

Thomas Lilti, qui s'était déjà intéressé à l'éducation dans *Hippocrate*, consacré aux étudiants en médecine, signe avec ce nouveau film une chronique sympathique sur la réalité ordinaire du métier d'enseignant, malgré quelques scènes un peu conventionnelles.

■ Marie-Noëlle Tranchant

* Cf. *Un métier sérieux* et *La Voie royale*, page 34.

Arraché au Mal

Par le Père Nabil Mouannes*



P. Nabil Mouannes

J'ai été en crise de foi juste avant mon ordination sacerdotale et monastique. C'était en 1984. Un événement majeur avait chamboulé ma vie. J'ai vécu un moment crucial pour redoubler d'efforts et d'engagements à endiguer cette perte de foi, cette crise existentielle et cette expérience viscérale. C'était en pleine guerre du Liban où la mort, les bombardements, les explosions envahissaient mon quotidien.

La guerre se poursuivait avec tous ses affres au point de ressentir que son but fut la destruction physique et psychique de tout le peuple libanais, du pays même, avec tous ses projets d'avenir, l'atteinte à la liberté de tous les citoyens et le clivage en raison de la religion.

Surgissaient des scandales en tout genre, des trahisons aussi bien personnelles que de la patrie... de sales coups entre amis et des actes immoraux, la guerre spirituelle, abus par la domination et ostentation des pervers.

Que dire ? *Ecce homo*, est ma référence. Nietzsche y écrit : « Vous ne vous étiez pas encore cherchés : et c'est alors que vous m'avez trouvé. Ainsi font tous les croyants ; et c'est pourquoi toute foi vaut si peu. Et maintenant je vous ordonne de me perdre et de vous trouver ; et ce n'est que quand vous m'aurez tous renié que je reviendrai parmi vous. » Ma foi et ma logique ont pu se perdre, se corrompre, puisqu'assassinées et poignardées.

Où va-t-on à l'heure actuelle à l'échelle de notre univers ? Y a-t-il encore une philosophie concrète à offrir à l'homme ? Que sont devenus les

Saints au ciel ? Dans l'évangile de Luc (8,40-56), une femme se jette aux pieds de Jésus et raconte sa démarche et sa guérison. Qui fera exprimer en nous la foi de l'hémorroïsse ? Jésus précise à l'hémorroïsse que c'est la foi présente en elle, et non le fait d'avoir touché son manteau, qui expliquera la guérison.

La foi cherche à rencontrer Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme car il est le Dieu créateur et sauveur. « Il n'y a de salut en aucun autre ». (Ac.4,12)

Ses ennemis le savent. C'est pourquoi, ils sèment la perfidie. Ils piratent la barque de saint Pierre qu'est l'Église, la barque de saint Jean qui est la renommée sainte de l'Église et la barque de saint Louis qu'est la France, fille aînée de l'Église. Ils inventent des systèmes et des processus pour orienter la réponse à une question fondamentale sur l'après, ...l'au-delà de la mort physique, « y a-t-il un après ? » au point de la mener à entrer dans l'affirmation du : oublions, buvons, promouvons le triple ennemi de l'homme sur les places publiques : le pouvoir, le sexe et l'argent.

Et un philosophe existentialiste d'affirmer que ces chemins ne mènent nulle part. La philosophie de la mort continue subrepticement à corrompre la foi.

Nous devons renverser par notre puissance nos ennemis. Approchons nous de Jésus. Il est notre force et notre puissance. L'aura du Christ est illumination créatrice. « Prenez et mangez, ma vie passera en vous parce que mes paroles sont esprit et vie. »

■ N.M.

* Curé à Notre Dame du Liban, Oklahoma (États-Unis).

La liturgie : Un pont entre le divin et l'existence terrestre

Par le Père Elie Challita*



Père Elie Challita

Si la théologie fournit la théorie, c'est la liturgie qui lui donne vie et la met en pratique. En tant que célébration collective de notre foi, la liturgie joue un rôle essentiel dans la vie ecclésiale. Elle va bien au-delà d'une simple série de rituels ou de prières récitées mécaniquement. Elle est un témoignage vibrant de notre relation avec

Dieu et de notre engagement envers notre communauté paroissiale. La liturgie reflète les valeurs fondamentales de notre foi et nous invite à participer activement à la rencontre avec le divin.

Lorsque nous nous impliquons pleinement dans la liturgie, nous ne sommes pas de simples spectateurs passifs, mais des acteurs essentiels de cette expérience collective. À travers nos chants, nos prières et notre participation active, nous nous unissons en un seul corps pour glorifier Dieu et nourrir notre relation personnelle avec lui.

La liturgie transcende les barrières du temps et de l'espace. Elle nous relie à une tradition millénaire transmise de génération en génération. En nous engageant dans la liturgie, nous devenons les héritiers d'une histoire riche et profonde qui a forgé notre

identité de croyants. La liturgie nous relie également à l'Église universelle, nous permettant de nous sentir en communion avec les chrétiens du monde entier.

La liturgie est également une source d'enseignement et de formation. Elle nourrit notre compréhension de la théologie et nous aide à approfondir notre relation avec Dieu. C'est un lieu où nous pouvons être éduqués, encouragés et inspirés dans notre cheminement spirituel.

La liturgie est bien plus qu'une simple pratique. Elle est le moyen par lequel nous incarnons notre foi, donnant vie à la théologie que nous professons. La liturgie est véritablement la vie de notre paroisse rassemblée. Elle nous nourrit spirituellement à travers l'Écriture Sainte, l'année liturgique et les sacrements, notamment l'Eucharistie... Elle nous unit dans la communion fraternelle, nous enseigne la Sagesse divine et nous transforme intérieurement. En participant activement à la liturgie, nous devenons des acteurs engagés dans la construction du Royaume de Dieu sur terre.

Que chaque participation à la célébration liturgique soit pour nous une occasion de renouveler notre engagement envers Dieu, notre Créateur et Sauveur, ainsi que notre service envers nos frères et sœurs. C'est également une occasion de nous immerger dans la Parole de Dieu, de laisser résonner en nous sa Vérité et sa Sagesse, et d'entrer dans le mystère du Christ mort et ressuscité pour notre salut et notre sainteté.

■ E.C.

* Prêtre du diocèse maronite de Byblos (Liban), exerçant son ministère à la Paroisse Saint-Louis d'Antin, Paris, IX^e.

Actuellement, étudiant en Liturgie à l'Institut catholique de Paris.

Anciennement, vicaire (durant 6 ans) dans le diocèse de Byblos et administrateur dans diverses paroisses.

Mon salut

Du Père Antoine Abi Acar



Père Antoine Abi Acar

En ceci l'Amour de Dieu
a été manifesté en nous,
c'est que Dieu a envoyé
son Fils Unique
dans le monde afin
que nous vivions
par Lui.

I Jn 4, v.9

En ceci est l'Amour,
non en ce que
nous avons aimé Dieu,
mais que Lui nous a aimés
et qu'Il a envoyé
Son Fils
comme propitiation
pour nos péchés

I Jn 4, v. 10

Et nous avons vu
et nous rendons témoignage
que le Père
a envoyé son Fils
comme Sauveur du monde.

I Jn 4, v. 14

cf. Rm 5, 6-10

Les 2 vs. 9 et 10 ne paraissent au 1^{er} abord,
quel la répétition l'un de l'autre ;
- mais la même pensée,
d'abord indiquée,
est reprise par l'Apôtre
pour être contemplier de de nouvelles profondeurs.

→ DIEU EST AMOUR

- Comment a-t-il témoigné son amour ?
= Si aimer c'est se donner,
Dieu a aimé de cette manière
quand Il no. a donné
cet autre Lui-même,
SON FILS UNIQUE.

= Par ce DON,
Son AMOUR a été manifesté.

■ Il l'a été d'abord en NOUS
car pr. le connaître parfaitement,
il ne suffit pas de considérer
l'apparition historique
du Fils,
IL FAUT
QUE L'ESPRIT LE GLORIFIE
EN NOUS.

cf. Jean 16:14
Gal. 1, 16

C'est ce qui indique le
Verbe au parfait,
qui exprime une manifestation
permanente.

107

— POURQUOI

cette manifestation de l'AMOUR DE DIEU
par l'envoi du FILS ds. le monde ?

= Afin QUE NS. VIVIONS PAR LUI
QUI EST LA VIE!

(comp. Jn 3.16)

= Mais ce n'est pas tout:
ceux que Dieu a aimés
l'avaient-ils prévenu
par leur Amour ?

■ Nullement !

CE N'EST PAS NOUS
QUI AVONS AIMÉ DIEU.

= En étaient-ils dignes
du moins par leur sainteté ?

■ Bien moins encore !

DIEU A SÛ ENVOYER
SON FILS UNIQUE
COMME PROPITIATION
POUR NOS PÉCHÉS.

■ Ces péchés faisaient de l'homme
un être OPPOSÉ à LA NATURE
DE DIEU QUI EST LUMIÈRE



— de sorte que

1) non seulement l'amour de Dieu
est GRATUIT

2) mais que pr. ns. rendre capables
de le comprendre et d'y répondre,
IL A FALLU

LE PROFOND MYSTÈRE
DE PROPITIATION (cf. 2,2)
nouvelle et insurpassable
manifestation de l'AMOUR DE DIEU.

Et ayant été élevé à la perfection,
 Il est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent,
 l'auteur d'un salut éternel
 ayant été proclamé par Dieu
 Grand Prêtre
 selon l'ordre
 de Melchisédech

Hb. 5, 9



L'AUTEUR D'UN SALUT ÉTERNEL.

ayant été proclamé par DIEU, ^{gratifié} selon l'ordre de Melchisédech

"Ayant été élevé à la perfection"
 veut dire qu'il a été élevé,
 appliqué tantôt aux chrétiens
 tantôt au Sauveur lui-même.

— Le mot signifie, d'après son étymologie,
 ÊTRE PARVENU AU BUT
 ÊTRE À CHEVÉ,
 ÊTRE RENDU PARFAIT
 et doit s'entendre au sens religieux et moral

— Lorsque il s'agit des enfants de Dieu,
 ce terme indique

LE MOMENT

OÙ, AFFRANCHIS DE TOUT PÉCHÉ,
 ET DE TOUTES LES SUITES MOR
 DU PÉCHÉ,

il n'y a plus pour eux
 de COMBAT,
 mais le repos après la victoire

L'UNION COMPLÈTE
 AVEC DIEU

dans la SAINTIÈRE,
 L'AMOUR,
 LA JOIE !

— Appliqué au SAVAIR,
 ce verbe exprime :

1° Un affranchissement
 de toutes les infirmités de la Chair
 de notre nature qu'il avait
 héritée.

2° Dans un sens plus intime encore
 l'harmonie parfaite de sa
 volonté avec la volonté de Dieu,
 surtout des souffrances,
 l'obéissance,
 le renoncement,
 le sacrifice de lui-même
 comme Grand Prêtre



CULTURE : CINÉMA

La Voie royale



La voie royale de Frédéric Mermoud adopte le point de vue des étudiants pour suivre le parcours de Sophie (Suzanne Jouannet), fille de paysans qui intègre Maths sup et vise Polytechnique. Avec elle on subit la pression intense du travail et de la compétition des prépas dans un grand lycée lyonnais. Mais aussi la pression sociale qu'elle ressent durement, déphasée parmi ses camarades d'un milieu favorisé. Plusieurs fois, l'échec, l'humiliation, la crainte aussi de s'éloigner des siens, qu'elle aime, la font presque renoncer. Son tempérament fier, et le soutien de son père, l'aideront à accomplir son talent. La jeune Suzanne Jouannet est captivante dans ce beau portrait de jeune fille combative, qui fait l'apprentissage de l'effort exigeant et forge sa liberté. Se dépasser n'est pas se renier, et tout le film, riche et vivant, célèbre le courage de devenir simplement soi-même.

■ Marie-Noëlle Tranchant

3. Sa glorification,
la promesse pleine et entière
de la gloire et de la félicité
du ciel,
qui il s'est acquises,
en tant qu'homme,
par ses combats
et sa victoire

Mais CHRIST n'est jamais considéré
comme roi de ses rachetés.

= Tout ce qu'Il fait
Tout ce qu'Il a,
Tout ce qu'Il est,
ses rachetés y ont part
et le procèdent en Lui.

→ C'est pq. l'auteur
peut tirer de l'élévation de Jésus
à la perfection.
cette conclusion.

Il est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent,
l'auteur d'un salut éternel
ayant été proclamé par Dieu
Grand Prêtre
selon l'ordre
de Melchisédech

Hb. 5, 9 (b)

1. Dieu l'a proclamé tel
en le glorifiant
et en l'élevant à la PERFECTION

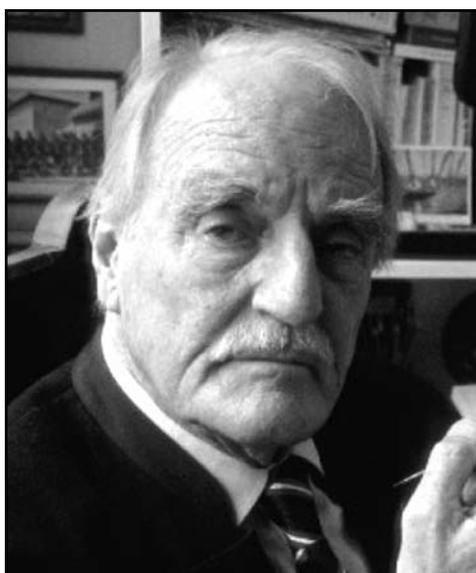
2. Et dès lors, CHRIST
accomplit perpétuellement
son office de GRAND PRÊTRE
dans les LIEUX TRÈS SAINTS,
en faveur de ceux qui l'approchent

■ A.A.A.

La Miséricorde

Par Marie-Thècle Tranchant*

Grand prix de littérature pour l'ensemble de son œuvre, Jean Raspail (1925-2020) est surtout connu comme écrivain explorateur et auteur de romans épiques et utopiques, tels « Le Camp des saints », « Moi, Antoine de Tounens, roi de Patagonie », « Qui se souvient des hommes... » « La Miséricorde » (éditions des Equateurs, Paris, 2019) est une méditation beaucoup plus intime, secrètement portée depuis sa jeunesse. L'antagonisme entre le crime et le salut est au cœur de ce profond roman qu'il faut situer dans la filiation de Bernanos et de Dostoïevski. ■ M.-N. T.



Jean Raspail

Mais si cette peine est un tant soit peu apte à satisfaire la justice humaine, il en est autrement pour la justice divine. Jean Raspail pose alors cette question capitale pour la foi chrétienne : qu'advient-il de ce prêtre lors de son face à face avec Dieu ? L'Église est-elle encore responsable de son fils ? Mais surtout, le salut est-il encore possible ?

Jean Raspail choisit de mettre en scène, dans un roman, un personnage fictif qui sera le curé de Bief. Ce n'est pas tant le crime qui l'intéresse, dira-t-il, que l'histoire de l'âme de ce prêtre. On aurait en effet spontanément tendance à

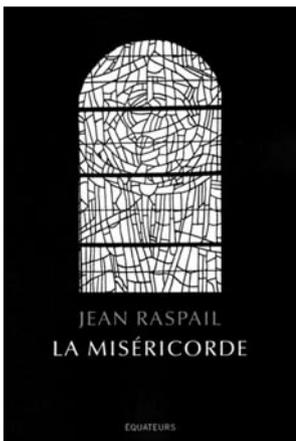
assimiler le curé de Bief uniquement à ce crime commis, qui lui deviendrait comme une seconde peau. Mais Jean Raspail voit plus loin que le crime, en quelque sorte. Il perçoit que l'âme humaine est inscrite dans une temporalité qui est aussi celle de la grâce. Que se passe-t-il une fois la porte de la cellule refermée ? L'auteur explique en Post-scriptum qu'il aura porté ce livre en lui durant près de trente-trois ans. Nous retrouvons le curé de Bief par le regard de son avocat qui le rencontre des années après le procès, dans un confessionnal cette fois-ci. Les points de vue se croisent ensuite, se répondent et se heurtent aussi : fidèles, co-détenus, directeur de la prison, évêque,

Jacques Charlébègue, curé de Bief. Tel est le nom qu'emploie Jean Raspail dans son roman *La Miséricorde* pour évoquer un autre curé, réel celui-là, triste acteur d'une sordide affaire. À la fin des années 1950, en Meurthe et Moselle, un prêtre se rend coupable d'un double homicide. Celui de sa jeune maîtresse, enceinte de huit mois, et de l'enfant qu'elle porte, dont le curé d'Uruffe est bien le père. La mère comme l'enfant sont défigurés par leur assassin pour éviter que l'on puisse trouver une quelconque ressemblance avec le géniteur. Ce crime odieux et insoutenable conduit le curé d'Uruffe aux travaux forcés à perpétuité.

* Professeur de philosophie dans l'enseignement catholique, à Paris.

aumônier... On aperçoit encore l'entaille laissée dans l'histoire de son village et celle de ses propres blessures. Son récit présente ainsi un double itinéraire : celui d'une âme qui fait un chemin d'expiation et d'humilité, et celui de ceux qui viennent à sa rencontre, à son secours, discrets relais de l'Amour qui n'abandonne jamais.

Si l'on définit le salut pour l'Église catholique comme la libération définitive du mal et du péché, et la communion complète avec Dieu, alors nul espoir ne semble possible pour ce curé « sacrilège et immolateur ». Et à vrai dire, la damnation éternelle pourrait presque sembler une peine légère pour celui qui trahit tout autant sa consécration que sa vocation en répandant la violence et la mort. Notre raison humaine nous pousse à le considérer comme définitivement perdu, hors de l'Église et de son intercession.



Mais le mystère du salut promis par le Christ est qu'il dépasse nos catégories rationnelles. Thérèse de Lisieux le rappelait déjà : « Si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais la même confiance, cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent ». Or, ce brasier ardent caractérise précisé-

ment la miséricorde divine. Dans son texte éponyme, Jean Raspail imagine, tout autant qu'il espère, le souci que garde le nouvel évêque de son prêtre déchu. Car ce qu'il reste à ce prêtre assassin, c'est avant tout une âme à racheter. Une âme qui, bien que souillée par le poids de son péché, reste vivante.

Jean Raspail a cette intuition qu'il y a une « nouvelle paroisse dans cette cellule 25 » et que l'évêque ne peut considérer son prêtre comme définitivement effacé de ses préoccupations. Et le paradoxe crucial de cette affaire est alors mis en avant : celui d'un prêtre qui tue au lieu de se résoudre à quitter son ministère, qui « tente d'effacer aux yeux des hommes la faute d'un prêtre de Dieu » et refuse une « dignité au rabais », selon les mots de Raspail. Le récit accom-

pagne le jeune avocat qui devait défendre le curé de Bief et demander la grâce présidentielle après que soit prononcée la perpétuité. Or, celui-ci a l'intuition que le crime est commis non malgré le fait qu'il soit prêtre mais parce qu'il était authentiquement prêtre. Il ne pouvait pas s'arranger avec la société, être réduit à l'état laïc. Il devait assumer, sûrement orgueilleusement, son péché jusque dans son horreur la plus criante. L'assumer devant Dieu sans laisser l'Église tout entière être entachée par sa faute.

Le désarroi et la révolte qui nous saisissent devant cette horreur nous mènent ainsi aux pieds de la croix du Christ. C'est bien nos fautes que le Crucifié a rachetées, celles de tous les êtres humains sans exception, lui qui est l'agneau sans tache. Quant au face à face de l'âme coupable avec son Dieu, nous nous arrêtons au seuil. Seul le silence peut lui laisser place.

■ M.-T.T.

CULTURE : POÉSIE

La vie ?

*Ton monde pue le pourri,
Moi il m'ennuie...
Comment va la mort,
Jamais elle ne s'endort !*

*Comment va la vie ?
Moi elle me sourit !
Sois content de ton sort,
Ta vie vaut un trésor...*

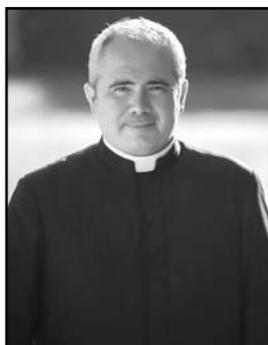
■ Michel Charon, *Petit Ciel de Noël*, Cariscript, Paris 2023, p. 17



disponible sur www.cariscript.com

Avertissement pour notre conversion et notre salut

Par le Père Marc Guelfucci*



P. Marc Guelfucci

De Quito à la Salette

I. Principes de discernement

Les apparitions nous rappellent, à la fois, la transcendance, la familiarité de Dieu et, son irremplaçable présence : d'Abraham aux prophètes, et à la Vierge Marie ; de saint François d'Assise à sainte Thérèse de Lisieux, et à tous les voyants. La Vierge de l'Incarnation penchée sur la crèche, la Vierge de Cana, la Vierge debout au pied de la Croix et la Vierge des apparitions. Elle continue d'intercéder pour nous auprès du Christ en disant : « Ils n'ont plus de vin. »

Aujourd'hui davantage qu'autrefois, la nouvelle de ces apparitions se répand plus rapidement parmi les fidèles grâce aux moyens d'information et aux réseaux sociaux ; par ailleurs, la facilité des déplacements favorise des pèlerinages plus fréquents. Aussi,



Notre-Dame du Bon Succès
terminée par saint François d'Assise
et les Archanges, à Quito, Équateur

l'autorité ecclésiastique est-elle amenée à reconsidérer ce sujet.

Après les Normes de discernement des apparitions et révélations (Congrégation pour la Doctrine de la Foi, 27 février 1978) et les Normes procédurales pour le discernement des apparitions ou révélations présumées (Congrégation pour la Doctrine de la Foi, 14 décembre 2011), le 15 avril 2023, un Observatoire des apparitions et des phénomènes mystiques liés à la figure de la Vierge Marie dans le monde a été créé au sein de l'Académie pontificale mariale internationale. L'objectif est d'analyser et d'interpréter les différents cas d'apparitions, de larmations, de stigmates et d'autres phénomènes dans le monde qui sont en cours ou qui se sont déjà produits, mais attendent encore une déclaration d'authenticité de la part des autorités ecclésiastiques.

En effet, en raison des instruments de connaissance actuels, des apports de la science et de l'exigence d'une critique rigoureuse, il est plus délicat de parvenir aux jugements qui concluaient jadis les enquêtes en la matière : constat d'origine surnaturelle des faits ou non. Ainsi, pour l'évêque diocésain, responsable juridiquement, canoniquement territorialement,

* Résident à la Paroisse Notre-Dame des Champs, Diocèse de Paris.

APPARITIONS MARIALES

Avertissement pour notre conversion et notre salut



Notre-Dame de Garaison, France, 1515

appelé l'Ordinaire du lieu, il est plus délicat d'autoriser ou de prohiber un culte public ou toute autre forme de dévotion des fidèles.

L'Autorité ecclésiastique compétente a le grave devoir de s'informer sans tarder et de procéder à une investigation diligente et doit intervenir pour autoriser et promouvoir diverses formes de culte et de dévotion.

Pour ces raisons, afin que la dévotion suscitée chez les fidèles, par des apparitions supposées, puisse se manifester comme un service en pleine communion avec l'Église, et porter du fruit, afin de discerner ultérieurement la véritable nature des faits, doivent être utilisés des critères historiques, psychologiques et théologiques :

- certitude morale, ou du moins grande probabilité quant à l'existence des faits, acquise au terme d'une sérieuse enquête, et l'examen des preuves et des témoignages.

- circonstances particulières : qualités personnelles du ou des sujets notamment l'équilibre psychique, l'honnêteté et la rectitude de la vie morale, la sincérité et la docilité habituelles envers l'autorité ecclésiastique, l'aptitude à mener le régime normal d'une vie de foi, des actes gravement immoraux commis par le sujet, sinon par ses intimes, durant ces faits, ou à l'occasion de ces faits, hystérie collective, faux mysticisme...

- en ce qui concerne des locutions ou révélations privées : conformité à la doctrine théologique et véracité spirituelle, exemption de toute erreur que l'on attribuerait à Dieu lui-même, ou à la bienheureuse Vierge Marie, ou à l'Esprit Saint dans leurs manifestations.

- une saine dévotion et des fruits spirituels en constant progrès : les conversions, le témoignage de la charité, etc.

- les signes (guérisons, conversions, miracles, ...) seront également étudiés avec soin.

Le jugement sera :

OUI : CONSTAT DE SUPERNATURALITE.
L'origine surnaturelle des faits est reconnue par l'Église catholique, elle les a authentifiés.

NON : CONSTAT DE NON SUPERNATURALITE.
L'absence d'origine surnaturelle des faits est reconnue par l'Église catholique, elle les a niés et invalidés.

ATTENTE : NON CONSTAT DE SUPERNATURALITE.

L'origine surnaturelle des faits n'est pas reconnue, l'absence d'origine surnaturelle non plus : les faits ne sont ni avalisés, ni invalidés par l'Église catholique. Elle n'a pas encore prononcé de réprobation ou d'approbation.

Si le fait concerne également la région ou la nation, moyennant le consentement préalable de l'Ordinaire du lieu, le Siège Apostolique à Rome peut intervenir, soit à la demande de l'Ordinaire lui-même, soit à la demande d'un groupe qualifié de fidèles, ceci en raison du droit immédiat de juridiction universelle du Souverain Pontife à travers une commission du Dicastère de la Doctrine de la Foi.

« Le Synode a recommandé d'«aider les fidèles à bien distinguer la Parole de Dieu des révélations privées» (*Proposition 47*), dont le rôle «n'est pas de (...) 'compléter' la Révélation définitive du Christ, mais d'aider à en vivre plus pleinement à une certaine époque de l'histoire» (*Catéchisme de l'Église catholique, 67*). Elle peut avoir un certain caractère prophétique et elle peut être une aide valable pour comprendre et pour mieux vivre l'Évangile. Elle ne doit donc pas être négligée. C'est une aide, qui nous est offerte, mais il n'est pas obligatoire de s'en servir. Dans tous les cas, il doit s'agir de quelque chose qui nourrit la foi, l'espérance et la charité, qui sont, pour tous, le chemin permanent



Notre-Dame de Guadalupe, Mexique, 1531



Notre-Dame du Laus, France, 1664

du salut² ».

En 1965, dans la constitution dogmatique *Lumen gentium*, le concile

Vatican II avait reconnu que « la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres d'*avocate, auxiliatrice, secourable, médiatrice*, tout cela, cependant, entendu de telle sorte que nulle dérogation, nulle addition n'en résulte quant à la dignité et à l'efficacité de l'unique Médiateur, le Christ ».

II. Apparitions reconnues

Les experts de la 42^e semaine mariale, à Saragosse, en 1986, ont dénombré au moins 21.000 présumées apparitions mariales depuis l'an 1000, mais l'Église n'en a authentifié officiellement qu'une quinzaine. Au cours du seul 20^e siècle, il a été recensé près de 400 apparitions mariales (ou prétendues telles), et 200 pour la seule période de 1944 à 1993. L'évêque autorise l'expression d'un culte sur les lieux de l'apparition.

Apparitions reconnues par l'Église

(lieu, date, voyant, reconnaissance)

1- **Notre-Dame de Garaison**, France, 1515, Anglèze de Sagazan.

2- **Notre-Dame de Guadalupe**, Tepeyac, Guadalupe, au nord de Mexico, Mexique, 12 décembre 1531, Juan Diego Cuauhtlatoatzin, 24 avril 1754.

3- **Notre-Dame du Laus**, France, de mai 1664 jusqu'en 1718, Benoîte Rencurel, 4 mai 2008.

4- **Notre-Dame de la Médaille miraculeuse**, de la rue du Bac de Paris, Rome, Italie, 20 janvier 1842, Alphonse Ratisbonne, 3 juin 1842.

5- **Notre-Dame de la Salette**, Fallavaux, France, 19 septembre 1846, Maximin Giraud et Mélanie Calvat, 19 septembre 1851.

6- **Notre-Dame de Lourdes**, France, 11 février au 16 juillet 1858, Bernadette Soubirous, 18 janvier 1862.

7- **Notre-Dame de Pontmain**, France, 17 janvier 1871, Eugène Barbedette et enfants, 2 février 1872.

8- **Notre-Dame de Gietrzwałd**, Pologne, du 27 juin 1877 au 16 septembre 1877, Justyna Szafrynska, et Barbara Samulowska, 25 juillet 1977.

9- **Notre-Dame de Fatima**, Portugal, 13 mai au 13 octobre 1917, Lúcia de Jesus dos Santos, Francisco Marto et sa sœur, Jacinta, 13 octobre 1930.

10- **Notre-Dame de Beauraing**, Belgique, 29 novembre 1932 au 3 janvier 1933, Fernande, Gilberte et Albert Voisin, Andrée et Gilberte Degeimbre, 2 juillet 1949.

11- **Notre-Dame de Banneux**, Belgique, 15 janvier 1933 au 2 mars 1933, Mariette Beco, 22 août 1949.

12- **La Dame de tous les Peuples**, Amsterdam, Pays-Bas, Rameaux 1945-1959, Ida Peerdeman, reconnu le 31 mai 2002, puis jugement suspensif, le 20 juillet 2020, par le Dicastère de la Doctrine de la Foi, le sanctuaire avec messes et confessions a dû fermer.

13- **Notre-Dame de L'Île-Bouchard**, France, 8 au 14 décembre 1947, quatre petites filles, 8 décembre 2001.

14- **Notre-Dame de Betania**, Venezuela, de 1940 au 5 janvier 1990, Maria Esperanza Medrano de Bianchini, 21 novembre 1987.

15- **Notre-Dame d'Akita**, Japon, 6 juillet 1973-1981, Sœur Agnès, 22 avril 1984.

16- **Notre-Dame de Kibeho**, Rwanda, 28 novembre 1981 au 28 novembre 1989, Alphonsine Mumureke, Nathalie Mukamazimpaka, Marie Claire Mukangango, 29 juin 2001.

III. Messages de QUITO et de LA SALETTE sur la crise de la foi et de la charité

Après ces précautions, il nous faut évoquer l'actualité des apparitions les plus en lien avec les tensions spirituelles de notre temps.

On peut discerner des points communs aux messages de la Vierge Marie :



Notre-Dame de la Médaille miraculeuse, France, 1842

2- Cf. Constitution Dogmatique sur La Révélation Divine du 18 novembre 1965, *Dei Verbum*, n° 4 ;

Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Le message de Fatima*, 26 juin 2000 : Ench. Vat. 19, nn. 974-1021. [Exhortation Apostolique post-synodale *Verbum Domini* sur *La Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église*, 30 septembre 2010, n. 14]



Notre-Dame de la Salette,
France, 1846

- avertissement et appel à la conversion
- l'interpellation du clergé
- la construction d'une chapelle pour en faire un lieu de pèlerinage.

Prophéties de la Vénérable Mère Mariana de Jesús Torres (1563/1635)

Entre 1588 et 1634, Mère Mariana eut sept apparitions de la Vierge Marie.

Le jour de sa première communion à 9 ans, Notre-Dame apparut à Mariana de Jesús Torres (1563-1635) et lui dit qu'elle devait être une religieuse de son

Immaculée Conception dans le Nouveau Monde. En 1577, lorsque Marianna n'avait que 13 ans, elle quitta l'Espagne en compagnie de sa tante, Mère Maria de Jesus Taboada, et quatre autres sœurs, pour fonder une branche de l'Ordre de l'Immaculée Conception, à San Francisco de Quito, en Equateur.

Un des faits les plus extraordinaires de sa vie a été un phénomène mystique et physique. Les registres du couvent et les archives diocésaines montrent que cette très sainte religieuse est morte trois fois. Son premier décès a été en 1582. Debout devant le siège de jugement, elle a été jugée irréprochable et on lui donna à choisir : rester dans la gloire céleste dans le ciel ou pour retourner à terre pour souffrir comme une victime expiatoire POUR LES PÉCHÉS DU 20^e SIÈCLE. Elle choisit d'expier. Sa seconde mort est le Vendredi saint de 1588, après une apparition où elle a montré les abus horribles et les hérésies qui existent dans l'Église de ce 20^e siècle futur. Elle a été ressuscitée deux jours plus tard, le jour de Pâques, dimanche matin. Elle mourut finalement le 16 Janvier 1635. Des miracles obtenus par son intercession suivirent sa mort. Le corps de la mère Mariana Torres de Jesús est conservé incorrompu.

La dévotion à « Maria Santísima del Buen Suceso », a été approuvée par tous les évêques de Quito depuis le 2 février 1611, date à laquelle le 8^e archevêque de cette ville, Salvador de Ribero, bénit la

statue miraculeuse et l'installa dans le couvent de l'Immaculée Conception. La cause de canonisation de la Mère Mariana de Jesús Torres a été ouverte le 8 août 1986 par l'archevêque de Quito, Mgr Antonio J. Gonzales. Le 2 février 1991, la statue a été canoniquement couronnée (la demande à Rome en avait été faite par l'archidiocèse en 1911). En 1991, la chapelle du couvent de l'Immaculée Conception de Quito a été déclarée sanctuaire marial de l'archidiocèse de Quito.

Monseigneur Luis E. Cadena Y Almeida, postulateur de la cause de béatification de la Servante de Dieu, Mère Mariana de Jesús Torres, a écrit un livre en espagnol sur les nombreux messages prophétiques qui ont déjà eu lieu. Mme Horvath a traduit son livre en anglais, sous le titre « Notre-Dame du Bon Succès : Les prophéties de notre temps », paroles tirées du livre du Frère Manuel Sousa Pereira, « La vie admirable de la Mère Mariana de Jesús Torres », rédigé en 1790, soit bien antérieurement aux événements annoncés pour le 20^e siècle.

Le 2 février 1594 : « JE SUIS MARIE DU BON SUCCÈS, LA REINE DU CIEL ET DE LA TERRE... COMME SA MÈRE, JE PORTE (L'ENFANT JÉSUS) ICI, DANS MON BRAS GAUCHE, AFIN QU'ENSEMBLE NOUS PUISSIONS ARRÊTER LA MAIN DE LA JUSTICE DIVINE, QUI EST TOUJOURS SI PRÊTE À CHÂTIER CE MONDE MALHEUREUX ET CRIMINEL. »

Le 21 Janvier 1610 : « Ainsi, je te le fais savoir que de la fin du 19^e siècle et peu après le milieu du 20^e siècle, dans ce qui est aujourd'hui la Colonie et sera alors la République de l'Équateur, les passions vont éclater et il y aura une corruption totale des mœurs. Satan régnera presque entièrement par le moyen de la secte maçonnique.

Ils se concentreront principalement sur les enfants afin de soutenir cette corruption générale. Malheur aux enfants de ces moments ! Il sera difficile de recevoir le sacrement du Baptême, et également celui de la Confirmation... Souvent, durant cette époque, les ennemis de Jésus-Christ, à l'instigation du diable, vont voler des hosties



Notre-Dame de de Lourdes,
France, 1858



**Notre-Dame
Pontmain,
France, 1871**

consacrées dans les églises, afin qu'ils puissent profaner les espèces eucharistiques...

Comme pour le sacrement du mariage... il sera attaqué et profondément profané... L'esprit catholique va rapidement être contaminé ; la précieuse lumière de la Foi sera progressivement éteinte... Ajouté à cela seront les effets de l'éducation laïque, qui sera l'une des raisons de la pénurie de vocations sacerdotales et religieuses.

Le sacrement de l'Ordre sera ridiculisé, opprimé et méprisé... Le diable va essayer de persécuter les ministres du Seigneur de toutes les manières possibles, il travaillera avec perspicacité cruelle et subtile afin de les dévier de l'esprit de leur vocation et va corrompre beaucoup d'entre eux. Ces prêtres dépravés, qui scandaliseront le peuple chrétien, créant la haine des mauvais catholiques et les ennemis de l'Église catholique romaine et apostolique à tous les prêtres... En outre, dans ces temps malheureux, il y aura un luxe effréné, qui piègera le reste dans le péché et fera la conquête d'innombrables âmes frivoles, qui seront perdus. L'innocence ne pourra presque plus se trouver chez les enfants, ni la modestie chez les femmes. En ce moment suprême de la nécessité de l'Église, celui qui doit parler se taira. »

Le 2 février 1610 : « Durant cette époque, l'Église se trouvera attaquée par des hordes terribles de la secte maçonnique, et cette pauvre terre équatorienne sera angoissante à cause de la corruption des mœurs, luxe effréné, une presse impie, et l'éducation séculier. Les vices de l'impureté, le blasphème et les sacrilèges vont dominer dans ces moments de désolation dépravée, et où celui qui doit parler sera silencieux... »

Le 2 février 1634 : Mère Mariana priait devant le Saint Sacrement. Comme elle achevait cette prière, elle vit la lumière du sanctuaire s'éteindre : « tous les vices entrèrent et attireront à leur tour chaque type de châtement, comme les épidémies, les famines, les combats internes et externes, des litiges avec d'autres nations, et de l'apostasie, la cause de la perte de plusieurs âmes si chères à Jésus-Christ et à moi... Afin de dissiper ce nuage noir qui empêche l'Église de jouir de la journée claire de la liberté, il y

aura une guerre redoutable et effroyable, qui verra le sang des compatriotes et des étrangers, de prêtres séculiers et réguliers, et des religieux... Cela marquera donc l'arrivée de mon heure, quand, d'une façon merveilleuse, je détrônerai le fier et maudit Satan, je le piétinerai sous mes pieds et l'entraverai dans l'abîme infernal. Ainsi, l'Église et le pays seront enfin libres de sa cruelle tyrannie. »

Le 8 décembre 1634 : « Au 20^e siècle, cette dévotion (à Notre-Dame du Bon Succès) sera source de prodiges dans les sphères spirituelles ainsi que dans les sphères temporelles, parce que c'est la Volonté de Dieu de réserver cette invocation et cette connaissance de votre vie pour ce siècle, lorsque la corruption des attitudes et des comportements sera presque générale et la précieuse lumière de la foi éteinte ... »

LA SALETTE

(France, 1846)

Le 19 septembre 1846, Mélanie Calvat (15 ans, 1831-1904) et Maximin Giraud (11 ans, 1835-1875), deux jeunes bergers, montent ensemble dans les alpages du village de La Salette (Isère) pour faire paître leur troupeau. Soudain, Mélanie aperçoit une lumière éblouissante. Tous deux voient progressivement apparaître une dame. C'est la Vierge Marie : elle est en pleurs, et les regarde : « Avancez, dit-elle, n'ayez pas peur ! Je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle ».

La clarté, qui enveloppe Notre Dame et les deux voyants, vient d'un grand Crucifix que Marie porte sur sa poitrine. Elle porte sur ses épaules une lourde chaîne et, à côté, des roses. Elle verse des larmes silencieuses. Son message, destiné à tout le peuple, demande, entre autre, la prière du matin et du soir, le jeûne du carême, le respect du nom de Dieu et le repos du dimanche : « Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous conter une grande nouvelle. Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si fort et si pesant que je ne puis plus le maintenir. Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne



**Notre-Dame
de Gietrzwałd,
Pologne, 1877**



**Notre-Dame
de Fatima, Portugal,
1917**

pas, je suis chargée de le prier sans cesse. Pour vous autres, vous n'en faites pas cas ! Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres. Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. C'est ça qui appesantit tant le bras de mon Fils. Et aussi, ceux qui mènent les charrettes ne savent pas jurer sans mettre le nom de mon Fils au milieu. Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils... Allons, mes enfants, faites-le bien passer à tout mon peuple ! »

Durant l'apparition, Mélanie voit que la Belle Dame dit quelques mots à Maximin, mais elle n'entend pas. Puis c'est au tour de Maximin de comprendre qu'elle dit quelques mots à Mélanie qu'il n'entend pas non plus.³

Mélanie MATHIEU écrivit ce secret, le 3 juillet 1851, chez les Sœurs de la Providence puis le récrivit, le 6 juillet, devant le chanoine Rousselot avant l'envoi à Rome. Maximin GIRAUD écrivit ce secret au palais épiscopal de l'évêque de Grenoble, le 3 juillet 1851. La lettre fut scellée et envoyée à Rome.

Maximin GIRAUD : « Le 19 septembre 1846, nous avons vu une belle Dame. Nous n'avons jamais dit que cette dame fut la Sainte Vierge mais nous avons toujours dit que c'était une belle Dame. Je ne sais pas si c'est la Sainte Vierge ou une autre personne. Moi, je crois aujourd'hui que c'est la Sainte Vierge. Voilà ce que cette Dame m'a dit : « Si mon peuple continue, ce que je vais vous dire arrivera plus tôt, s'il change un peu, ce sera un peu plus tard. La France a corrompu l'univers, un jour elle sera punie. La foi s'éteindra dans la France : trois parties de la France ne pratiqueront plus de religion, ou presque plus, l'autre la pratiquera sans bien la pratiquer. Puis, après [cela], les nations se convertiront, la foi se rallumera partout. Une grande contrée dans le nord de l'Europe,

aujourd'hui protestante, se convertira : par l'appui de cette contrée toutes les autres contrées du monde se convertiront.

Avant que tout cela arrive, de grands troubles arriveront, dans l'Église, et partout. Puis, après [cela], notre Saint-Père le pape sera persécuté. Son successeur sera un pontife que personne [n']attend. Puis après [cela], une grande paix arrivera, mais elle ne durera pas longtemps. Un monstre viendra la troubler. Tout ce que je vous dis là arrivera dans l'autre siècle, [au] plus tard aux deux mille ans. » (Elle [m']a dit de le dire quelque temps avant) Mon très Saint Père, votre sainte bénédiction à une de vos brebis, Grenoble, le 3 juillet 1851.

Mélanie MATHIEU, le 19 septembre 1846

« **M**élanie, je vais vous dire quelque chose que vous ne direz à personne : Le temps de la colère de Dieu est arrivé. Si, lorsque vous aurez dit aux peuples ce que je vous ai dit tout à l'heure, et ce que je vous dirai de dire encore, si, après cela, ils ne se convertissent pas (si on ne fait pas pénitence, et si on ne cesse de travailler le dimanche, et si on continue de blasphémer le Saint Nom de Dieu), en un mot, si la face de la terre ne change pas, Dieu va se venger contre le peuple ingrat et esclave du démon.

Mon Fils va faire éclater sa puissance ! Paris, cette ville souillée de toutes sortes de crimes, périra infailliblement. Marseille sera détruite en peu de temps. Lorsque ces choses arriveront, le désordre sera complet sur la terre. Le monde s'abandonnera à ses passions impies.

Le pape sera persécuté de toutes parts : on lui tirera dessus, on voudra le mettre à mort, mais on ne lui pourra rien, le Vicaire de Dieu triomphera encore cette fois[-là].

Les prêtres et les religieuses, et les vrais serviteurs de mon Fils seront persécutés, et plusieurs mourront pour la foi de Jésus-Christ.



**Notre-Dame
de Beauraing,
Belgique, 1932**

³- <https://patristica.net/La-Salette&f&e>.



**Notre-Dame
de Banneux,**
Belgique, 1933

Une famine règnera en même temps. Après que toutes ces choses seront arrivées, beaucoup de personnes reconnaîtront la main de Dieu sur elles, se convertiront, et feront pénitence de leurs péchés. Un grand roi montera sur le trône, et règnera pendant quelques années. La religion reflourira et s'étendra par toute la terre et la fertilité sera grande, le monde content de ne manquer de rien recommencera ses désordres, abandonnera Dieu, et se livrera à ses passions criminelles.

[Parmi] les ministres de Dieu, et les Épouses de Jésus-Christ, il y en a qui se livreront au désordre, et c'est ce qu'il y aura de [plus] terrible. Enfin, un enfer règnera sur la terre. Ce sera alors que

l'Antéchrist naîtra d'une religieuse : mais malheur à elle ! Beaucoup de personnes croiront à lui, parce qu'il se dira venu du ciel, malheur à ceux qui le croiront ! Le temps n'est pas éloigné, il ne se passera pas deux fois 50 ans.

Mon enfant, vous ne direz pas ce que je viens de vous dire. (Vous ne le direz à personne, vous ne direz pas. Si vous devez le dire un jour, vous ne direz pas ce que cela regarde), enfin vous ne direz plus rien jusqu'à ce que je vous dise de le dire !

Je prie Notre Saint Père le Pape de me donner sa sainte bénédiction.

Mélanie Mathieu, bergère de La Salette

Grenoble, 6 juillet 1851

J.M.J.+

Le 20 février 1878, Léon XIII fut élu au pontificat. Mélanie rédigea alors une brochure intitulée « L'apparition de la Très Sainte Vierge sur la montagne de La Salette, le 19 septembre 1846 » dans laquelle elle racontait en détail l'apparition de La Salette. Elle y inséra une version complète du secret. La brochure fut achevée, le 21 novembre 1878, et envoyée au Vatican. Le 15 novembre 1879, Mgr Zola, l'ancien confesseur de Mélanie, devenu évêque de Lecce, accorda son *imprimatur*. Ainsi, par cinq fois, les opposants à La Salette tentèrent de faire croire que

le secret de Mélanie tel, qu'elle le rapporta dans la brochure de 1879, portant l'*imprimatur* de l'évêque de Lecce, était condamné. Mais seuls les commentaires sur le secret, faits sans ordre du Saint-Siège ou sans avoir reçu son approbation, sont condamnés, comme le furent les publications de l'abbé Combe et du docteur Mariavé. Le secret de Mélanie, quant à lui, reçut l'approbation privée d'au moins trois papes (Pie IX, Léon XIII et Benoît XV) ainsi que d'un grand nombre de cardinaux ou évêques dont certains ont été béatifiés depuis⁴.

« MÉLANIE, ce que je vais vous dire maintenant ne sera pas toujours secret. Les prêtres, par leur mauvaise vie, par leur irrévérence et leur impiété à célébrer les saints Mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté. Oui, les prêtres demandent vengeance et la vengeance est suspendue sur leurs têtes. Malheur aux prêtres et aux personnes consacrées à DIEU, lesquelles, par leurs infidélités et leur mauvaise vie, crucifient de nouveau mon FILS. Les péchés des personnes consacrées à DIEU crient vers le Ciel et appellent la vengeance de DIEU ; et voilà que la vengeance est à leur porte, car il ne se trouve plus personnes pour implorer miséricorde et pardon pour le peuple. Il n'y a plus d'âmes généreuses, il n'y a plus personne digne d'offrir la Victime sans tache à l'ÉTERNEL en faveur du monde. DIEU va frapper d'une manière sans exemple. Malheur aux habitants de la terre ! DIEU va épuiser sa colère et personne ne pourra se soustraire à tant de maux réunis.



**Notre-Dame
de tous les Peuples,**
Amsterdam, 1945

« La nature demande vengeance pour les hommes et elle frémit d'épouvante dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre souillée de crimes. Tremblez, terre, et vous qui faites profession de servir Jésus-Christ et qui, au-dedans, vous adorez vous-mêmes, tremblez,

4- <https://www.traditions-monastiques.com/extraits/secret-salette-melanie-lecce.pdf>



Notre-Dame de L'Île-Bouchard,
France, 1947

car Dieu va vous livrer à son ennemi, parce que les lieux saints sont dans la corruption ; beaucoup de couvents ne sont plus les maisons de Dieu, mais les pâturages d'Asmodée et des

siens. Ce sera pendant ce temps que naîtra l'Antéchrist d'une religieuse hébraïque, d'une fausse vierge qui aura communication avec le vieux serpent, le maître de l'impureté ; son père sera évêque ; en naissant il vomira des blasphèmes ; il aura des dents, en un mot, ce sera le diable incarné ; il poussera des cris effrayants, il fera des prodiges, il ne se nourrira que d'impuretés. Il aura des frères qui, quoiqu'ils ne soient pas comme lui des démons incarnés, seront des enfants de mal ; à douze ans ils se feront remarquer par leurs vaillantes victoires qu'ils remporteront ; bientôt ils seront chacun à la tête des armées, assistés par des légions de l'enfer.

« Les saisons seront changées, la terre ne produira que de mauvais fruits, les astres perdront leurs mouvements réguliers, la lune ne reflétera qu'une faible lumière rougeâtre ; l'eau et le feu donneront au globe de la terre des mouvements convulsifs et d'horribles tremblements de terre qui feront engloutir des montagnes, des villes, etc.

« Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist.

« Les démons de l'air avec l'Antéchrist feront de grands prodiges sur la terre et dans les airs, et les hommes se pervertiront de plus en plus. Dieu aura soin de ses fidèles serviteurs et des hommes de bonne volonté, l'Évangile sera prêché partout, tous les peuples et toutes les nations auront connaissance de la vérité.

« Que votre zèle vous rende comme des affamés pour la gloire et l'honneur de Jésus-Christ. Combattez, enfants de lumière, vous, petit nombre qui y voyez ; car voici le temps des temps, la fin des fins. »

IV. Confirmation par FATIMA et AKITA

Il fallait donner les grands extraits de ces deux apparitions pour comprendre l'importance de la gravité de la crise de la foi et de la charité qui a abouti aux structures de péché, dangers pour les personnes et les sociétés. Ces avertissements ont été confirmés à Fatima et à Akita.

Lucie (1907-2005) ; François (1908-1919) et sa sœur Jacinthe (1910-1920), sont trois jeunes bergers, témoins des apparitions de Fatima, au Portugal. Lucie, devenue carmélite, raconte les événements. La Sainte Vierge est apparue à trois petits pastoureaux, six fois, entre le 13 mai et le 13 octobre 1917, à Fatima, au Portugal. Ces apparitions ont été reconnues officiellement par l'évêque de Leiria, le 13 octobre 1930. La Sainte Vierge a révélé un grand secret en trois parties :

- la vision de l'Enfer et l'appel à se sacrifier pour la conversion des pécheurs,
- la dévotion réparatrice des péchés contre le Cœur Immaculé de Marie des 5 premiers samedis du mois,
- la demande de la consécration de la Russie à ce Cœur Immaculé.

Lucie écrira que Notre-Dame lui dit : « Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, promettant de la sauver par ce moyen. » Presque simultanément, le pape Pie XII procède à la première consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie, le 31 octobre 1942, mais sans citer la Russie et sans y associer l'ensemble des évêques du monde. De même, saint Jean-Paul II fera la Consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie, le 25 mars 1984, 'après l'attentat du 13 mai 1981), comme le Pape François, le 25 mars 2023. Elle disait : « Mon cœur immaculé triomphera et la Russie se convertira ». Les autorité qui ont signé la fin de l'Union Soviétique, le 8



Notre-Dame de Betania,
Venezuela, 1940



Notre-Dame d'Akita,
Japon, 1973

décembre 1991, ne savaient peut-être pas très bien quelle était la signification de ce jour : c'était la fête de l'Immaculée.

La troisième partie du « secret » fut écrite « sur l'ordre de Son Excellence l'Évêque de Leiria et de la Sainte Mère », le 3 janvier 1944. Il existe un seul manuscrit, qui est ici reproduit photographiquement. L'enveloppe scellée fut gardée d'abord par l'évêque de Leiria. Pour mieux conserver le « secret », l'enveloppe fut remise, le 4 avril 1957, aux Archives secrètes du Saint-Office. Sœur Lucie en fut avertie par l'évêque de Leiria. Le 26 juin 2000, il sera révélé par le Vatican.

« Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche ; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde ; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui ; l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu : "Quelque chose de semblable à la manière dont se voient les personnes dans un miroir quand elles passent devant" un Évêque vêtu de Blanc, "nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père". Divers autres Évêques, Prêtres, religieux et religieuses monter sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande Croix en troncs bruts, comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce ; avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il pria pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin ; parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches ; et de la même manière moururent les uns après les autres les Évêques les Prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes. Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des

Martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu. »

Le cardinal Alfredo Ottaviani a dit dans une conférence, en 1967 : « J'ai eu la grâce et le don de lire le texte du troisième secret.[...] Je peux seulement vous dire ceci : que des temps très difficiles viendront pour l'Église et qu'il faut beaucoup de prières pour que l'apostasie ne soit pas trop grande ».

Or, en 1973, au Japon, la Vierge Marie fait écho à Fatima. Sœur Agnès SASAGAWA reçoit des messages de son ange et de la Vierge Marie à travers une statue de la Dame de tous les Peuples qui pleure 101 fois, jusqu'en 1981 (reconnues, le 22 avril 1984, par Mgr ITO et, en juin 1988, par Rome). En fait, l'ambassadeur des Philippines au Vatican, en 1998, a parlé au cardinal Ratzinger sur Akita et le cardinal : « personnellement m'a confirmé que ces deux messages de Fatima et Akita sont essentiellement les mêmes ».

En voici l'essentiel :

– 3 août 1973 : « Beaucoup d'hommes en ce monde affligent le Seigneur. Je souhaite des âmes pour Le consoler. Pour adoucir la colère du PÈRE Céleste, je souhaite, avec mon FILS, des âmes qui réparent, par leur souffrance et leur pauvreté, pour les pécheurs et les ingrats. Pour faire connaître au monde sa colère, le PÈRE Céleste s'apprête à infliger un grand châtiment à l'humanité entière.

– 13 octobre 1973 : « Comme Je vous l'ai dit, si les hommes ne se repentent pas et ne s'amendent pas par eux-mêmes, le PÈRE infligera un châtiment terrible à toute l'humanité. Ce sera un châtiment plus grand que le déluge, comme on n'aura jamais vu avant. Un feu tombera du ciel et va faire disparaître une grande partie de l'humanité, les bons comme les mauvais, n'épargnant ni les prêtres ni fidèles.



Notre-Dame de Kibeho,
Rwanda, 1981

Les survivants se trouveront si désolés qu'ils envieront les morts.

Les seules armes qui vous resteront, seront le Rosaire et le Signe laissé par mon Fils. Chaque jour, récitez les prières du Rosaire. Avec le Rosaire, priez pour le Pape, les évêques et les prêtres. Le travail du diable s'infiltrera même dans l'Église de manière que l'on verra des cardinaux s'opposer à des cardinaux, et des évêques contre d'autres évêques.

Les prêtres qui me vénèrent, seront méprisés et combattus par leurs Confrères. L'Église et les autels seront saccagés. L'Église sera pleine de ceux qui acceptent des compromissions et le démon pressera de nombreux prêtres et des âmes consacrées à quitter le service du Seigneur. »

Le 22 mars 1997, le Père jésuite, Malachi MARTIN (1921-1999), connu pour avoir lu le troisième secret de par son office de secrétaire auprès du Cardinal BÉA (1881-1968), accorda un entretien au journaliste Bernard Janzen :

« Maintenant, en ce qui concerne le message de Fatima, il tient toujours. Il tient toujours. Les erreurs de la Russie sont désormais à l'étranger, et elles sont à l'étranger. La Russie sera convertie à la fin « par mon Cœur Immaculé » avait-Elle dit. Il le sera, si Elle l'a dit. « Mais un peu tard, mais pas trop tard » dit-Elle. Ainsi, la Russie fait partie du plan. Pourquoi ? Cela m'entraînerait trop loin dans les secrets des papes. Pourquoi la Russie et Kiev sont-ils impliqués dans la résolution finale de ce problème ? Mais ils le sont. Ils sont vraiment partie intégrante – et tel est réellement le choix de Dieu, il s'agit purement et simplement du choix de Dieu. »

IV. Conclusion pour notre vie spirituelle et le Synode à venir.

Les seules armes qui nous resteront, seront le Rosaire et le Signe laissé par le Fils. Chaque jour, récitez les prières du Rosaire. Avec le Rosaire, priez pour le Pape, les évêques et les prêtres.

■ Père Marc Guelfucci

RELIGION : PRIÈRE

Prière à Notre Dame de Fatima



Notre-Dame de Fatima, Mère de Jésus et de l'Église, nous avons besoin de vous. Accordez-nous la lumière qui rayonne de votre bonté, le réconfort qui émane de votre Cœur immaculé, la charité et la paix dont vous êtes la Reine.

Parce que vous savez bien ce dont nous avons besoin, nous vous confions :

*nos nécessités pour que vous les secouriez,
nos douleurs pour que vous les apaisiez,
nos maux pour que vous les guérissiez,
nos corps pour que vous les rendiez purs,
nos cœurs pour que vous les remplissiez d'amour
et de contrition,
et nos âmes pour que, grâce à vous,
elles soient sauvées.*

*Souvenez-vous, ô notre bonne Mère, que Jésus
vous accorde tout ce que vous lui demandez.
Obtenez
le soulagement aux âmes du purgatoire,
la guérison aux malades,
la pureté aux jeunes,
la foi et la concorde aux familles,
la paix à tous les hommes.
Ramenez ceux qui sont perdus sur le droit sentier,
donnez-nous beaucoup de vocations
et de saints prêtres,
protégez le Saint-Père, les évêques
et la Sainte Église de Dieu.*

*Marie, écoutez-nous et ayez pitié de nous.
Tournez vers nous vos regards miséricordieux.
Et après l'exil de cette vie, montrez-nous Jésus,
le fruit béni de vos entrailles,
ô clément, ô tendre, ô douce Vierge Marie.
Amen. ■*

Avec Edith Stein sur le chemin du Salut

Par Marie-Thècle Tranchant*



Marie-Thècle
Tranchant

S'il était bien une figure chère à Jean-Paul II, c'est celle d'Edith Stein. Edith Stein de son nom de naissance, qui vit le jour dans une famille juive de la fin du XIX^e siècle en Allemagne. Thérèse-Bénédictine de la Croix, de son nom de carmélite, nouvelle née dans le christianisme. Et entre ces deux visages, le parcours d'une phi-

losophe, enseignante et conférencière, toujours à la recherche de la vérité, qui prit enfin chair pour elle dans la personne du Christ, le Messie crucifié. Canonisée en 1998 et nommée co-patronne de l'Europe en 1999, elle fut ensuite offerte à la jeunesse lors des JMJ de Cologne de 2005. Jeune étudiante à l'époque, je me souviens encore d'avoir été saisie par sa figure lors d'une pièce de théâtre jouée en son honneur. Elle était une femme libre, exigeante, sans compromission. Elle unissait en elle la rigueur de la philosophie et la soif d'absolu de la mystique. Et c'est toujours sans compromission qu'elle portait et articulait des traditions et des expériences en apparence si opposées.

Jeune adolescente, elle traverse elle-même une nuit de la foi et se détourne de toute pratique religieuse, malgré son éducation juive. Elle est cependant une élève appliquée et douée, ce qui la conduira à découvrir, à 22 ans, les *Recherches Logiques*, de Husserl. Elle impressionnera le maître en se présentant à lui après la lecture complète de son ouvrage. Elle sera ensuite la seule femme docteure en

Philosophie, en 1916, en soutenant sa thèse sur « l'Empathie ».

Elle raconte dans ses *Mémoires* que son premier contact avec la « présence réelle » du Christ se produisit lors d'une visite à la cathédrale de Francfort. Elle contemplait la cathédrale lorsqu'arriva une femme, avec son panier de commissions, qui s'agenouilla pour prier. Et ce panier de commissions était, pour Edith Stein, le signe profond, d'un rapport particulier de l'âme à Dieu, qui perdure jusque dans la vie quotidienne.

*Il est l'Agneau immolé
pour que tous soient sauvés*

Mais ce qui provoqua sa conversion fut une rencontre encore plus personnelle avec la Croix du Christ. Elle vint soutenir la veuve de l'un de ses amis, lorsqu'elle découvrit « la force divine que donne la

Croix du Christ à ceux qui la portent ». Or, cette victoire du Christ sur la mort est partie intégrante du mystère du salut. Il est l'Agneau immolé pour que tous soient sauvés. Cette conviction, Edith Stein la portera jusque dans sa déportation en camp de concentration.

C'est la lecture de *La vie de Sainte Thérèse d'Avila* qui lui fit découvrir le Carmel. « Eh bien moi, je vais la séduire ; je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur ». Le prophète Osée ne saurait mieux résumer ce qui se produisit en Edith Stein lors de cette nuit de lecture chez des amis. Elle conclura de manière fulgurante : « Là est la vérité ».

* Professeur de philosophie dans l'enseignement catholique, à Paris.
1- Osée 2, 16-18.

Baptisée en 1922, elle voit peu à peu la croix du Christ s'élever aussi sur le peuple juif dont elle reste indissociable par le sang. Par obéissance à son directeur spirituel, elle ne rentre pas immédiatement au Carmel mais se consacre à ses recherches philosophiques et à l'enseignement durant plus de 10 ans.

En 1933, avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir, elle n'a plus le droit d'enseigner. Elle rentre cette même année au Carmel, non comme une fuite devant la montée des persécutions vis-à-vis des juifs mais comme épouse de l'Agneau, offrant d'avance sa vie par amour pour le Christ et pour le monde. Continuant à méditer les textes de Jean de la Croix, elle écrira au Carmel : *La Science de la Croix*. On pourrait penser cette œuvre inachevée, mais son achèvement véritable prendra chair dans la déportation de Thérèse Bénédicte de la Croix avec sa sœur Rosa, vers le camp d'Auschwitz-Birkenau.

Les dernières paroles d'Edith Stein que l'on entendit à Echt, le carmel où elle s'était réfugiée aux Pays-Bas, fut lorsqu'elle annonça à sa sœur : « Viens, nous partons pour notre peuple ».

Femme, juive, philosophe, catholique, enseignante, carmélite et martyre, telles sont les différentes facettes de la figure d'Edith Stein qui témoigne, par sa vie, que le salut passe par une union intime à la Croix du Christ. C'est par ses écrits qu'elle en parle le mieux. Nous vous présentons ci-dessous des extraits de deux œuvres : *La Crèche et la Croix*² qui regroupe une conférence donnée par Edith Stein et des méditations au Carmel, et des extraits de ses poèmes publiés sous le titre *Malgré la Nuit*³. Puisse-t-elle nous donner de mieux contempler le visage du Crucifié en qui s'accomplit le salut du monde, même avec notre panier de commissions.

*Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté*⁴. Mais tous ne sont pas de bonne volonté. Le Fils du Père éternel dut descendre de la gloire du ciel parce que le mystère du mal avait enveloppé le monde de ténèbres. La nuit couvrait la terre, et il vint comme la *Lumière qui brille dans les*

ténèbres ; mais les ténèbres ne l'ont pas reçu. À ceux qui l'accueillaient, il apporta la lumière et la paix : la paix avec le Père céleste, la paix avec tous ceux qui, comme eux, sont des fils de lumière et des enfants du Père, et la profonde paix du cœur – mais non la paix avec les enfants des ténèbres. À eux, le Prince de la Paix n'apporte pas la paix mais le glaive. Pour eux, il est la pierre d'achoppement contre laquelle ils s'élancent et se brisent. C'est là une vérité difficile et grave, que l'image poétique de l'Enfant dans la crèche ne doit pas nous masquer.

Le mystère de l'Incarnation et le mystère du mal sont étroitement liés. Sur la lumière descendue du ciel se détache, d'autant plus sombre et menaçante, la nuit du péché.

*
* *

*Et le Verbe s'est fait chair*⁵. Ce mystère est devenu vérité dans l'étable de Bethléem. Mais il s'est encore réalisé sous une autre forme. *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle*⁶. Le Seigneur qui sait que nous sommes des hommes et restons aux prises, jour après jour, avec nos faiblesses, vient au secours de notre humanité d'une manière véritablement divine. De même que le corps matériel a besoin de pain quotidien, de même la vie divine en nous demande continuellement une nourriture. « Ceci est le pain de vie qui est descendu du ciel » ; celui qui en fait véritablement son pain quotidien voit se renouveler en lui chaque jour le mystère de Noël, l'Incarnation du Verbe. C'est là certainement le chemin le plus sûr pour conserver l'union à Dieu et pour s'enraciner, chaque jour, plus solidement et plus profondément dans le Corps mystique du Christ. (...) Nous devons créer dans notre vie un espace pour le Sauveur eucharistique afin qu'il puisse convertir notre vie en sa vie. (...) Tout au long du cycle de l'année liturgique, les prières et les rites de la messe font repasser, devant notre âme, l'histoire du Salut, et nous permettent d'en pénétrer le sens, toujours plus profondément. Le saint Sacrifice renouvelle en nous le mystère central de notre foi, le pivot de l'histoire du monde : le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. Qui pourrait assister au saint Sacrifice de la messe le cœur et l'esprit ouverts, sans être pris par l'esprit de sacrifice et par le désir de se fondre, lui et sa pauvre vie personnelle, dans le grand œuvre du Rédempteur ? Les mystères du christianisme forment un tout indivisible. Si l'on se plonge dans l'un, on est conduit à tous les autres. C'est ainsi que le chemin qui commence à Bethléem mène inmanquablement au Golgotha, de la Crèche à la Croix. (...) Devant l'Enfant de la crèche, les esprits se divisent. Il est le Roi des rois, celui qui règne sur la vie et la mort. Il dit : *Suis-moi*, et qui n'est pas pour lui est contre lui. Il le

2- Edith STEIN, *La Crèche et la Croix*, traduit de l'allemand par Genia Català et Philibert Secrétan, Ad Solem, Paris, 2008.

3- Edith STEIN, *Malgré la Nuit*, poésies complètes traduites par Cécile Rastoin, Ad Solem, Paris, 2002.

4- Luc 2, 14.

5- Jn 1, 5.

6- Jn 1, 14.

7- Jn 6, 54.



Sœur Thérèse-Bénédicte de la Croix, (1891-1942)

dit aussi pour nous, et nous place devant le choix entre lumière et ténèbres.

Extraits de Edith STEIN, *La Crèche et la Croix*

Au pied de la Croix

*Au pied de la Croix je me suis tenue avec toi aujourd'hui
Et j'ai ressenti clairement, comme jamais,
Qu'au pied de la Croix, tu es devenue notre Mère.*

*La fidélité d'une mère ici-bas prend déjà tant à cœur
D'accomplir la dernière volonté de son fils !
Mais toi tu étais de plus la servante du Seigneur.
L'être et la vie du Dieu fait homme étaient gravés
Tout entiers dans ton être et dans ta vie.
Et c'est ainsi que tu as pris les siens dans ton cœur.
Par le sang de ton cœur, par tes souffrances amères,
Tu as acquis pour chacune de ces âmes une vie nouvelle.
Tu nous connais tous : avec nos plaies, nos faiblesses ;
Tu connais aussi
La splendeur céleste dont l'amour de ton Fils
Désire nous inonder dans l'éternelle clarté.*

*Ainsi tu prends à cœur d'orienter nos pas.
Aucun prix ne te semble trop élevé pour nous mener au but.
Mais à tous ceux que tu as choisis pour être de ta suite*

*Et t'entourer un jour près du trône éternel,
Il revient de se tenir avec toi, ici, tout près de la Croix.
Par le sang de leur cœur, par d'amères souffrances,
Ils ont mission d'acquérir la splendeur céleste
Pour toutes ces âmes de grand prix
Que le Fils de Dieu leur a confiées et données en héritage.*

*
* *

À ceux qui prennent la suite du Christ et de sa Mère, et qui embrassent la Croix, le salut s'annonce déjà par la paix qui leur est donnée au milieu des tribulations terrestres.

La paix soit avec vous

La paix soit avec vous : C'est la salutation pascale du Ressuscité : Pax vobis.

*Pour apporter la paix au monde, Il s'est fait homme.
C'est la paix annoncée par les anges sur la campagne de Bethléem.*

*La paix, abri très sûr dans le sein du Père éternel :
Tu avais cette paix, Seigneur, quand tu étais pèlerin sur la terre,
Et ta mère aussi, puisque son cœur ne faisait qu'un avec le tien.*

*Tu as glorifié ton Père au plus haut des cieux
En sorte qu'il abaisse de nouveau son regard vers la terre
Et que la paix soit aussi donnée à ceux qui ne l'avaient pas.
Mais tout ne fut achevé qu'à travers ta mort.*

*Quand au prix de ton sang tu accomplis l'œuvre de la réconciliation
Et remis ton Esprit dans les mains du Père,
Il se pencha vers les tiens,
Et les prit avec toi en son sein.*

*Le fleuve de paix jaillit, pour ne jamais tarir,
Il passe par le cœur de ta mère.
Elle le dirige de ses douces mains vers les hommes.
C'est toi, Reine de la paix, qui bâtis notre maison,
Pour qu'elle devienne un lieu de paix.
Les cœurs de tes enfants doivent devenir des coupes
Qui débordent de la rosée céleste
Et donnent fécondité aux terres arides.*

Extraits de Edith STEIN, *Malgré la nuit.*

■ M.-T.T.

*Le Père Antoine Abi-Acar, qui vénérât Edith Stein,
sera heureux de sa présence dans ces pages*

Ma conversion... un tournant à 180 degrés... !

Par Alexandra Brochard*



Alexandra Brochard

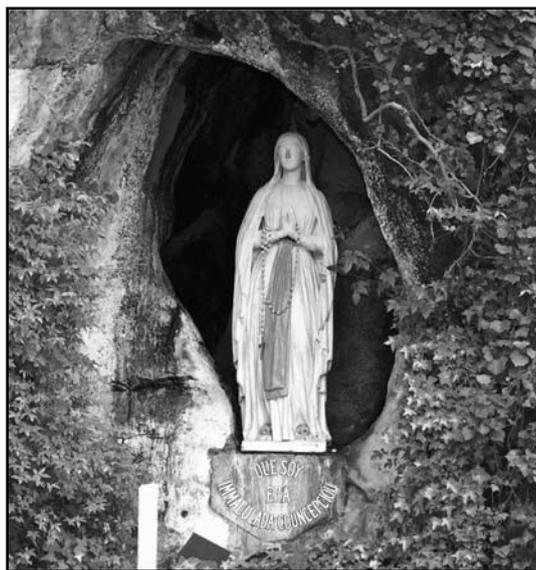
Une retraite m'avait été proposée à Lourdes, chez les Sœurs de l'Assomption, pendant la Semaine Sainte, prêchée par Jean Vanier – fondateur de l'Arche – dont je n'avais jamais entendu

parler...

J'avais 21 ans et étais au bord du désespoir. J'y ai vécu une conversion, il y a plus de 30 ans maintenant, et qui a été pour moi, dans ma vie, un tournant à 180 degrés ! Depuis ce jour, je vis de cette Présence...

Alors, venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu : je vous dirai ce qu'Il a fait pour mon âme...¹ et de quelle façon la Parole de Dieu est venue me percuter en plein cœur car celle-ci ... est vivante et efficace, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants, perçant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit... et jugeant des pensées et des intentions du cœur.²

Je vivais depuis des années une situation familiale extrêmement difficile, où l'ambiance qui y régnait était faite de violences verbales et physiques... J'arrivais donc à Lourdes profondément déstructurée et désœuvrée, tout imprégnée par ce climat délétère et déstabilisant.



Notre Dame de Lourdes

Bien que venant d'une famille pratiquante, je ne savais pas prier et étais très indifférente à tout ce qui concernait l'Église. Je n'avais aucune espérance et avais la vie en dégoût : *Dans son cœur le fou déclare : « Pas de Dieu ! » Tout est corrompu, abominable, pas un homme de bien !*³

En arrivant, je n'avais pas réalisé tout de suite que cela faisait en fait des mois que je criais dans le désert et je me souviens très bien, dans ma détresse, avoir eu à un moment cette pensée : « Dieu, si Tu existes, révèle-Toi... ! » Mais je ne savais pas encore que : *Le Seigneur entend ceux qui l'appellent*

: de toutes leurs angoisses, Il les délivre. Il est proche du cœur brisé, Il sauve l'esprit abattu...⁴

Le Vendredi Saint, alors que tout en moi était ténèbres, Langoisses et obscurités, je me décidais à aller me confesser, démarche que je n'avais pas faite depuis des années. Après avoir partagé au prêtre la désolation dans laquelle je me trouvais et des ténèbres qui m'engloutissaient, à l'instant même où je reçus le Sacrement du

* Mariée depuis 33 ans, mère de famille de 4 grands et de 7 petits-enfants. Depuis 2018, Présidente d'une Association qui a pour mission d'accueillir les chrétiens d'Orient et les convertis au christianisme venus d'autres religions.

1- Ps. 65, 16

2- Hb. 4, 12

3- Ps. 13, 1

4- Ps. 33, 18-19

Pardon, je pris conscience, d'une façon foudroyante, de cette réalité : OUI, Dieu existait, Il avait envoyé son Fils Unique, Jésus-Christ, qui avait donné Sa Vie pour moi... Je n'étais plus seule mais infiniment aimée... d'un amour inouï et incommensurable... Je pleurais abondamment... *Quand on se convertit, le voile tombe... et là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté.*⁵

Ainsi, j'étais aimée profondément et inconditionnellement et je ne le savais pas... Ainsi, la vie pouvait être tout autre... Le Seigneur allait me libérer... Une force me serait donnée... *Le jour où Tu répondis à mon appel, Tu fis grandir en mon âme la force.*⁶

J'ai réellement vécu ce moment comme une seconde naissance, comme un changement radical. Le soir même, une Adoration nocturne était proposée et, ouvrant pour la première fois la Bible, je pu y lire ce texte d'Ezéchiel : *Je vous donnerai un cœur nouveau, Je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, Je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous Mon Esprit, Je ferai que vous marchiez selon Mes lois, que vous gardiez Mes préceptes et leur soyez fidèles.*⁷ Ainsi, même le discours de l'Église qui, jusqu'à présent, me semblait obsolète et inaccessible, devint au contraire, limpide et riche d'enseignements...

Moi qui n'avais plus aucune estime de moi-même, une vie où l'unité de ma personne était complètement déréglée, le Seigneur, par l'intermédiaire de Marie, Sa Mère, venait me libérer : *Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, Je vous purifierai.*⁸

Il me relevait donc et me rendait ma dignité d'enfant de Dieu. Il s'était révélé à moi et je le reconnaissais dorénavant comme mon Dieu, mon Sauveur, mon Libérateur : *Mais à tous ceux qui l'ont reçu, Il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en Son Nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu.*⁹

J'allais découvrir la louange, l'action de grâce et la vie en Christ donnée par les Sacrements : ... *Je vous le dis : si vous ne mangez pas la Chair du Fils de l'Homme, et si vous ne buvez pas Son Sang, vous n'avez pas la vie en vous... Celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang demeure en Moi, et Moi, Je demeure en lui.*¹⁰

Je venais de passer des ténèbres à la lumière, de la désespérance à l'espérance, de la tristesse à une joie qui n'était pas de ce monde : *Demeurez dans mon amour... pour que Ma joie soit en vous et que vous soyez comblés de joie.*¹¹

En revenant de cette retraite, le « combat » allait commencer... car chaque jour il fallait que je me mette sous Son Regard pour accueillir cette Présence qui me bouleversait et accepter de me laisser reconstruire. Cela a pris des années... Mais je savais que Lui seul ... *guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures*¹² et je mis toute ma confiance en celui qui *redresse tous les accablés.*¹³

Ainsi, moi qui n'avais connu ni la tendresse d'un père, ni la douceur d'une mère et, confrontée dès mon enfance et mon adolescence à la solitude et au désespoir... j'allais pouvoir désormais – libérée de moi-même et forte de ma pauvreté –, ... *les yeux fixés sur Jésus qui nous a ouvert le chemin de la Foi et qui la porte à la perfection*¹⁴, consoler à mon tour, moi qui étais consolée : *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père plein de tendresse, le Dieu de qui vient tout réconfort. Dans toutes nos détresses, Il nous réconforte ; ainsi, nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu.*¹⁵

L'année suivante, je rencontrais celui qui allait devenir mon mari et quelques temps plus tard, nous nous sommes mariés à la Cathédrale Notre-Dame de Paris, le samedi 7 octobre, fête de Notre-Dame du Rosaire ! 34 ans après, nous sommes parents de quatre grands et grands-parents de sept petits-enfants ! *Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'Il m'a fait ?*¹⁶ et à Marie, Sa Mère, qui nous mène à Son Fils, Jésus-Christ, notre Sauveur et notre Libérateur !

■ A.B.

5- 2Cor. 3, 16-17

6- Ps. 137, 3

7- Ez. 36, 26-27

8- Ez. 36, 25

9- Jn 1, 12-13

10- Jn 6, 53-56

11- Jn 15, 9-16

12- Ps. 146, 3

13- Ps. 144, 14

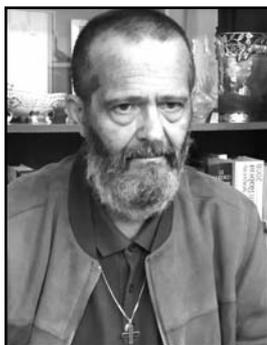
14- Hb. 12, 2

15- 2Cor. 1, 3-4

16- Ps. 115, 12

Ma grâce te suffit !

Par Michel Charon, o.ss.t *



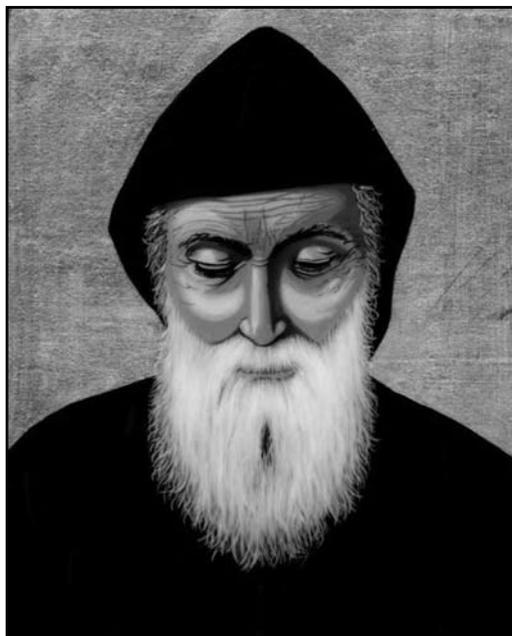
Michel Charon

Un ami de mon père (anarcho-syndicaliste) devenu hémiparalysique déposé devant lui par ses amis, faisait scandale. Pourtant, c'était la condition pour le relever ; et le *lève-toi, prends ton brancard et marche*, si précieux, fut dans la foi de ses compagnons.

Un ami de mon père (anarcho-syndicaliste) devenu hémiparalysique, quelques jours après son départ à la retraite, se laissa convaincre par son épouse d'aller au sanctuaire marial de Lourdes (France). Il fut plongé dans la piscine et fut guéri... Cependant, le bureau des constatations médicales des miracles du Sanctuaire ne reconnut pas cette guérison car elle ne fut pas accompagnée de la conversion de cet homme car il n'eut pas la foi. La foi de son épouse était récompensée et ils eurent une vieillesse heureuse.

Est-ce si c'était vrai ? Saint Charbel, connu dans le monde entier, se fait encore reconnaître par ses miracles. Qu'il guide ma plume pour attester ce qu'il opère dans ma vie depuis plusieurs mois.

Déjà Jésus « pardonnant » les péchés du paralytique déposé devant lui par ses amis, faisait scandale. Pourtant, c'était la condition pour le relever ; et le *lève-toi, prends ton brancard et marche*, si précieux, fut dans la foi de ses compagnons.



Saint Charbel

Une amie libanaise me fit connaître une paroisse maronite, et la liturgie en arabe m'a séduit (me réconciliant avec le monde arabe) je m'y rendais à la liturgie dominicale et parfois en semaine. Étant un des rares chrétiens à ne pas entendre cette langue, le prêtre faisait ses homélies en français. Un jour, on me fit cadeau d'un sachet contenant de l'encens, une relique, de l'huile et une ceinture provenant du sanctuaire de saint Charbel, au Liban. Alors, je me mis à invoquer notre Saint afin qu'il

présente au « Dieu vivant » pour « sa gloire » mes pauvres prières, accompagnées de ses suppliques.

Né autiste infantile (maladie génétique), schizophrène, bipolaire, diabétique, leucémique, cheville arthrodésée, genou de l'autre jambe éclatée, syndrome parkinsonien, et enfin un ulcère récidivant pour la quatrième fois, nécessitant chaque fois une année de soins avec des douleurs allant jusqu'à 7 sur une échelle de 10. Alors, Dieu est-Il endormi ? A-t-Il besoin d'une armée de médecins ?

– *Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort...*

– *Ma grâce te suffit...*

*
* *

Un ami tétraplégique, en fauteuil, fut plongé dans une piscine de Lourdes ; tous ses amis priaient, priaient... quand il sorti, toujours dans son fauteuil, il nous dit avec un énorme sourire : « La Sainte Vierge m'a donné des pneus neufs »... Il était prêt pour le séminaire.

* Laïc Trinitaire.

*
* *
À quoi me servirait la guérison de tous mes maux, si je n'ai pas l'amour ? À quoi me servirait de ne plus souffrir, si l'on me demande mon âme demain pour la précipiter au purgatoire ? Pourquoi Jésus ressuscité a encore aux mains, aux pieds et à son côté les signes de sa passion ? Sinon pour qu'on Le reconnaisse ?

Mon ami tétraplégique alla faire sa retraite de diaconat en Belgique et épousa son infirmière... *Ma grâce te suffit.*

Dieu veut notre bonheur mais pas sans Lui, pas sans nous, pas sans les autres.

Aujourd'hui, ma prière va au Liban depuis ma demeure, mon petit ermitage, qui a été confirmé par deux prêtres de ma communauté essayant de garder le contact avec saint Charbel.

Ma grâce te suffit...

Amis,
priez pour moi.

■ M.C.

Avant la séparation de mon âme et de mon corps

de saint Ephrem

J'ai cru nécessaire, mon bien-aimé, de joindre à ce *Traité de la vertu* quelques instructions qui s'y rapportent, afin qu'en le lisant, tu pries le Seigneur pour moi, pauvre pécheur que ses mauvaises œuvres couvrent de confusion, et que tu Le supplies de me remettre mes péchés et de me faire porter des fruits qui Lui soient agréables, avant le redoutable arrêt de la séparation de mon âme et de mon corps, avant ce jour où s'évanouissent pour jamais les pompes et l'éclat fastueux du monde. Malheur alors à celui qui aura offensé le Seigneur Notre Dieu, et qui n'aura pas fait pénitence ; c'est en vain qu'il voudra retrouver le temps perdu et réparer ses négligences. Pleurons donc en présence de Notre Dieu pour obtenir ses miséricordes, et puisqu'il en est encore temps, travaillons à Notre salut, efforçons-nous d'apaiser la colère du Seigneur.

Ce que nous risquons, ce n'est pas de l'argent dont la perte peut être facilement réparée ; c'est notre âme qui est en danger : si nous la perdons, c'est pour toujours, suivant cette parole de l'Écriture : « Que servira à un homme de gagner tout le monde et de perdre son âme ? que donnera-t-il en échange de son âme ? Le Fils de l'homme viendra dans sa Gloire, et alors Il rendra à chacun selon ses œuvres » (Mt 16,26-27). S'Il rend donc à chacun selon ses œuvres, et si aucune d'elles ne peut être cachée à Dieu, pourquoi ne faisons-nous pas le bien dans l'espérance de recevoir le bien en échange ? Pourquoi ne nous abstenons-nous pas du mal, pour ne pas devenir la proie du démon, ainsi qu'il a été écrit : « Éloigne-toi du mal et tu ne craindras pas, et la frayeur n'approchera point de toi » (Is 54,14).

J'ai honte de le dire, et je ne puis pas me taire, tant a été grande ma négligence et celle des hommes qui me ressemblent ! Les soldats, pour un misérable salaire qu'ils reçoivent du prince, n'hésitent point à s'exposer pour lui à toutes sortes de périls, et courent avec joie au-devant de la mort. Avec combien plus d'empressement, nous à qui de riches promesses ont été faites, ne devons-nous pas, par des œuvres de justice multipliées, prévenir les terribles effets du jugement éternel ! Ne traitons pas en ennemie notre âme qui appartient à Dieu. Considérons la peine avec laquelle nous supportons l'ardeur du soleil et la violence de la fièvre, et demandons-nous pourquoi nous semblons ne pas redouter ce feu qui ne s'éteindra jamais ? Que Dieu dispose donc de nous suivant sa Volonté, et que la force de son Bras nous protège dans les siècles des siècles. [...]

Travaille donc à acquérir la charité et la paix, non pas celle que peuvent donner les serments, les flatteries et tout ce qui est défendu, mais celle qui est selon Dieu et qui émane directement de l'amour que ton âme a pour Lui : alors il ne s'y glissera rien d'injuste, rien de forcé, et la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ sera avec toi. À Lui la gloire et la puissance dans les siècles. Amen.

■ Saint Ephrem (v. 306-373)

Témoigner de l'Amour plus fort que la mort

Par Sophie de Coatpont*



Sophie de Coatpont

Le mystère du Salut plonge ses racines aux prémices de l'Histoire humaine, dans le jardin d'Éden. Tout est déjà là, comme annoncé... L'homme, ce terreux, à mi-chemin entre ciel et terre, est intendant du jardin du monde. Il veille sur ce grand domaine aux mille et une créatures sans pareil. Il vit en communion avec le Créateur. Au milieu du jardin, se trouve l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal. Mais aussi et déjà et c'est plus mystérieux : l'arbre de vie...

L'humanité inchoative en Adam et Ève chute mortellement tentée par le diable. Un drame d'une portée inimaginable pour tous les hommes et toute la création. Une immense fausse note au milieu d'une parfaite harmonie. Une sortie de route mortelle. Face à cette chute, le Seigneur nous révélera plus tard qu'il est Lui-même Le Chemin vers la vie éternelle.

Mais Dieu, omniscient, a créé ce monde et l'homme en son sein... malgré ce cataclysme des origines... le signe de l'arbre de Vie dans ce Paradis terrestre, n'est-il pas une pierre d'attente de tout le mystère du Salut ? Le dessein de Dieu est bienveillant car Dieu est bon, et malgré les assauts du mal qui se répètent et les péchés mortels des petits d'homme, la Victoire trône déjà dans ce jardin désormais en friche. Le Seigneur n'abandonne pas Ses enfants : ceux qu'il a créés à Son image et ressemblance... ceux dont la dignité est si haute alors qu'ils sont un peu de boue et un peu de buée divine ! De chair et de sang. Les

plus « débiles » des créatures dans l'ordre de l'intelligence...

Toute l'histoire d'Israël, n'est-elle pas de former un peuple duquel naîtra le Messie et capable de manifester aux yeux du monde comment chacun est la prunelle des yeux de Dieu ? Chacun : unique. C'est ainsi que je m'approprie le mystère de l'élection...

L'Histoire humaine a un épiscentre qui est l'incarnation du Verbe, l'équinoxe de printemps de toutes nos petites histoires. Le Verbe s'est fait chair en Jésus-Christ, révélant ainsi le mystère de Dieu. Mais le Seigneur ne nous a pas seulement révélé le Père ni montré comment vivre, Il a pris sur Lui tous nos péchés, Il en est mort d'Amour. Et Il est ressuscité. Il n'a pas seulement parlé, Il n'a pas seulement guéri, Il a sauvé les hommes. La Croix surplombe toute l'histoire de l'Humanité de son origine à son éternité. Elle est un terme acquis et vrai à la mort, au mal, le sens de toute souffrance et de toute peine. Elle est glorieuse...

Plein feu sur les siècles suivants la venue du Christ qui inaugurerait un monde nouveau... Il semble que la lumière augmentant, le Mal se trouve acculé et agit beaucoup sentant sans doute que sa fin définitive est proche. La lumière sera bientôt au zénith. Et alors adviendra la Civilisation de l'Amour dont les papes contemporains se sont fait l'écho...

Mystère du Salut qui draine le bon grain et l'ivraie dans le champ du monde. Mystère du Salut qui est une Victoire acquise par la Passion du Christ mais qui ne paraît pas comme telle au milieu du monde. Lumière puissante pourtant qui laisse apparaître les immondices du mal sous

* Office Manager. Chargée de communication et assistante parlementaire.

la couverture des actions humaines... et les démons grouillent et détalent, surpris et découverts par le Soleil de Justice ! Il est difficile d'accepter que le mal sorte du bois mais au moins il est démasqué. Plus difficile encore est paradoxalement d'accueillir la Lumière incréée dans nos âmes lourdes...

Car la foi est réelle mais affaire de regard. Le Royaume de Dieu est là, tout proche, à portée de cœur... à nous d'être, par la grâce de Dieu, des enfants de lumière sur ce sol béni. Et non

pas des êtres grincheux regardant en arrière comme des personnes indignes du Fils de l'homme. Non, le Royaume de la Lumière est droit devant nous, tout proche, tel un chef-d'œuvre en puissance dans le bloc de marbre du sculpteur.

Mystère certes. Trop plein de lumière pour nos âmes blessées mais capables de Dieu. Par la grâce et la contemplation nous devenons plus habitués à recevoir ce "trop plein d'intelligibilité". L'union à Dieu a pour effet de cautériser peu à peu notre esprit, comme disait très bien le père Molinié, notre âme se familiarise quelque peu avec la rencontre de l'Éternel...

Le vieillard redevenu comme un enfant, n'a-t-il pas le rôle de désigner ce Royaume dans la banalité de nos vies, dans les hurlements du monde ? Car le Salut nous est promis et acquis par le sang de l'Agneau. À nous de nous nourrir de l'arbre de Vie par les Sacrements.

La banalité de la présence de Dieu milite dans le sens d'une révélation tonitruante de Sa part... Car Dieu est partout présent en tant que Cause Première, et c'est précisément pour cela que nous le voyons pas... plus banale encore la présence substantielle de Dieu dans l'Eucharistie dans les tabernacles de nos églises. Nous sommes tous appelés à poser un acte de foi dans le mystère de cette Présence...et surtout pas à en réduire le mystère... « ce n'est qu'un symbole » me dit-on parfois. C'est simple et discret

comme un symbole, certes, mais tout puissant et éblouissant comme le feu, et plus fort que la mort... et bien malheureux sont ceux qui s'en approchent pour communier sans discerner le Corps du Seigneur comme dira l'apôtre Paul.



« Il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. » (Gn 2, 9)

Dieu est simple. *Acte pur*, disent les Philosophes... à nous de nous adapter à Lui et non l'inverse ! Il est premier. Pour sortir de cet existentialisme qui gangrène l'Église occidentale, et nous offre la tentation de phagocyter Dieu dans

nos propres limites, je propose un exercice de méditation digne à première vue des livres de développement personnel...

Fermez les yeux. Détendez-vous et prenez conscience que vous avez été créé. Recevez votre être du Créateur. Appuyez-vous en esprit sur l'acte créateur du Père, abandonnez-vous dans Ses bras... pour faire l'expérience réelle que nous sommes des créatures et non causes de nous-mêmes ! C'est dans cet accueil premier de l'être sur le faire que l'homme contemporain se réveillera de sa bêtise et retrouvera le sens de la vie.

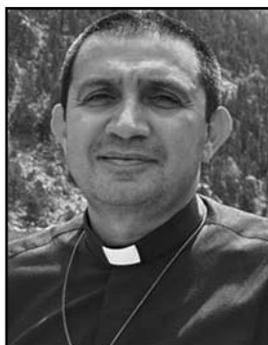
Accueillir et recevoir sont les facultés les plus importantes à cultiver pour ne pas par suite, faire pousser des monstres dans le jardin du monde. Heureusement le Seigneur fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment. Même le mal. Mystère du Salut qui nous veut tous au Ciel dans la Lumière et l'Amour dans l'unité et qui, pour une raison étrange plus que mystérieuse cette fois, rencontre une grande résistance.

Ànous d'être des canaux de cette Lumière pour les autres et non pas des rabat-joie. Témoigner de l'Amour plus fort que la mort et non pas de l'orgueil plus fort que les autres. Je me prêche à moi-même. Alors, prions humblement le rosaire pour contempler les mystères de notre Salut !

■ S.C.

La soif de Jésus pour le salut des âmes

Par le Père Jean Azar*



P. Jean Azar

Le 25 juin 2023, le Père Jean Azar, originaire du Liban, fut ordonné pour le diocèse de Tarbes et Lourdes, en la Cathédrale Notre-Dame de la Sède. C'est à la grotte de Massabielle, le lendemain, 26 juin 2023, qu'il célébra sa première messe en présence d'une quinzaine de ses confrères prêtres et de nombreux fidèles venus spécialement pour l'occasion. Après le chant d'entrée et le signe de la Croix pour débiter la Sainte Messe, le Père Jean Azar a voulu rendre grâce à la Vierge Marie de l'« avoir accompagné de faire ce chemin » puis d'annoncer que la messe sera votive au Cœur immaculé de Marie de qui, il avait entendu l'appel, le 13 octobre 2013, jour de la consécration du monde à Son Cœur immaculé. C'est la raison pour laquelle, poursuit-il avec émotion, qu'il Lui offre toute sa vie, et qu'Elle le guidera encore plus près de Son Fils. Nous vous communiquons l'homélie qu'il prononça, véritable catéchèse pour concevoir le salut de Dieu.

■ S.A.A.

Nous sommes réunis, ici, à la grotte de Massabielle, où la Sainte Vierge a dit son nom à Bernadette : *Je suis l'Immaculée Conception*, le 25 mars 1858, jour de la fête de l'Annonciation. Aujourd'hui, demandons à la Vierge Marie de nous apprendre à prier et à contempler, devant l'événement de son Annonciation, l'autre événement dans lequel il s'accomplit, l'événement de la Croix.

Voici ta mère !¹, qu'on appelle Sion « ma mère ! »², car en elle tout homme est né et, dès cette heure-là, le disciple bien-aimé l'accueillit chez lui ; et en elle, il accueillit toute l'Église, lui, le bon serviteur qui va la servir.

Elle est l'épouse par excellence, la demeure de Dieu avec les hommes, c'est le temple de la vision de l'Apocalypse d'où jaillit du côté droit des fleuves d'eau vive ; au centre du trône, il y a l'agneau immolé et son cœur ouvert par le coup de la lance, c'est le bon berger qui devient agneau immolé par amour pour nous. Dans le temple, dans l'Église, sanctuaire du Corps du Christ, tout est actualisé, tout le mystère du salut accompli une fois pour toute par Jésus, il est dorénavant actualisé par l'Esprit et l'épouse.

Marie, l'épouse inépousée³, s'offre à son Fils au pied de la croix, elle s'offre à notre regard en son mystère personnel, et, inséparablement désormais, en son être ecclésial. Effectivement, dans le mystère singulier de Marie, nous pourrions lire, dans l'Esprit, le mystère de l'Église-Épouse et le mystère personnel de tout homme. L'Église est l'Épouse inépousée, Vigne féconde qui porte beaucoup de fruits pour la gloire du

* Prêtre du diocèse de Tarbes et Lourdes, né à Beyrouth, le 7 février 1973. Il appartenait à la paroisse Saint-Jean-Baptiste du diocèse maronite de Beyrouth avant d'être incardiné dans le diocèse de Tarbes et Lourdes par Mgr Brouwet, en 2016.

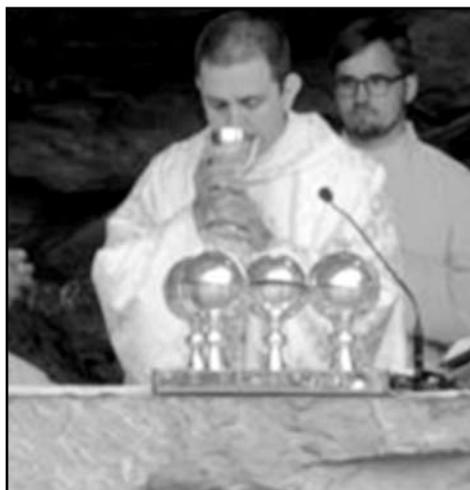
1- Jn 19, 27.

2- Ps. 87 (86), 5.

3- D'après l'Hymne acathiste à la Mère de Dieu et saint Irénée de Lyon : « Réjouis-toi, épouse inépousée ».

Père. L'Esprit et l'Église disent : « Viens ! ». *L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! »*⁴ L'Esprit et l'homme assoiffé disent : « Viens ! » Silencieusement, la grotte le dit avec nous : Oh oui ! *Viens, Seigneur Jésus !*⁵ pour étancher la soif de Jésus pour le salut des âmes. Et au secret du Temple, au Sanctuaire, le Seigneur de l'Église, invisiblement présent en la Coupe du mystère offert sur l'autel du sacrifice, nous le promet : Oui, voici que je viens !

*
* *



P. Jean Azar portant la Coupe à la grotte de Massabielle, Lourdes

jusqu'au fond de notre mort pour nous en sortir.

À l'Annonciation, c'était « comme l'aurore de notre salut » : le Verbe reçoit de sa mère sa condition d'homme, et ici, Marie devient la Mère de Jésus.

Sur la Croix, en plein midi, la Lumière éternelle plonge dans nos ténèbres qui cherchent à l'étouffer : c'est de notre mort et de notre péché qu'il expire. Le Verbe accueille de tous les hommes, le poids de leur péché et de leur mort, il accueille tout l'humain,

et là, Marie devient la femme, la mère des enfants du Père.

« **C'**est par Marie et en elle que le Fils Bien-Aimé, envoyé par le Père, épouse l'humanité dans une Alliance nouvelle et infrangible. Le Christ a accompli le dessein d'Amour du Père. Dans les derniers temps, l'Esprit en synergie avec l'Église, manifeste, actualise et communique ce que le Christ a accompli une fois pour toutes »⁶. *Réjouis-toi, femme stérile, ses enfants sont plus nombreux que ceux de la femme qui a son mari,*⁷ elle, la Jérusalem céleste.

L'eau et le sang sont la manifestation visible du don de l'Esprit Saint, l'Esprit de notre vie, mais heureux celui qui croit sans avoir vu.

Marie est deux fois notre mère, comme le disait le curé d'Ars, elle nous a engendré deux fois : à l'Annonciation et au pied de la Croix.

Il y a plus qu'une harmonie entre les deux événements, il y a pour nous qui chantons et contemplons le Mystère, unité de vie, d'espérance, entre l'Annonciation et la Croix du Seigneur Jésus.

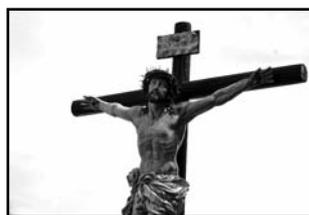
Lors de l'Annonciation, le Fils Bien-Aimé éternel du Père, notre Dieu, s'est incarné. Il s'est abaissé, il est « descendu », comme nous le chantons dans notre *Credo*, il est devenu homme, dans toute la vérité de notre humanité.

Or, sur la Croix, par son abaissement, sa « kénose » (Ph. 2, 7) par laquelle il se vide de lui-même pour être tout entier à nous, sur la Croix, il a assumé jusqu'au bout notre condition humaine, il descend

Lors de l'Annonciation, Jésus est le germe qui très réellement, dans le ventre de sa mère, prend forme, notre forme, la kénose du Verbe est encore un germe fragile.

Sur la Croix, il est l'arbre, l'Arbre de vie ; la kénose du Verbe devient un lourd épi. Ce n'est plus la graine cachée du Royaume, mais l'Arbre qui déborde des fruits de l'Esprit.

Lorsqu'il s'incarne le jour de l'Annonciation, il est tout seul, Jésus. Il est tout seul pour nous.



Sur la Croix, il semble être seul ; en fait, il est avec nous et pour toujours.

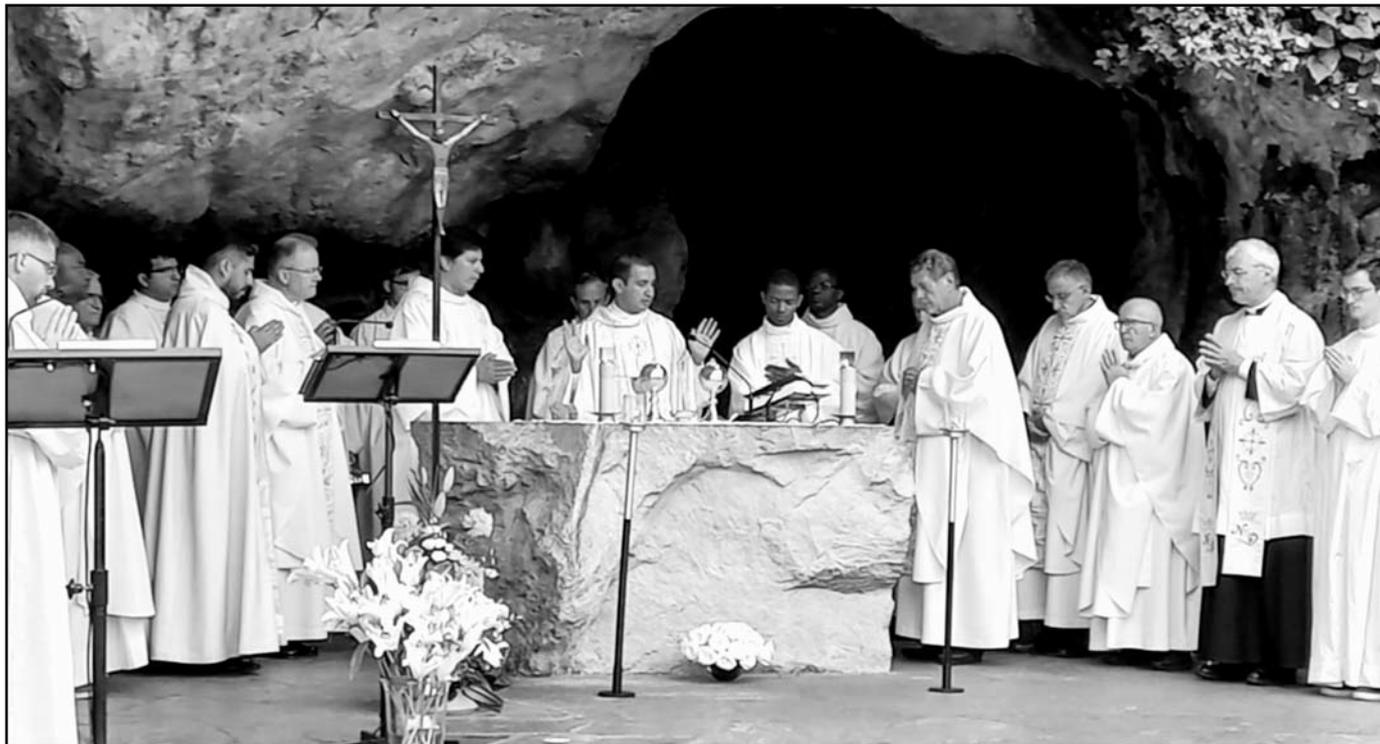
Lors de l'Annonciation, Jésus commence à apprendre ce qu'est l'homme et à vivre humainement, lui, notre Dieu. Il revêt notre humanité.

4- Ap. 22, 17.

5- Ap. 22, 20.

6- Cf. Jean CORBON, *Les Lieux de communion*, éd. du Cerf, Paris, 2009, chap. 4, « Sainte Marie Mère de Dieu dans la vie sacramentelle et dans la vie chrétienne ».

7- Ga. 4, 27.



Le Père Jean Azar, du diocèse de Tarbes et Lourdes, célébrant sa première Messe à la grotte de Massabielle, Lourdes

Sur la Croix, il nous prend tous, qui que nous soyons, et il prend sur lui notre misère, notre péché, pour nous revêtir de Lui et nous déifier.

En accueillant le Verbe, par sa foi, Marie devient Mère du Fils de Dieu, Mère de Dieu, « *Theotokos* ».

Sur la Croix, elle donne son Fils par amour pour nous et, Jésus ne l'appelle plus « mère » mais « femme » car elle est la Femme, la « mère des vivants », la nouvelle Ève. Elle n'est plus seulement la mère de Jésus : elle est la mère du Christ total, de nous tous, ses membres vivants, elle est mère de l'Église que nous sommes.

Afin que ses 2 mystères s'accomplissent Dieu demande tout notre consentement. Il a besoin des deux "oui" qui passent toujours par la croix pour donner la vie :

- Celui de Marie : En elle, le Verbe est descendu pour assumer notre humanité.
- Celui du Fils : Au tombeau, le Verbe est descendu au fond de la mort pour l'assumer et en détruire le pouvoir.

Là, l'aurore du Salut... Ici, l'éclatement de la Lumière. Il s'agit de deux événements non observables : l'irruption de la Vie divine dans la chair, dans la mort... En fait, c'est l'unique événement qui ne passe pas, la mort de la Mort.

À la suite de la Vierge, Bernadette a dit son « oui » jusqu'au bout afin de donner sa vie pour la conversion des pécheurs. C'est ce qu'a fait aussi Bouna Yaacoub qui a donné sa vie pour les petits et les pauvres avant de fonder les Sœurs de la Croix qui servent ici à la sacristie de la grotte. Alors, à la suite de ces 2 saints, demandons à la Vierge Marie d'apprendre à contempler l'événement du Mystère où le Fils unique devient homme pour que nous devenions, en Lui, enfants de Dieu. Cet événement s'épanouit sur la Croix, la croix de la Vie, la croix de la Résurrection. Demandons-lui tout simplement, puisqu'elle est désormais notre mère, de tout apprendre d'elle. Jésus a appris à être un homme, elle nous apprendra à être enfants de Dieu. Demandons-lui de tout recevoir par elle, et « le Tout », c'est justement l'Esprit Saint qui nous transforme en enfants de Dieu.

■ J.A.

L'œuvre des Trinitaires au Moyen-Orient et dans le monde pour le salut des opprimés et des captifs

Par un membre du SIT*

L'Ordre de la Très Sainte Trinité et des captifs (les Trinitaires) a été fondé par S. Jean de Matha. Depuis le XII^e siècle, les religieux trinitaires soutiennent les chrétiens persécutés. Ils rachetaient les captifs. Ils préparaient leurs voyages jusqu'aux marchés d'esclaves par de longs mois de vie consacrée, dans le jeûne et la prière, réservant le tiers de leurs revenus à la constitution d'une caisse de la rédemption, pour payer les rançons. Ils étaient animés par l'Amour trinitaire. D'où leur nom. De nos jours, ils sont engagés au contact des captivités modernes. Ils ont mis sur pied une organisation internationale, le SIT ou Solidarité Internationale Trinitaire qui œuvre auprès de nos frères et sœurs persécutés à cause de leur foi en Jésus-Christ.

Qu'est-ce que le SIT ?

Un organisme créé par l'Ordre de la Très Sainte Trinité, en 1999, à Rome, qui a reçu un encouragement spécial du pape saint Jean Paul II, lors de l'audience accordée à la Famille trinitaire, en août de la même année. Le SIT a une triple mission : informer, dénoncer, soutenir.

☒ *Informer* les chrétiens libres, qui ne doivent pas oublier leurs frères et sœurs dans le Christ, en



Saint Jean de Matha (1160-1213)

grande souffrance.

☒ *Dénoncer* auprès des autorités nationales et internationales toute violation des articles 18 et 19 de la *Déclaration universelle des Droits de l'homme* (garantie de la liberté de pensée, de conscience et de religion, liberté d'opinion et d'expression).

☒ *Soutenir* par la prière et l'aide concrète.

Pour mieux comprendre l'œuvre et le but du SIT, il est important de revenir à l'origine et au charisme de

l'ordre de la Très Sainte Trinité.

Origine de l'ordre de la Très Sainte Trinité

Fondé par saint Jean de Matha, il y a 825 ans, cet ordre a pour mission *la libération des captifs*. Jusqu'au XIX^e siècle, l'esclavage était pratiqué. Mais nombreuses sont les formes de captivités : ignorance du Christ et de son message évangélique (les Trinitaires seront missionnaires) ; difficultés sociales (les Trinitaires s'impliqueront en prison, dans la rue, auprès des migrants, de ceux qui souffrent d'addictions) ; et de nos jours, tout particulièrement, des chrétiens persécutés.

* Solidarité Internationale Trinitaire.

La persécution continue de croître fortement, ces dernières années. Selon plusieurs rapports de l'Aide à l'Église en Détresse et de *Open Doors*, il y a plus de 350 millions de chrétiens persécutés dans le monde, de façon directe ou indirecte. Le SIT général œuvre dans plus de 13 pays où l'indicateur de persécution religieuse est très élevé.

Voici les projets en cours :

☒ Aide au collège chrétien d'Alep « *San Giovanni di Matha* », depuis plus de six ans. Un besoin urgent se fait sentir : empêcher les enfants et les jeunes de tomber entre les mains de l'État islamique ou des rebelles syriens. Au cours de ces années, nous avons donné une certaine stabilité à la situation désastreuse des parents qui subissent encore les effets de la guerre. Au cours de ces années, nous en sommes venus à réduire le soutien

économique pour stimuler leur autonomie, sans pour autant négliger les besoins les plus urgents. (25 000 €)

☒ Aide à la formation de jeunes chrétiens dans notre vice-province indienne. Nous travaillons en Inde depuis de nombreuses années. Les projets développés par nos communautés au sein de la Famille trinitaire ont une valeur particulière puisque les membres travaillent entre eux. Nous renforçons les activités et les programmes d'aide aux chrétiens persécutés liés à nos communautés. (20 945€)

☒ Soutien alimentaire des communautés chrétiennes d'Alep. Dans ce projet aussi, nous bénéficions d'une continuité de plusieurs années. Plus de 150 familles sont secourues quant à leurs besoins de base, notamment pour la nourriture et le diesel. (20 000€).

☒ Soutien alimentaire des écoles du Nigéria. La situation au Nigéria est chaque fois plus tragique et violente. Nous ne voulons pas quitter ce projet. Les bénéficiaires ont besoin des choses les plus urgentes. En contact continu avec le diocèse de Maiduguri, nous percevons leurs souffrances qu'ils vivent et cherchons à recueillir pour eux toujours plus de dons. (10 584€)

☒ Restauration de maisons. Sept maisons de chrétiens persécutés ont été reconstruites, en Irak

(Qaraqosh, Bartella) et en Syrie, à Alep, (dont deux avec la collaboration de la Délégation de Pologne-Autriche (6 000€ et autres donations).

☒ Opération de *Prothèse Caterina*. Parmi les autres activités menées par le SIT, il y a l'aide à Caterina. À la suite d'un bombardement, cette jeune fille de Qaraqosh, en Irak, a perdu ses jambes, ses reins et son foie ont également été affectés par les éclats d'obus. Nous avons collaboré aux frais d'opération, à l'achat de médicaments et des prothèses. Nous avons essayé qu'avec la visite du Pape en Irak, elle puisse être reçue, mais notre demande est arrivée tard, de sorte que le Nonce lui-même, au nom du Pape, l'a reçue plus tard.

☒ Diocèse de Hadas, au Kurdistan. Nous avons reçu de Hadas une lettre de l'évêque nous demandant de l'aide en raison de la situation que vivent les chrétiens déplacés d'Irak. Il a récemment été nommé responsable de programmes destinés aux chrétiens persécutés. La directive du SIT a approuvé l'aide à l'évêque Nizar pour la nourriture des réfugiés au Kurdistan (10 000 €).

Le SIT en France et au Québec

Depuis 2015, le SIT Canada-France s'est engagé auprès des chrétiens persécutés, Irakiens et Syriens, réfugiés au Liban à cause de la guerre et de la violence. Plusieurs missions ont été conduites. Nous avons rencontré ces chrétiens, sur place, afin de les écouter, de transmettre leurs témoignages et de rendre compte de la réalité de la situation difficile à laquelle ils font face. Nous nous sommes montrés solidaires et avons distribué de grosses boîtes de nourriture pour des centaines de familles, et avons fourni du lait fortifié pour les enfants.

☒ Aussi, entre 2018 et 2020, nous avons payé l'inscription à l'école et la fourniture scolaire de 80 enfants, âgés entre 6 et 12 ans.

☒ Depuis 2021, et en réponse à l'appel du Pape François, suite à sa visite historique en Irak, nous sou-





tenons le retour sécuritaire et volontaire des chrétiens non libanais chez eux.

☒ Dernièrement, et avec le retour d'une certaine stabilité dans plusieurs régions, nous avons proposé une aide aux familles qui envisagent un retour sécuritaire chez eux. Ainsi, nous avons financé le retour sécuritaire de plus de 40 familles chrétiennes en Syrie et en Irak.

Il est d'une très grande importance, selon notre Pape François, de préserver nos racines et notre présence chrétienne au Moyen-Orient, terre de Jésus-Christ et berceau du christianisme.

Pour de plus amples informations, témoignages et photos, voir la section lettre d'informations de nos sites web : sit-france.org et sit-general.com



L'espérance de la vie nouvelle en Jésus-Christ*

De saint Ephrem

Chasse les ténèbres nocturnes de notre esprit, Seigneur, par la lumière diurne de ta connaissance, pour que notre esprit ainsi éclairé te serve par son renouvellement dans la pureté.

Lorsque le soleil entreprend sa course, les mortels commencent leur travail ; fais de nos esprits, Seigneur, une belle demeure pour ce jour qui ne connaît pas de déclin. Accorde-nous de voir en nous-mêmes la vie apportée par la résurrection, et que rien ne détourne nos esprits de tes beautés. Imprime en nous, Seigneur, la trace de ce jour, qui ne dépend pas du mouvement et de la course du soleil, en nous donnant de te chercher assidûment.

Par tes sacrements puissions-nous t'embrasser chaque jour en te recevant dans notre corps. Rends-nous capables d'expérimenter en nous-mêmes la résurrection que nous espérons. Nous avons caché ce trésor dans notre corps avec la grâce du baptême ; que ce trésor s'enrichisse encore à la table de tes sacrements. Donne-nous la joie de ta grâce. Nous recevons ton mémorial dan



« La trace de ce jour, qui ne dépend pas du mouvement et de la course du soleil »

ton banquet spirituel ; puissions-nous le posséder effectivement lors du renouvellement futur.

Puissions-nous comprendre à quelle beauté nous sommes appelés, en découvrant cette beauté spirituelle que ta volonté immortelle fait éclore au sein de la mortalité elle-même. Ton crucifiement, ô notre Sauveur, a mis fin à ta vie corporelle ; accorde-nous de crucifier notre esprit pour préfigurer la vie de l'Esprit. Que ta résurrection, ô Jésus, confère sa grandeur à notre homme spirituel ; que la contemplation de tes sacrements soit le miroir dans lequel nous le connaissons. Ton plan divin, ô notre Sauveur, préfigure le monde de l'Esprit ; accorde-nous de le parcourir comme il convient à l'homme spirituel.

Ne prive pas notre âme, Seigneur, de ta manifestation spirituelle et n'éloigne pas de nos membres la chaleur de ton amour. La mortalité qui se cache dans notre corps répand en nous la corruption ; que l'épanchement de ton amour spirituel purifie notre cœur des effets de cette condition mortelle. Accorde-nous, Seigneur, de nous hâter vers notre cité et de la contempler pour en prendre possession, comme Moïse du haut de la montagne.

* Extrait de www.vatican.va, reproduit avec l'aimable autorisation de l'éditeur. Homélie de saint Ephrem, diacre (Sermo 3, De fine et admonitione 2. 4-5 : Œuvres, Editions Lamy 3, 216-222)

L'imposture de l'Art contemporain*, d'Aude de Kerros

Propos recueillis par Yann Vallerie**

BREIZH-INFO.COM (B.-I.) :
Comment définiriez-vous ce que l'on appelle « l'art contemporain » ?

AUDE DE KERROS (A.K.) : Pour l'« Art contemporain », tout est art, excepté « l'Art », considéré désormais comme un artisanat. En effet, au sens originel du terme, l'Art est un langage sensible, visuel, non verbal qui signifie autrement que par les mots, alors que l'« Art contemporain » est conceptuel. C'est un discours, un processus plus qu'une forme. L'œuvre d'« Art contemporain » n'est pas autonome, ne se suffit pas à elle-même, elle se doit de détourner sens, lieux, objets, références, monuments. Son action a pour finalité non pas de créer quelque chose de nouveau et d'unique mais de subvertir quelque chose qui existe déjà, en l'occurrence le contexte qu'il investit.

B.-I. : *Prenez-vous du plaisir à observer les travaux de Koons par exemple ?*

A.K. : Non. Ce n'est d'ailleurs pas fait pour cela.

B.-I. : *Si je vous dis que j'achève votre livre avec le sentiment que cet « art contemporain » que vous dénoncez, est une arme entre les mains d'une petite élite financière – presque une mafia – je me trompe ?*

A.K. : Ce n'est pas un livre d'humeur et de dénonciation. J'essaie de faire comprendre comment tout cela s'est produit, comment l'utilisation de l'art conceptuel a



Aude de Kerros, artiste, graveur

servi d'outil pour gagner la guerre froide culturelle, après 1960. L'art abstrait américain avait rempli ce rôle au moment où elle a commencé, en 1947, mais sans efficacité car c'était un courant européen, dès avant 1914. Après 1960, va s'avérer plus efficace pour torpiller l'incontournable référence européenne en matière d'art, l'adoption de « l'art conceptuel ». C'est le fruit d'un mélange de duchampisme, (« est de l'art ce que l'artiste proclame tel »), de bolchevisme formaliste (« créer c'est détruire ») et de sociologie analytique américaine, (« Est de

l'art ce que les institutions au pouvoir proclament tel »). Il suffit donc, pour que cette pratique non-esthétique devienne une réalité artistique, qu'un réseau de collectionneurs et d'institutions s'accordent pour le muséifier et le coter. C'est grâce à cette stratégie que le grand marché de l'art a été transféré de Paris à New York. En quelques années la légitimité du marché et des musées américains a pris le dessus sur la légitimité historique et cultivée européenne, française notamment. L'art conceptuel, d'abord désigné comme dernière « avant-garde » prendra le nom « d'Art contemporain », après 1975. Il se déclare désormais comme seul « art » et seul

* Aude DE KERROS, *L'imposture de l'Art contemporain, une utopie financière*, Ed. Eyrolles, Paris, 2015.

** Rédacteur en chef de Breizh-info.com.

Interview parue sur www.breizh-info.com et reproduite avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

« contemporain ». Ainsi New York devient alors la référence en matière d'art. C'est ainsi que la guerre froide a été gagnée par l'Amérique.

Après la chute du système soviétique en 1991, cette première mouture de l'Art contemporain connaît une métamorphose. Un deuxième « Art contemporain », identique dans ses formes et principes trouve de nouvelles finalités, s'adapte à la globalisation qui consacre l'hégémonie américaine. Il s'établit solidement autour

de l'an 2000 sous forme de produit financier haut de gamme, sécurisé, échangé en réseau fermé. Lors de la décennie suivante, il jouera de plus en plus le rôle de monnaie en raison de sa nature sérielle, contractuelle et dématérialisée. Nouvelle liquidité au fonctionnement subtil, conçue comme un *bitcoin* réservé à un *happy few*, elle a l'avantage de créer brouillard et confusion dans les mouvements d'argent. Ainsi

aujourd'hui, les œuvres d'Art

contemporain du très haut marché oscillent entre deux fonctions : liquidité transfrontière ou réserve de valeurs. Les foires et événements internationaux, cœur du marché de l'Art contemporain, sont des plateformes internationales permettant à une nouvelle classe d'hyper riches, de se rencontrer, sur le critère partagé de l'argent, au-delà des identités culturelles, nationales et religieuses.

Ce sont eux les fabricants, en réseau, de la valeur de l'Art contemporain. Les institutions qui légitiment la valeur arbitraire de ces « œuvres » : institutions, musées, université, galeries salles des ventes, ne sont que les exécutants de ces très grands collectionneurs créateurs de monnaie.

B.-I : *Ce règne semble largement effacer toute possibilité de reconnaissance pour des artistes « traditionnels » devenus presque des dissidents sur la scène artistique actuelle.*

Comment résoudre cela ?

A.K. : Dans le reste du monde, il existe plusieurs marchés qui se côtoient : le marché financier de l'Art contemporain, les marchés de l'Art où tous les courants sont en concurrence. Chaque marché trouve ses amateurs et mécènes.

La France fait exception. Depuis 1983, l'art est dirigé par l'État. Il décide du contenu de l'enseignement des écoles d'art, distribue subventions et honneurs au seul courant

conceptuel, diabolise tous les autres courants existant sur le territoire. Cette administration bureaucratique, dont la politique n'a pas varié, quelles que soient les majorités au pouvoir, a satellisé autour d'elle médias, grands collectionneurs, critiques d'art, en distribuant privilèges, faveurs et décorations. Au bout de trente-trois ans d'une concurrence déloyale de l'État faite au marché privé, celui-ci est devenu exsangue alors qu'il avait été le premier marché attirant le monde entier. La situation des

artistes non labélisés est devenue fort précaire en France, sans que les artistes français promus par les institutions soient pour autant reconnus : ni le grand public français, ni le marché international de l'Art contemporain ne connaît leurs noms.

La part du marché de l'art français dans le monde est passée de 60 % en 1960 à 2% en 2015, si l'on en croit les derniers chiffres donnés par *Art Price*.

C'est un échec. Posez la question autour de vous : citez-moi trois artistes plasticiens français célèbres en France et dans le monde ? Il est probable que peu seraient en mesure de répondre.

B.-I : *Nous comptons parmi les Bretons, parmi les plus riches d'entre eux, un certain François Pinault, collectionneur d'art contemporain par excellence. Comment expliquez-vous que des hommes éduqués, lettrés, formés, semblent plus s'extasier devant une sculpture de manga où l'on voit un jeune homme éjaculer, que devant un portrait de Michel-Ange ou une sculpture grecque ? Tous les goûts se valent-ils vraiment ?*

A.K. : Si peu ou pas d'artistes vivant et travaillant en France sont connus dans l'International, le collectionneur François Pinault, lui, est au *Top 10* des personnalités du marché de l'Art contemporain dans le monde. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui « l'exception française ».

Ni lui, ni la plupart des hommes aux fortunes émergentes aux quatre coins du monde, n'ont été formés aux lettres et aux arts. Cela leur permet, sans état d'âme de voir dans les œuvres sérielles, provocatrices, dérisoires qu'ils collectionnent, de bons produits financiers, facilement échangeables, parce que sans valeur affective ni intrinsèque.

*Citez-moi trois
artistes
plasticiens français
célèbres
en France et dans le monde*

Le dollar américain porte comme devise pour sacraliser son usage : « *In god we trust* ». La nouvelle monnaie qu'est l'Art contemporain proclame : « *In art we trust* ».

B.-I : *Finalement, le triomphe de l'art contemporain dans notre société moderne ne va-t-il pas de pair avec le règne d'une certaine médiocrité et d'un égalitarisme forcené ?*

A.K. : La gouvernance de l'art en France, c'est une dizaine d'institutions : FRACs, DRACs, FNAC, CNAC, etc., animés par 200 « inspecteurs de la création », aidés de leurs conseillers, assistants et vacataires. Ils travaillent en réseau avec les multiples associations subventionnées du CIPAC (Fédération des professionnels de l'Art contemporain), les critiques d'art agréés de l'AICA, l'association-partenaire des collectionneurs (l'ADIAF), sans oublier les galeries amies, les théoriciens du CNRS agrégés en Arts plastiques, les « mécènes » collectionneurs et utilisateurs des hauts lieux du patrimoine. Ce que les bolchéviques du courant formaliste soviétique ont rêvé, l'État français l'a réalisé : la table rase bienfaitrice et éthique. Le bain de sang et le pillage de 1917 en URSS ont été moins efficaces que les trente-trois ans d'art administratif en France. Le doux terrorisme a fait ses preuves !

B.-I : *L'Art contemporain ne contribue-t-il pas à tirer tout le monde vers le bas pour enrichir une toute petite minorité d'initiés ?*

A.K. : La chose n'est pas ainsi perçue par les services publics... La promotion de l'Art contemporain est un apostolat quasi religieux. Le clergé de la rue de Valois désigne le bien et le mal, ce qui est de l'art ou non. Il prêche la haute morale de l'Art contemporain qui remplit de multiples fonctions sociales, d'éducation des masses, d'animation urbaine...

Par ailleurs l'Art contemporain, partout où il est implanté, en ville, dans les villages et en rase campagne est réputé créer argent, emplois, tourisme, communication et bien-être social. L'administration de l'Art contemporain exerce un service public de transgression, subversion, déconstruction permanente, mission prophylactique qui a la vertu de prévenir toute crispation identitaire.

La preuve du contraire est à faire !

B.-I : *Qu'en est il aujourd'hui ?*

A.K. : Depuis une bonne dizaine d'années le monde de l'art a changé. Si l'Art contemporain financier reste dominant il subit désormais une concurrence.

Les raisons en sont diverses. La Révolution numérique a libéré les images, leur a permis de circuler autour du monde, sans que les mettre en ligne demande un investissement financier important. Depuis 2004, la mise à disposition gratuite de *Photoshop* donne à chacun la possibilité de mettre non seulement textes mais aussi des images sur le Net.

Blogs, sites et réseaux sociaux voient le jour. L'art officiel conceptuel n'est plus seul visible. Le développement de la communication mondiale numérique permet la création de réseaux ouverts, d'échanges, crée des formes alternatives de visibilité. Les *mass média* et les institutions n'ont plus le contrôle total de la consécration dans le domaine de l'art.

La totalité de la scène artistique apparaît désormais. Elle comprend à la fois,

– l'Art contemporain officiel, conceptuel, sacré par les *mass média*, muséifié par les institutions et, par ailleurs – La grande diversité des courants de l'art dont les critères de valeur diffèrent.

Cette profonde métamorphose de la vie artistique est aussi liée au fait que le monde n'est plus bipolaire comme au moment de la guerre froide, ni hégémonique après la chute de l'empire soviétique, il est devenu multipolaire. L'idée d'un art unique et global est une utopie qui a échoué.

L'observation de cette métamorphose est à l'origine de mon essai « *L'Art caché enfin dévoilé : Une concurrence de l'Art contemporain* »¹ qui vient de paraître.

■ *Propos recueillis par Yann Vallerie*



1- Aude DE KERROS, *L'art caché enfin dévoilé : Une concurrence de l'Art contemporain*, Ed. Eyrolles, Paris, 2023.

Une longue route pour m'unir au chant français par François Cheng, de l'Académie française¹

Par Marie-Noëlle Tranchant



Marie-Noëlle
Tranchant

Quel itinéraire étonnant a suivi François Cheng, de sa Chine natale à la France d'abord étrangère, mais bientôt choisie et, au fil des ans, lentement épousée ! L'illustre Académicien français d'aujourd'hui retrace cette alliance dans une admirable autobiographie poétique *Une longue route pour m'unir au chant français*.

Il a dix-huit ans, en 1948, lorsque son père, expert dans les sciences de l'éducation, est invité à l'Unesco, et décide d'émigrer avec sa famille, tandis que la Chine bascule dans le communisme. Il a déjà découvert sa vocation de poète : « C'est à l'âge de quinze ans que le chant s'est éveillé en moi », commence-t-il. Mais c'est un poète sauvage, tourmenté, inadapté à la vie sociale. Et plus encore en France, dont il ne parle pas la langue, mais où il décide pourtant de rester alors que ses parents vont se fixer aux États-Unis. Le jeune homme y vivra d'éprouvantes années d'apprentissage, dans la pauvreté, l'ignorance, l'angoisse. Mais avec la certitude d'un exil définitif s'impose une évidence : « la terre française sera ma terre ; la langue française sera ma langue ». En attendant, il lui faut partir de zéro. « Je tente, à partir de rien, de commencer autrement ».

Les poètes seront ses premiers guides, il déchiffre Baudelaire et Rimbaud, hante la bibliothèque Sainte-Geneviève. Peu à peu, à travers lectures et rencontres, il va se faufiler dans la vie littéraire, discret mais tenace, infiniment modeste et mal assuré mais aimanté par une ambition si pure qu'elle s'impose naturellement.

Dans les années 60, la vie de Cheng s'ancre profondément dans cette France élue, par son mariage avec la Tourangelle Micheline Benoît, et par la collaboration que lui propose Gaston Berger, au Centre d'études prospectives qu'il a créé. Là, il pourra trouver l'harmonie entre ses deux cultures. Et les fondre dans sa quête mystique de Beauté et de Vérité.

Le récit de François Cheng passe par une réflexion profonde sur la langue et sur la création poétique. Il fait apparaître, à la fois, la fermeté de sa vocation et l'aléatoire des circonstances.

Paysage de montagne et d'eau : roc inébranlable de la fidélité à soi-même, du labeur patient et précis, eau mouvante des hasards de l'existence, des arrachements amers et des rencontres propices, des échecs et des opportunités.

« Tout concourt au bien de celui qui aime Dieu »² nous dit sa voix qui parle le français le plus merveilleusement limpide pour nous conduire, à travers l'obscurité de la vie, jusqu'au mystère du Verbe.



François Cheng

■ M.-N.T.

1- Ed. Albin Michel, Paris, 2022.

2- Rm 8, 28.

Notre croisière - pèlerinage de juillet 1958

Du Frère Paul Ruffié*



Frère Paul Ruffié

nous serons unanimes à lui décerner, et de loin, le premier prix. Culture, humour, émotion religieuse et patriotique, finesse, sens pédagogique (Paris par siècles, avec des rapprochements qui font saisir continuité et évolution), psychologie, cordialité...

Les Invalides : grandeur et sobriété classiques... Le Quai d'Orsay... Le Palais-Bourbon, la Place de la Concorde, et, là-bas, la Madeleine... Au pied de l'Obélisque, le C. F. Ricardien brosse un tableau d'histoire qui tient du lyrisme, de l'épopée, et de la philosophie de l'histoire... « Nul, mieux que vous, Libanais, n'est fait pour comprendre, à la fois, l'équilibre et la fantaisie françaises, les Impulsions, les violences, et la sagesse foncière de notre peuple logique et sentimental.

À gauche l'avenue des Champs-Élysées qui culmine avec l'Arc de Triomphe, et se prolonge, en droites ligne (5 kms) par l'avenue de la Grande

Au programme de notre croisière-pèlerinage, une tournée à Paris. Monsieur Laronde nous attend et nous conduit à l'hôtel.

Samedi 26. Notre programme prévoit : circuit en autocar dans la capitale. Le C. Frère Ricardien veut bien nous servir de guide, et, à la comparaison,



Le Palais Bourbon, Paris

Armée. À droite, le jardin (fleuri) des Tuileries... Nous passons devant la Comédie Française... Nous remontons les Champs-Élysées... Nous nous recueillons devant le Soldat Inconnu... Nous faisons un tour dans le Bois de Boulogne (lacs, pelouses, ombrages, calme)... Sur le conseil de notre aimable guide, nous jouons tous, pendant quelques minutes, aux faux ingénus. Terrasse du Palais de Chaillot... Tour Eiffel... Entre parenthèses : spectacle amusant et presque touchant : les dames, elles-mêmes courent, par souci de ponctualité... Comment ne pas excuser ! voyons, le (la) « feu rouge » ? Champ de Mars... Ecole Militaire... Louvre. Les quais de la Seine... L'Ile de la Cité, le Palais de Justice, Notre-Dame (une prière, un chant).

*Sur la caravelle
Qui porte Paris,
En proue, maternelle,
Vierge, tu souris.*

La petite église Saint-Julien-le-Pauvre (des Grecs-Catholiques), la plus ancienne de Paris. M. Victor y chante, de sa belle voix, une mélodie byzantine

très pieuse, fort appréciée du C. F. Ricardien... L'Académie Française, au bout du Pont des Arts, toute noire et hérissée d'échafaudages... Le palais et les jardins du Luxembourg... St-Sulpice... À 12 h 30 nous nous restaurons au « Relais de Sèvres ».

* Frère des Écoles Chrétiennes (1901-1989).

L'après-midi, sous la direction d'une conférencière des monuments historiques, visite du Musée du Louvre. Comme au Vatican, il faut choisir. Nous nous arrêtons un peu plus longuement, devant la Victoire de Samothrace éployée sur son étrave, devant un St Jean-Baptiste, une Vierge au rocher, le pouilleux (de Murillo), le Louis XIV (de Rigaud), devant la Joconde, la Venus (de Milo), devant les bijoux égyptiens, etc... Une course, hélas !

Le soir, tournée, en autocar, dans Paris illuminé : Les monuments publics que des projecteurs adroitement disposés font émerger de la nuit, le quartier Pigalle bigarré de tous ses néons...

Dimanche 27. Nous entendons la messe au « Sacré-Cœur » qui nous apparaissait, hier soir, comme une construction de rêve, flottant, toute blanche et lumineuse, au-dessus de l'immense ville assoupie.

Le Saint Sacrement y est exposé nuit et jour, et, nuit et jour, les adorateurs de toute classe sociale, de toute culture, de tout âge, s'y succèdent, dans une prière de réparation et d'imploration... Cette incessante prière rejoint celle des cloîtres parisiens, des églises paroissiales, des chapelles (celle des « Saints Anges », par exemple, si recueillie, où j'assiste à la messe chaque matin, où tous les fidèles présents communient), de tant de chrétiens de tous milieux dont la vie tout entière est adoration et offrande.

Nous participons au Saint Sacrifice dans la crypte. Ensuite nous jouissons du panorama de Paris. Pendant le petit déjeuner, non loin de la basilique, de quel accent deux vieilles demoiselles nous disent : « Nous prions tous les jours pour le Liban, ami de la France, afin que la paix y revienne. » Que de fois, au cours de notre voyage, la même franche sympathie nous sera exprimée !

Après-midi, départ en train pour Versailles. Nous circulons de salle en salle, à la suite du guide qui rappelle l'affectation de chacune d'elles, qui nous signale les peintures les plus remarquables, les événe-

ments-clés plus marquants... Le XVII^e siècle revit, ici, avec son faste, mais aussi avec ce sens de l'équilibre, de l'harmonie, de la perfection, qui en a fait le Grand Siècle. Portes, tapisseries, meubles, menus objets, tout a une histoire, tout est rattaché à de grands noms, à un moment unique de la vie d'un peuple.

Le chroniqueur de la croisière ne s'attarde pas ; il aurait trop à dire... et Versailles est, heureusement, très connu. Nous occupons les heures qui suivent à errer dans les très beaux jardins fleuris et les parcs dessinés par Le Notre ; à nous égarer dans les bois, à nous reposer sur la terrasse près des vasques.



Le Sacré-Cœur, Paris

Après le repas du soir, que nous prenons dans un restaurant voisin, nous voici, de nouveau, au bord de la même terrasse pour assister au spectacle « son et lumière ». Un spectacle de très haute qualité que nous ne sommes pas près d'oublier. La musique, la lumière, les jets d'eau, le texte, tout est si parfaitement combiné, que nous revivons, en deux heures, les quatre siècles de la vie de Versailles...

Tout le monde, d'abord est tourné vers le parc, le « grand tapis » et le « grand canal ». À mesure que divers speakers disent le texte de Cocteau, des statues se révèlent dans la nuit, des fanfares éclatent, des gerbes d'eau jaillissent en glorieux éventail. C'est féérique. Puis demi-tour. Les spectateurs regardent tous, maintenant, le château. Ils vont passer par toutes les gammes de l'émotion.

Vie de cour (le massier annonçant le roi, le clavecin, Molière donnant la comédie...), joies ou drames de famille, naissance ou décès, victoires militaires, tout est restitué, pour ainsi dire, tout le passé se ranime... (Le texte est maintenant de Maurois). Tantôt c'est tout le château qui s'érige de l'ombre, tantôt c'est un seul corps du bâtiment, tantôt une salle seulement : celle, par exemple, à gauche, où meurt Louis, XIV ; celle, à droite, d'où Marie-Antoinette va sortir en suppliant : « sauvez, sauvez les enfants »... Tantôt le faisceau lumineux fait une apothéose derrière le palais... Et ces passages de Bossuet, de Mme de Sévigné, de Beaumarchais, ces dialogues si

bien imbriqués dans le récit ; et ces cris de foule ; et ces tonalités de couleurs sur les pierres, dans les appartements, dans les eaux ; et la musique... Oui, un très beau, très noble, très émouvant spectacle. Parfait en tous points.

Mes amis du groupe ne me démentiront pas, eux qui, comme moi, comme des centaines d'autres — dames comprises — ont suivi cette fête, sous la pluie, mouillés jusqu'aux os... et contents ! Pas vrai, Tony ?
Notons que, le lendemain, personne ne fut malade.

Lundi 28. J'assiste à la messe, ce matin, rue du Bac, dans la claire chapelle de la Médaille Miraculeuse. À gauche, l'effigie en cire et en gisant de Sainte Louise de Marillac ; à droite celle de Sainte Catherine Labourée. À droite aussi le fauteuil où s'assit la Très Sainte Vierge, et que baisent pieusement les pèlerins.

Nous visitons, après le petit déjeuner, le Musée de l'Homme, au Palais de Chaillot. Pas besoin de guide, mais de temps. Et, comme toujours, hélas ! nous ne disposons pas d'assez de temps.

Des notices sommaires et très claires, sous chaque pièce originale, en donnent la signification. C'est ainsi (si l'on a le temps !) que l'on est abondamment renseigné — documents à l'appui — sur les origines et l'évolution de l'espèce humaine, sur les mœurs, la civilisation, la religion, l'art des peuplades les plus lointaines. Comme tout cela est instructif !

Peu après le déjeuner l'autocar nous amène vers Fontainebleau... Les calmes et riants paysages que nous traversons, les riches cultures à l'infini, suggèrent aux dames l'idée d'acheter un terrain dans ces parages et d'y bâtir un grand restaurant de spécialités libanaises.

Arrêt au village de Barbizon. Nous descendons dans une très modeste maison qui tient de la chaumière, du salon d'exposition, de l'atelier. C'est là qu'une cinquantaine de peintres vivent en commu-

nauté artistique. Il y a une Ecole de Barbizon (qui s'honore de très grands noms : Corot, Millet, qui peignit, à deux pas d'ici, son fameux « Angélu », Rousseau, Dupré, Daubigny..., et les tableaux que nous admirons — il y en a au mur, et à terre, et sur les sièges ou des tables bancales — prouvent bien que les auteurs ont de l'inspiration et du métier. Nous voudrions être riches pour emporter ces toiles...

Fontainebleau, bâti par François 1^{er}, est maintenant devant nous. On pense d'abord à Napoléon. C'est ici qu'il abdiqua, qu'il eut des mots si émouvants (« Je ne puis vous embrasser tous... ») qu'un général anglais en pleura.



Château de Fontainebleau, France

Nous passons à travers de nombreuses salles toutes bruisantes de souvenirs, et dont chacune est une sorte de reliquaire. Voici le fameux chapeau de Napoléon, et une touffe de ses cheveux, et un morceau de bois de son cercueil. Le mobilier est d'époque : tel ce guéridon où il signa..., ce lit de camp (il aimait dormir sur la dure). Là,

le berceau du Roi de Rome... Plus loin, la salle du conseil, de style Louis XV, avec de précieux Van Loo et Boucher... Ensuite, la Salle du Trône, tout en rouge... (Je me rappelle, ici, mesdames, votre délit espigle.) Mentionnons encore la salle des reines (Marie-Thérèse et Marie-Antoinette), la salle de musique (harpe et pupitre de Joséphine), le salon où est né Louis XIII, le salon de Mme de Maintenon (où Louis XIV signa la révocation de l'Edit de Nantes), la chapelle (où fut célébré le mariage entre Louis XV et Marie Leczinska).

Que d'horloges dans ce palais !

Un tour rapide dans le parc, les jardins, devant l'étang aux innombrables carpes centenaires..., et l'on repart, avec, comme partout, un remords : celui d'avoir effleuré des yeux, à la sauvette, tant de nobles et belles choses.

Mardi 29. «... Mon fils a été malade, une diphtérie. J'ai senti que c'était grave. J'ai fait une vœu. J'ai fait 144 kms en trois jours... Dès que j'ai vu le clocher de Chartres c'a été une extase. Je ne sentais plus

rien, ni la fatigue, ni mes pieds. J'ai prié une heure dans la cathédrale, le samedi soir. J'ai prié une heure, le dimanche matin, avant la grand-messe. J'ai prié, mon vieux, comme jamais je n'ai prié ». (Péguy)
Et le fils de Péguy fut guéri.

Nous avons tenu, à la suite du piéton de 1912 (mais bien plus confortablement !), à la suite des étudiants de Paris, et de Pierre B., de Georges B., de Adel K., de Marcel A., de Mounir C., nos amis (mais bien plus confortablement !) à faire notre pèlerinage à Notre-Dame de Chartres.

Nous roulons en pullman... Pour notre chance (et notre instruction, et notre édification) le Cher Frère Ricardien est au micro. Beau ciel. Nous avançons à travers la grasse Beauce,
« Et la profonde houle et l'océan des blés ».

Alternent : la contemplation du paysage vert et or à perte de vue, les explications de notre aimable guide, les textes de Péguy inspirés par cette route, ce décor, ces horizons, et l'espérance du clocher, là-bas.., les dizaines de chapelet, les couplets à la Vierge

*Les druides antiques
Te portaient le gui.
Vers Ta flèche unique
Est venu Péguy.*

*Et vers Toi s'empresse,
Par la plaine aux blés,
Tout cœur en détresse
Qui repart comblé.*

Les âmes sont accordées, à la fois recueillies, joyeuses, et participant, en quelque sorte, à je ne sais quelle adoration solennelle de toute la nature. À l'entrée de la ville, nous descendons de voiture, traversons l'Eure ombragée de saules, et nous engageons, priant et chantant, dans une pittoresque ruelle montante qui aboutit à la cathédrale.



Sur la rive de l'Eure

Au bas-côté gauche, des buissons de cierges brûlent devant la Vierge-Noire, et les fidèles s'y succèdent, auxquels nous nous joignons.. Mais comme un curé vosgien (un bon curé à la Balzac, ou plutôt genre curé de Torcy, de Bernanos) est de l'expédition, nous avons la bonne fortune d'une messe de 11

heures, à Notre-Dame de Sous-Terre. La crypte est longue, longue comme un tunnel. De part et d'autre de la basse voûte s'alignent, au loin, les points rouges des veilleuses... Messe tout intime et fervente. Communion générale (par quel tacite accord ?). Ma joie d'avoir pu servir cette messe !

Avant de sortir du sous-terrain, le C. F. Ricardien nous fait admirer un bas-relief très ancien : la Vierge-Mère et l'Enfant. Il prend à témoin les mamans du groupe pour la vérité, la délicatesse de certains détails, de certains gestes... Puis c'est, toujours par notre incomparable cicérone, un exposé sur pièces, si je puis dire, du sens, des richesses de la basilique, son architecture, ses sculptures, ses vitraux. Dans une magistrale et captivante synthèse, qui est une haute leçon de théologie, le Cher Frère nous montre l'éloquent symbolisme de l'orientation de l'édifice, et comment Chartres illustre, par la pierre, le verre, la lumière, l'unité vivante, l'actualité du mystère chrétien.

■ F. P. R.

Index par auteurs (A-B)

de leurs articles publiés dans *CL* sur 33 ans

du 17 Mai 1990 à aujourd'hui

Cedrus Libani – Le Liban Esprit

A

Abbadie d'Arrast (D') Laure, *Visite en Palestine*, *CL* n°68, Dossier : L'Église et les charismes / Pèlerinages, pp. 105-106, 4^e trimestre 2003.

Abdel Sater Paul, *Sermon à la veille de la fête de l'Assomption depuis le quartier Mar-Mikhaël-Nahr de Beyrouth*, *CL* n° 89, Religion / Églises orientales, pp. 59-60, 4^e trimestre 2020.

Abd-El-Jalil J.-M., *La vie de Marie selon le Coran et l'Islam*, *CL* n° 65, Dossier : Le Mystère de Marie / Marie et les religions non chrétiennes, pp. 155-162, 2^e trimestre 2002.

Abdelnour Nayla, *Courrier des lecteurs*, *CL* n° 3, *Courrier des lecteurs*, p. 16, 21/07/1990.

Abdo Hanna Nadia,

Au Prince Albert de Monaco en remerciement, *CL* n° 56, Culture / Poésie, p. 62, Hiver 1998.

Hommage à Jean-François Deniau, *CL* n° 42-46, Culture / Poésie, p. 43, Mai-juin 1994.

Hommage à la Princesse Grace, *CL* n° 47-51, Culture / Poésie, p. 36, Décembre 1994.

Hommage à l'Abbé Pierre, *CL* n° 47-51, Culture / Poésie, p. 37, Décembre 1994.

Hommage à Son Altesse : La Princesse Stéphanie de Monaco, *CL* n° 52, Culture / Poésie, p. 57, Juin 1995.

Hommage au Docteur Jean-Joseph Pastor, *CL* n° 47-51, Culture / Poésie, p. 35, Décembre 1994.

Hommage au Professeur Bernard Chiche : Vers pour un ange, *CL* n° 35-41, Culture / Poésie, p. 43, Novembre 1993.

Hymne à Monaco, *CL* n° 55, Culture / Poésie, p. 33, Automne 1997.

Iconostase : Hommage au Docteur Jean-Joseph pastor – Hommage au professeur Bernard Chiche – Hommage au Professeur Vincent Dor, *CL* n° 52, Culture / Poésie, p. 56, Juin 1995.

Le Pélican : Hommage à Raymond Eddé, *CL* n° 25-26, Poésie, p. 11, Juin-juillet 1992.

Osmose : Hommage au Professeur Bernard Chiche, *CL* n° 27-28, Culture / Poésie, p. 26, Octobre-novembre 1992.

Pour la commémoration du décès de la Princesse Grace de Monaco, *CL* n° 63, Culture / Poésie, p. 135, 4^e trimestre 2000.

Pour une étoile, *CL* n° 19-24, Culture, p. 10, 25/01/1992.

Prince des mers : Hommage à Son Altesse Sérénissime le Prince Albert 1^{er} de Monaco (1848-1922), *CL* n° 53, Poésie, p. 10, 01/11/1995.

Prince des Roses : Hommage au Président François Mitterand, *CL* n° 54, Culture / Poésie, p. 67, Mars-juin 1996.

Un cri du cœur d'une résidence monégasque : A son Altesse Sérénissime le Prince Rainier, *CL* n° 35-41, Culture / Poésie, p. 42, Novembre 1993.

Abdou Paul, *Homélie de Monseigneur Paul Abdou à la messe de Requiem pour Dany Chamoun et sa famille*, *CL* n° 29-30, In memoriam, p. 23, Décembre 92-janvier 1993.

Abi Acar Antoine,

Adieu, Marguerite..., *CL* n° 5-6, In Memoriam, pp. 7-8, 30/09/1990.

Alexandra Chagoury, fille de Stéphanie et Rico Chagoury, fille de Dieu, *CL* n° 66, Carnet / Baptêmes, pp. 251-252, 4^e trimestre 2002.

Amour et vie, *CL* n° 64, Culture / Poésie, p. 148, 4^e trimestre 2001.

Au Bec Hellouin, *CL* n° 72, Religion / Interviews, pp. 125-127, 2^e trimestre 2006.

Au-delà de la coexistence, le salut par l'amour, *CL* n° 53, Éditorial, pp. 2-4, 01/11/1995.

Cantate Domino du Père Mansour Labaky, *CL* n° 67, Vient de paraître / Livres, pp. 18, 2^e trimestre 2003.

Cèdre du Liban, Mère du Liban-Esprit, *CL* n° 65, Dossier : Le Mystère de Marie / Éditorial, pp. 3-4, 2^e trimestre 2002.

Claude Berté Nasr, CL n° 71, Carnet / In Memoriam, pp. 215-216, 3^e trimestre 2005.

Communion nuptiale : Farès Abi-Nader et Joëlle Tabet, CL n° 17-18, Communion nuptiale, p. 29, Juillet-août 1991.

De Jérusalem à Jéricho, CL n° 35-41, Éditorial, pp. 4-5, Novembre 1993.

« *Demeurez en moi, et je demeurerai en vous !* », CL n° 84, Éditorial, pp. 4-5, Décembre 2012, janvier, février 2013.

« *Donne-moi à boire* », CL n° 78, Éditorial, pp. 4-5, 3^e trimestre 2009.

...*Par qui le scandale arrive ...*, CL n° n° 1, Éditorial, pp. 3-4, 17/05/1990.

Dieu des vengeances, resplendis !, CL n° 90, Religion / Méditations, pp. 42-43, 1^{er} trimestre 2023.

Douze ans après : Allahuma !, CL n° 58-62, Éditorial / Liban-Esprit, pp. 3-4, 3^e trimestre 1999.

Entretien avec le Président Charles Hérou et l'ambassadeur Antoine Gemaa, CL n° 35-41, Religion / Synode, pp. 40-41, Novembre 93.

Exorcisme ?, CL n° 4, Éditorial, pp. 2-3, 16/08/1990.

Gabriel Salem, CL n° 66, Carnet / In Memoriam, pp. 256, 4^e trimestre 2002.

Grand acte de communion et d'offrande à la Très Sainte Trinité, CL n° 72, Dossier : L'exorcisme / Prières, pp. 106-108, 2^e trimestre 2006.

« *Hallel Qadishat* », Psaumes, musique et commentaires du Père Mansour Labaky, CL n° 75, Culture / Livres, pp. 173-174, 4^e trimestre 2007.

Henri Acra : Un témoin pour l'Amour (1914 - 1993), CL n° 35-41, Carnet / In Memoriam, pp. 53, Novembre 1993.

Heureuse la femme qui..., CL n° 55, Éditorial, pp. 2-3, Automne 1997.

Impressions post-synodales par S. E. Mgr Khalil Abi Nader, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Troisième Congrégation Générale, pp. 24-26, Mars-juin 1996.

Inauguration solennelle : Célébration eucharistique présidée par Sa Sainteté Jean-Paul II, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban, pp. 5-6, Mars-juin 1996.

« *Iniquité !* », CL n° 13-14, Éditorial, pp. 2-4, 18/03/1991.

Interventions des auditeurs : Dr Jean Aboussouan, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Quatrième Congrégation Générale, p. 31, Mars-juin 1996.

Interventions des auditeurs : M. Daoud Sayegh, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Quatrième Congrégation Générale, p. 33, Mars-juin 1996.

Interventions des auditeurs : Mme Marie Khoury, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Quatrième Congrégation Générale, p. 30, Mars-juin 1996.

Interventions des auditeurs : Pr Georges Sallouf, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Quatrième Congrégation Générale, p. 30, Mars-juin 1996.

Interventions des auditeurs : R. P. Michel Barakat, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Quatrième Congrégation Générale, p. 32, Mars-juin 1996.

Interventions des auditeurs : Sr Marie-Claude Roques, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Quatrième Congrégation Générale, p. 31, Mars-juin 1996.

Interventions des auditeurs : Sr Pauline Fares, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Quatrième Congrégation Générale, p. 32, Mars-juin 1996.

Interventions des délégués fraternels : Dr Saoud Al Moula, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Quatrième Congrégation Générale, p. 29, Mars-juin 1996.

Interventions des délégués fraternels : Dr Saoud Al Moula, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Quatrième Congrégation Générale, p. 29, Mars-juin 1996.

Interventions des délégués fraternels : M. Abbas Al Halabi, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Quatrième Congrégation Générale, p. 29, Mars-juin 1996.

Interventions des délégués fraternels : M. Mohammad Assamak, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Quatrième Congrégation Générale, p. 29, Mars-juin 1996.

Interventions des délégués fraternels : R. P. Habib Badr, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Quatrième Congrégation Générale, p. 30, Mars-juin 1996.

Interventions des délégués fraternels : S. E. Mgr Narsaï de Baz, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Quatrième Congrégation Générale, p. 29, Mars-juin 1996.

Interventions des délégués fraternels : S. E. Mgr Georges Khodr, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Quatrième Congrégation Générale, p. 29, Mars-juin 1996.

Interventions en salle : R. P. Georges Boujaoude, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Cinquième Congrégation Générale, p. 36, Mars-juin 1996.

Interventions en salle : R. P. Hans Colvenbach, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Troisième Congrégation Générale, p. 24, Mars-juin 1996.

Interventions en salle : R. P. Jean Ducruet s.j., CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Première Congrégation Générale, pp. 21-22, Mars-juin 1996.

Interventions en salle : S. B. Mgr Michel Sabbah, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Cinquième Congrégation Générale, pp. 35-36, Mars-juin 1996.

- Interventions en salle : S. Em. Le Card. Alfonso Lopez Trujillo*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Cinquième Congrégation Générale, p. 34, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : S. E. Antoine Audo*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Cinquième Congrégation Générale, pp. 32-35, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : S. E. Mgr Ardvatz Terterian*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Cinquième Congrégation Générale, p. 34, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : S. E. Mgr Boutros Mouallem*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Cinquième Congrégation Générale, pp. 4-5, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : S. E. Mgr Georges El Murr*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Cinquième Congrégation Générale, p. 36, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : S. E. Mgr Georges Kwaiter*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Cinquième Congrégation Générale, pp. 36-37, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : S. E. Mgr Vartan Wladir Boghossian*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Cinquième Congrégation Générale, p. 35, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : S. E. Mgr Athanasius Ephrem Barsoum*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Cinquième Congrégation Générale, p. 34, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : S. B. Jean-Pierre XVIII Kasparian*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Troisième Congrégation Générale, p. 28, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : S. B. Maximos V Hakim*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Première Congrégation Générale, p. 21, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : S. Em. Le Card. Achille Silvestrini*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Troisième Congrégation Générale, p. 23, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : S. Em. Le Card. Pio Laghi*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Troisième Congrégation Générale, p. 26, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : S. E. Mgr Francis Mansour Zayek*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Troisième Congrégation Générale, pp. 23-24, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : S. E. Mgr Emile Saadé*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Troisième Congrégation Générale, p. 27, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : S. E. Mgr Manuel Batakian*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Troisième Congrégation Générale, p. 25, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : S. E. Mgr Michel Hakim*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Première Congrégation Générale, p. 21, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : S. E. Mgr Paul Bassim*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Première Congrégation Générale, p. 21, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : S. E. Mgr. Mounjed El Hachem*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Troisième Congrégation Générale, p. 28, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : Sr. Helen Haigh*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Cinquième Congrégation Générale, p. 37, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : R. P. Saad Nemr*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Première Congrégation Générale, p. 22, Mars-juin 1996.
- Interventions en salle : Sr. Helen Haigh*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Cinquième Congrégation Générale, p. 37, Mars-juin 1996.
- Interview : Frère Etienne : Le bon combat*, CL n° 42-46, Éducation / Liban, p. 37-38, Mai-juin 1994.
- Interview : Le patriarche Nasrallah Sfeir : « Ce synode est fait pour réunir les Libanais »*, CL n° 29-30, Religion / Synode, pp. 4-6, Décembre 1992-janvier 1993.
- Interview : Monseigneur Béchara El-Raï : « Le Christ, espérance du Liban »*, CL n° 29-30, Religion / Synode, pp. 10-11, Décembre 1992-janvier 1993.
- Interview : Monseigneur Khalil Abi Nader affirme : « Plus que jamais, nous tenons à l'existence du Liban »*, CL n° 29-30, Religion / Synode, pp. 7-9, Décembre 1992-janvier 1993.
- Interview de Mgr Khalil Abi Nader « Apprendre à nous aimer »*, CL n° 53, Dossier : L'islam / Point de vue, pp. 12-15, 01/11/1995.
- Introduction*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Cinquième Congrégation Générale, p. 4, Mars-juin 1996.
- Introïbo : me voici, tu m'as appelé !*, CL n° 9-10, Éditorial, pp. 3-4, 10/12/1990.
- Jacques E. Ménard (1923-1997)*, CL n° 55, Carnet / In Memoriam, pp. 2-4, Automne 1997.
- Jean Salem*, CL n° 80, Carnet / In Memoriam, p. 6, Juillet-août-septembre 2010.
- Jésus-Christ, Image du Père... Mystère de Dieu*, CL n° 77, Éditorial, pp. 4-6, 4^e trimestre 2008.
- Jubilé 2000 : accueillons l'indulgence*, CL n° 63, Religion, p. 150, 4^e trimestre 2000.
- Koweït-Irak : La vallée de la Décision*, CL n° 5-6, Éditorial, pp. 2-3, 30/09/1990.
- L'action des Pères Lazaristes au Liban. Entretien avec le Père Joseph Chidiac et le Père Naoum Atallah*, CL n° 73, Dossier : Les Églises orientales / Interviews, pp. 191-196, 4^e trimestre 2006.
- L'appel du Bien-Aimé*, CL n° 76, Éditorial, pp. 4-7, 2^e trimestre 2008.

- L'Écriture invisible*, CL n° 7-8, Éditorial, pp. 3-4, 31/10/1990.
- L'Église du Seigneur*, CL n° 67, Éditorial, pp. 4-5, 2^e trimestre 2003.
- L'Église et les charismes*, CL n° 68, Dossier : L'Église et les charismes / Études, pp. 27-30, 4^e trimestre 2003.
- L'Emir Fayek Abillama*, CL n° 70, Carnet / In Memoriam, pp. 175-176, 4^e trimestre 2004.
- L'Esprit du Seigneur est sur moi*, CL n° 66, Éditorial, pp. 4-5, 4^e trimestre 2002.
- L'homme en blanc au Liban de Khalil Fattal*, CL n° 55, Culture / Livres, pp. 97-98, Automne 1997.
- La Bibliothèque de la Sagesse : « Une pierre pour l'Esprit »*, CL n° 35-41, Culture / Liban-Esprit, p. 39, Novembre 1993.
- La greffe divine du Fils de Dieu*, CL n° 69, Éditorial, pp. 3-5, 2^e trimestre 2004.
- La liberté de créature selon le Père Serge Boulgakov*, CL n° 52, Dossier : Pouvoir et liberté / Théologie, pp. 17-27, Juin 1995.
- La vie : quel sens ?*, CL n° 56, Éditorial, p. 2, Hiver 1998.
- La voix du Bien-Aimé*, CL n° 79, Éditorial, p. 4, Nov. 2009-janv. 2010.
- La voix du Bon Pasteur*, CL n° 75, Éditorial, p. 150, 4^e trimestre 2007.
- «Le bon combat»*, CL n° 72, Éditorial, pp. 4-6, 2^e trimestre 2006.
- Le Christ, Orient du monde*, CL n° 73, Éditorial, pp. 4-6, 4^e trimestre 2006.
- «Le Grand Charisme»*, CL n° 68, Éditorial, pp. 4-5, 4^e trimestre 2003.
- Le laïc en marche*, CL n° 87, Éditorial, p. 5, 4^e trimestre 2015.
- Le mariage : un destin à bâtir à deux*, CL n° 63, Dossier : Le Mariage / Éditorial, p. 3, 4^e trimestre 2000.
- Le martyr du cœur*, CL n° 88, Éditorial, p. 4, 3^e trimestre 2019.
- Le Message de l'Assemblée spéciale pour le Liban du Synode des Evêques*, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Onzième Congrégation Générale, pp. 38-47, mars-juin 1996.
- Le Mystère du Kérygme*, CL n° 85, Éditorial, pp. 5-6, Janvier-février-mars 2014.
- Le Mystère du temps*, CL n° 86, Éditorial, p. 4, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.
- Le patriarche Nasrallah Sfeir : « Je souhaite que tous les Libanais, vivent la foi en Dieu »*, CL n° 44-45, Religion / Le Liban, pp. 24-28, Octobre-novembre 1992.
- Le Père Simon El-Zind*, CL n° 65, Carnet / In Memoriam, pp. 202-203, 2^e trimestre 2002.
- Le pluralisme culturel au Liban et l'apport de la francophonie*, CL n° 25-26, Francophonie, pp. 23-27, Juin-juillet 1992.
- Le Pouvoir du repentir*, CL n° 52, Éditorial, pp. 1-2, Juin 1995.
- Le prêtre icône du Christ*, CL n° 71, Éditorial, pp. 3-5, 3^e trimestre 2005.
- Le Règne du cœur*, CL n° 47-51, Éditorial / Liban Esprit, pp. 3-4, Décembre 1994.
- Le Synode, mode d'emploi*, CL n° 54, Éditorial, pp. 2-3, Mars-juin 1996.
- Les noces mystiques de l'âme et les sept dons de l'Esprit*, CL n° 80, Éditorial, pp. 4-5, Juillet-août-septembre 2010.
- Les veaux d'or et le feu du ciel*, CL n° 25-26, Envoi, p. 3, Juin-juillet 92.
- Liberté et Abandon*, CL n° 57, Éditorial, pp. 2-3, 2^e trimestre 1998.
- « Malheur à moi si je n'évangélise pas ! »*, CL n° 83, Éditorial, pp. 4, Mai, juin, juillet 2012.
- ...Manger cette pâque...*, CL n° 70, Églises orientales / Méditations, pp. 96-110, 4^e trimestre 2004.
- Méditation sur la Croix*, CL n° 89, Dossier : Le mystère de la foi / Méditations, p. 39, 4^e trimestre 2020.
- Mgr Joseph Khoury : Un fils du terroir*, CL n° 35-41, Religion / Liban-Esprit, pp. 15-16, Novembre 1993.
- 1993 : La Cité merveilleuse*, CL n° 29-30, Éditorial, pp. 2-3, Décembre 92-janvier 1993.
- Mirèse Akar (17/01/1943 - 19/11/2005)*, CL n° 72, Carnet / In Memoriam, pp. 170-172, 2^e trimestre 2006.
- Mon Chemin de l'Esprit*, CL n° 42-46, Éditorial, pp. 4-5, Mai-juin 1994.
- Mon salut*, CL n° 91, Dossier : Le Mystère du Salut / Méditations, pp. 31-34, 4^e trimestre 2023.
- Mona Hibri, née Zailah 25 août 1937-4 juin 2003*, CL n° 68, Société / In Memoriam, p. 156, 4^e trimestre 2003.
- Mot d'accueil à Georges et Sévrine*, CL n° 72, Carnet / Mariage, p. 168, 2^e trimestre 2006.
- Mot d'accueil du Père Antoine Abi Acar pour le mariage de Habib et Marie-Josée*, CL n° 68, Société / Mariage, pp. 150-151, 4^e trimestre 2003.
- Nicole Sfeir Accaoui (26 mai 1939 - 10 avril 2003)*, CL n° 67, Société / In Memoriam, p. 254, 2^e trimestre 2003.
- Notre-Dame de Tallé priez pour Dany et Ingrid pour Tarek et Julien*, CL n° 7-8, In Memoriam, p. 17, 31/10/1990.
- Nouhad Mourad, Nanou (21 octobre 1939 - 29 septembre 2006)*, CL n° 73, Carnet / In Memoriam, p. 240, 4^e trimestre 2006.
- Ô Saydé, Notre-Dame de Tallé, notre Mère*, CL n° 73, Dossier: Les Églises orientales / Prières, p. 103, 4^e trimestre 2006.
- Par-delà la maladie et la souffrance : Du charisme de guérison au Sacrement des malades*, CL n° 74, Éditorial, pp. 4-6, 3^e trimestre 2007.
- Poème à Thérèse de l'Enfant Jésus*, CL n° 87, Culture / Poésie, p. 6, 4^e trimestre 2015.

Pour ta sainte mémoire, notre chère Raymonde, CL n° 84, Carnet / In Memoriam, p. 114, Décembre 2012-janvier-février 2013.

Pour ta sainte mémoire, notre très chère Thérèse, CL n° 85, Carnet / In Memoriam, p. 107, Janvier-février-mars 2014.

Pour une éternelle Pentecôte : de la Loi à la Grâce, CL n° 15-16, Liban Esprit / Envoi, p. 2, 06/06/1991.

Première Congrégation Générale : Discours introductif à Rome suivi des impressions post-synodales de S.B. le Patriarche Sfeir, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Première Congrégation Générale, p. 7, Mars-juin 1996.

Prier pour sanctifier le temps, CL n° 86, Dossier : La Sanctification du temps / Méditations, pp. 21-31, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.

Prière de délivrance pour le Liban, CL n° 63, Prière, p. 150, 16/08/1990.

Prière pour l'auto-délivrance, l'auto-guérison et l'auto-conversion, CL n° 72, Dossier : L'exorcisme / Prières, p. 109, 2^e trimestre 2006.

Psaume pour le Liban, CL n° 17-18, Liban Esprit, p. 2, Juillet-août 1991.

...*Qu'ils soient UN*, CL n° 2, Éditorial, pp. 2-3, 04/07/1990.

"Quel est donc ton ciboire... et ton eucharistie ?", CL n° 70, Éditorial, pp. 3-5, 4^e trimestre 2004.

Quo vadis ?, CL n° 3, Éditorial, pp. 3-4, 21/07/1990.

Rapport de Mgr Cyrille Salim Bustros, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Première Congrégation Générale, pp. 14-20, Mars-juin 1996.

Rapport du Cardinal Jan P. Schotte, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Première Congrégation Générale, p. 8, Mars-juin 1996.

Recevoir le Christ-Lumière, CL n° 82, Éditorial, p. 150, Décembre 2011-février 2012.

Réflexions... en guise d'éditorial, CL n° 64, Éditorial, pp. 3-6, 4^e trimestre 2001.

Rétrospective et perspectives par Mgr Béchara Raï, CL n° 54, Dossier : Le Synode spécial pour le Liban / Le Nouveau Liban, pp. 48-49, Mars-juin 1996.

« Sacerdos in aeternum » *An VII*, CL n° 47-51, Religion Liban-Esprit, pp. 54-60, Décembre 1994.

Seigneur, apprend-moi à aimer comme tu aimes..., CL n° 81, Éditorial, pp. 4-5, Janvier-mars 2011.

« Tawledto » *Engendrements*, CL n° 19-24, Envoi, pp. 3-4, 25/01/1992.

Tuer l'Etoile, CL n° 11-12, Religion, pp. 2-3, 25/12/1990.

Un maquis pour l'Esprit, CL n° 27-28, Envoi, pp. 2-3, Octobre-novembre 1992.

Victor Acar 1912 - 1992, CL n° 27-28, In Memoriam, pp. 40-41, Octobre-novembre 1992.

Sigrig Abi Acar,

A Dieu Père Michel Hayek, CL n° 72, Carnet / In Memoriam, pp. 174-176, 2^e trimestre 2006.

À Lourdes, la chapelle dédiée à Abouna Yaaqoub rassemble les pèlerins autour du Père Mansour Labaky, CL n° 78, Variétés, pp. 103-104, 3^e trimestre 2009.

Andrée Acar Naggiar, CL n° 90, Carnet / In Memoriam, pp. 82-83, 1^{er} trimestre 2023.

Au cœur de l'éparchie, CL n° 89, Églises orientales / Reportage, p. 52, 4^e trimestre 2020.

Aujourd'hui les prêtres : témoignage du Père Mansour Labaky, CL n° 58-62, Dossier : Les Prêtres / Interview, pp. 52-58, 3^e trimestre 1999.

Bchéleleh, le village libanais à la pointe de l'écologie, CL n° 88, Liban / Interviews, pp. 84-85, 3^e trimestre 2019.

Cedrus Libani : an 17, CL n° 76, Société / Bloc-notes, p. 142, 2^e trimestre 2008.

Consécrations épiscopales à Notre-Dame de Paris, CL n° 77, Religion / Vie religieuse, pp. 107-110, 4^e trimestre 2008.

Du paganisme au christianisme. Entretien avec le curé de Bchéleleh : le père Antoine Maroun, CL n° 88, Liban / Interviews, pp. 77-83, 3^e trimestre 2019.

En chemin avec Jésus-Christ, chez le Sénevé, CL n° 80, Culture / Lecture, p. 98, Juillet-août-septembre 2010.

En l'honneur de Mère Clémence Hélou, Mère générale de la Congrégation des Religieuses Antonines, CL n° 87, Églises orientales / Célébrations, pp. 67-71, 4^e trimestre 2015.

Evangiles de l'oral à l'écrit et Les Colliers évangéliques, de Pierre Perrier, CL n° 76, Culture / Lecture, p. 154, 2^e trimestre 2008.

Exposition « Le Liban en France » au Palais des Congrès, Paris, CL n° 82, Carnet / Événements, p. 98, Décembre 2011-février 2012.

Exposition : Randa Nehmé, CL n° 58-62, Culture / Art, p. 118, 3^e trimestre 1999.

Fabrice Hadjadj et Siffreine Michel, CL n° 64, Carnet Communion Nuptiale, p. 139, 4^e trimestre 2001.

Farès Zind, CL n° 90, Carnet / In Memoriam, p. 85, 1^{er} trimestre 2023.

Frédéric Guigain, CL n° 64, Carnet / Ordination Sacerdotale, p. 98, 4^e trimestre 2001.

Grand Prix Catholique de littérature décerné au Père Mansour Labaky, CL n° 65, Carnet / Distinction littéraire, pp. 194-201, 2^e trimestre 2002.

Jean Paul II, Mémoire et identité, CL n° 71, Culture / Livres, pp. 206-207, 3^e trimestre 2005.

- Jean Salem, Rédacteur en chef de Cedrus Libani, 1935-2010*, CL n° 80, Carnet / In Memoriam, pp. 136-137, Juillet-août-septembre 2010.
- La Conversion de saint Paul (1637), Laurent de la Hyre*, CL n° 90, Religion / Œuvres d'art, pp. 74-75, 1^{er} trimestre 2023.
- La vie quel sens ? Réponse du Père Mansour Labaky à la génération JMJ*, CL n° 56, Dossier : La vie : quel sens ? / Reportage, pp. 50-51, Hiver 1998.
- Le Ciel m'attendra, de May Chidiac avec la collaboration d'Amal Moghaizel*, CL n° 74, Culture / Livres, pp. 131-134, 3^e trimestre 2007.
- Le dessein de Dieu, Entretien avec le Père Ben Joseph*, CL n° 90, Dossier : La Conversion / Interview, pp. 44-46, 1^{er} trimestre 2023.
- Le professeur Jean Acar dans l'Ordre National du Cèdre*, CL n° 82, Carnet / Distinctions, pp. 95-97, Décembre 2011-février 2012.
- Le synode maronite, 2003*, CL n° 68, Dossier : L'Église et les charismes / Églises orientales, pp. 31-37, 4^e trimestre 2003.
- Légions d'honneur à l'Elysée*, CL n° 77, Société / Distinctions, pp. 125-129, 4^e trimestre 2008.
- Les paraboles de Jésus, aux Ateliers monastiques de l'Annonciation*, CL n° 77, Culture / Lecture, p. 9, 4^e trimestre 2008.
- "Me voici pour faire ta volonté !", du Père Simon Zind*, CL n° 67, Culture / Livres, p. 224, 2^e trimestre 2003.
- Messe de Béatification du Père Neemtallah Kassab Al Hardini*, CL n° 57, Religion / Témoignage, pp. 105-107, 2^e trimestre 1998.
- Mgr Mansour Labaky suggère un ministère des Affaires étrangères du Patriarcat : "Les chevaliers de saint Maron"*, CL n° 68, Dossier : L'Église et les charismes / Églises orientales, pp. 38-39, 4^e trimestre 2003.
- Mgr Samer Nassif ordonné chorévêque à Paris*, CL n° 90, Dossier : La Conversion / Églises orientales, pp. 62-64, 1^{er} trimestre 2023.
- Myriam Tabti au Musée des Arts et Métiers*, CL n° 68, Culture / Expositions, pp. 138-140, 4^e trimestre 2003.
- Myriam Tabti, portrait d'une artiste*, CL n° 73, Culture / Expositions, p. 235, 4^e trimestre 2006.
- Noël aux confins de l'attente, du Père Mansour Labaky*, CCL n° 19-24, Culture, p. 17, 25/01/1992.
- Nous prenons la vie à cœur*, CL n° 19-24, Variétés, p. 22, 25/01/1992.
- Quelle est la place de Marie dans votre vie*, CL n° 65, Dossier : Le Mystère de Marie / Témoignage, pp. 145-146, 2^e trimestre 2002.
- Raymonde Acar (1928-2012)*, CL n° 84, Carnet / In Memoriam, pp. 111-113, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Roula Safar et Fabrice di Falco, à Saint-Séverin*, CL n° 73, Culture / Musique, p. 102, 4^e trimestre 2006.
- Samer Hawwa et Joëlle Jureidini*, CL n° 81, Carnet / Mariage, p. 71, Janvier-mars 2011.
- Si Lourdes m'était conté : Chevaliers et dames de l'Ordre de Malte au service des pèlerins malades*, CL n° 52, Reportage / Œuvres, pp. 73-76, Juin 1995.
- Synode de l'Église maronite d'Europe Paris, les 12-13 et 14 décembre 2013*, CL n° 85, Religion / Églises orientales, pp. 36-45, Janvier-février-mars 2014.
- Synode de l'Église maronite d'Europe, 2^e Session*, CL n° 86, Églises orientales / Église Maronite, pp. 60-61, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.
- The Madonnas of Europe, de Janusz Rosikon et Wojciech Nizynski*, CL n° 65, Société / Distinctions, pp. 186-187, 2^e trimestre 2002.
- Thérèse Abi Acar (1935-2013)*, CL n° 85, Carnet / In Memoriam, p. 108, Janvier-février-mars 2014.
- Toufic et Laurice Acra*, CL n° 63, Dossier : Le Mariage / 75 ans de mariage, p. 96, 4^e trimestre 2000.
- Un jour, une fête - Zoom zoom productions. France 3*, CL n° 54, Société / Télévision, p. 68, Mars-juin 1996.
- Un nouvel évêque dans l'Église Maronite : Mgr Paul Abdel Sater*, CL n° 87, Églises orientales / Maronites, pp. 72-73, 4^e trimestre 2015.
- Une machine à convertir des déchets en carbone, par Jamil Rima*, CL n° 88, Liban / Interviews, pp. 86-87, 3^e trimestre 2019.
- Vœux perpétuels de Sœur Maria Joanna de Jésus*, CL n° 77, Religion / Vie religieuse, pp. 104-106, 4^e trimestre 2008.
- Zoom sur le Père Majdi Allawi*, CL n° 90, Religion / Églises orientales, pp. 68-70, 1^{er} trimestre 2023.
- Abi Gerges Carine**, *Au Père Antoine Abi Acar*, CL n° 69, Dossier : "Je crois en un seul baptême..." / Témoignages, p. 137, 2^e trimestre 2004.
- Abi Nader Khalil**,
Impressions post-synodales et thèses pour le Nouveau Liban, CL n° 79, Dossier : La Parole de Dieu / Églises orientales, pp. 24-26, Novembre 2009-Janvier 2010.
- Jésus dans ma vie*, CL n° 64, Dossier : Jésus dans l'histoire et aujourd'hui / Témoignage, p. 70, 4^e trimestre 2001.
- Abi Saab Norma**,
L'oraison nous conforme à Dieu, CL n° 78, Dossier : L'oraison Méditations, pp. 65-66, 9^e trimestre 2009.
- Témoignages*, CL n° 66, Dossier : Je crois en l'Esprit Saint / Les J.M.J., pp. 174-175, 4^e trimestre 2002.
- Abillama Fayek**,
La Voie du Salut, CL n° 19-24, Liban Esprit, p. 23, 25/01/1992.
- 4 septembre : Jour de grâce à Bkerké*, CL n° 35-41, Religion / Liban-Esprit, pp. 9-11, Novembre 1993.
- Abillama Eddy**, *A mon père*, CL n° 71, Carnet / In Memoriam, p. 114, 3^e trimestre 2005.

Abillama Thomas Florence, *L'action du prêtre dans ma vie*, CL n° 71, Dossier : Le Sacerdoce / Témoignages, p. 134-135, 3^e trimestre 2005.

Abisségué Julie, *Quelle place le Saint-Esprit tient-il dans votre vie ?*, CL n° 66, Dossier : Je crois en l'Esprit Saint / Témoignages, p. 161, 4^e trimestre 2002.

Abou Sélim,

Enracinement et distanciation, CL n° 55, Culture / Université, pp. 63-65, Automne 1997.

Acar Jean-Maron, *Chère et tendre Raymonde*, CL n° 84, Carnet / In Memoriam, p. 114, Décembre 2012-janvier-février 2013.

Akar Paul J., *Mixing zone*, CL n° 52, Société / Environnement, pp. 77-78, Juin 1995.

Akiki Jean, *USEK (Université du Saint-Esprit) : Pourquoi l'Esprit ?*, CL n° 66, Dossier : Je crois en l'Esprit Saint / Patronages, pp. 178-179, 4^e trimestre 2002.

Aklil Faïza,

Femmes rebelles d'Algérie de Françoise Germain-Robin, CL n° 55, Culture / Poésie, p. 50, Automne 1997.

« *Ma religion est l'Islam* », CL n° 55, Dossier : La Femme / Islam, pp. 27-28, Automne 1997.

Alcantara (d') Pierre, *De l'importance de l'oraison selon saint Bonaventure*, CL n° 78, Dossier : L'oraison / Études, p. 20, 3^e trimestre 2009.

Aldrich Louis, *Identité sacerdotale et changements culturels*, CL n° 71, Dossier : Le Sacerdoce / Réflexions, p. 89-90, 3^e trimestre 2005.

Alexandre Xavier, *Douves la Délivrante : Les Gendarmes jouent au Père Noël*, CL n° 19-24, Variétés, p. 57, 25/01/1992.

Alichoran Joseph,

Chrétiens et musulmans en Irak : Attitudes Nestorienne vis-à-vis de l'Islam, par *Bénédicte Landron*, CL n° 53, Dossier : l'Islam / Histoire, pp. 78-80, 01/11/1995.

Des drames du passé aux tourments du présent, l'incertain avenir des chrétiens d'Irak, CL n° 67, Dossier : Je crois en l'Église / Églises orientales, pp. 143-149, 2^e trimestre 2003.

Aloïs Michel Frère, *Saint Jean de Dieu, 1495-1550. patron des soignants et des malades*, CL n° 74, Religion / Vie chrétienne, pp. 83-92, 3^e trimestre 2007.

Alvarez Bolado Alfonso, *Serviteurs de la mission du Christ, mission des Jésuites*, CL n° 76, Dossier : La Mission / Études, pp. 72-82, 2^e trimestre 2008.

Amaïzo Ahyee Sylvie, *Que représente l'Église dans votre vie ?*, CL n° 67, Dossier : Je crois en l'Église / Témoignages, pp. 166-167, 2^e trimestre 2003.

Amri Laroussi, *Les femmes soufies ou la Passion de Dieu*, CL n° 55, Dossier : La Femme / Islam, pp. 88-91, Automne 1997.

Amri Nelly, *Les femmes soufies ou la Passion de Dieu*, CL n° 55, Dossier : La Femme / Islam, pp. 88-91, Automne 1997.

Annonciade (Une), *Le Père Gabriel-Maria, franciscain, cofondateur de l'Annonciade (env. 1460-1532)*, CL n° 75, Vie consacrée / Hagiographie, pp. 88-91, 4^e trimestre 2007.

Anonyme, *Prière pour demander les dons du Saint-Esprit*, CL n° 80, Religion / Prières, p. 66, Juillet-août-septembre 2010.

Antonios Sonia, *Comme le printemps*, CL n° 64, Culture / Poésie, p. 126, 4^e trimestre 2001.

Aoun Michel, *Homélie*, CL n° 85, Religion / Églises orientales, pp. 37-39, Janvier-février-mars 2014.

Aptel Christine, *Dieu et notre lectio*, CL n° 79, Dossier : La Parole de Dieu / Études, pp. 15-18, Novembre 2009-Janvier 2010.

Aramoun Claudine, *Sœur Rose Zoghbi, religieuse de la Sainte-Famille française, Fanar (Liban), 1920-2012*, CL n° 83, Carnet / In Memoriam, p. 125-126, Mai-juin-juillet 2012.

Argüello Kiko,

Intervention de Kiko Argüello lors de la remise du statut du Chemin Néocatéchuménal (28 juin 2002), CL n° 69, Société : Vie chrétienne / Statuts, pp. 166-167, 2^e trimestre 2004.

Néo-Catéchuménat, CL n° 57, Les Réalités nouvelles dans L'Église, pp. 45-46, 2^e trimestre 1998.

Arij Amina,

Amina sur la planète Taizé, CL n° 77, Société / Mouvements et groupes, pp. 119-121, 4^e trimestre 2008.

Exorcisée de mes démons, CL n° 72, Dossier : L'exorcisme / Témoignages, pp. 112-113, 2^e trimestre 2006.

Je crois en un seul baptême, CL n° 69, Dossier : "Je crois en un seul baptême..." / Témoignages, p. 135, 2^e trimestre 2004.

L'action du prêtre dans ma vie, CL n° 71, Dossier : Le Sacerdoce / Témoignages, pp. 135-136, 3^e trimestre 2005.

L'Esprit souffle où il veut... - Ce que j'ai compris des dons de l'Esprit Saint, CL n° 80, Dossier : Les sept dons du Saint-Esprit / Témoignages, p. 68, Juillet-août-septembre 2010.

L'Eucharistie dans ma vie, CL n° 70, Dossier : L'Eucharistie / Témoignages, pp. 135-136, 4^e trimestre 2004.

La prière intérieure, CL n° 78, Dossier : L'Oraison / Témoignages, pp. 78-79, 3^e trimestre 2009.

Que représente l'Église dans votre vie ?, CL n° 67, Dossier : Je crois en l'Église / Témoignages, p. 173, 2^e trimestre 2003.

Quelle place le Saint-Esprit tient-il dans votre vie ?, CL n° 66, Dossier : Je crois en l'Esprit Saint / Témoignages, p. 157, 4^e trimestre 2002.

Armand Louis, *Une part d'héritage avec les sanctifiés... Quelle béatitude !*, CL n° 86, Dossier : La Sanctification du temps / Méditations, pp. 36-42, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.

Arrata Sonia, *Emma Arrata*, CL n° 68, Société / In Memoriam, pp. 158-159, 4^e trimestre 2003.

Asmar Marie-Claire,

La femme et la santé, CL n° 55, Dossier : La Femme / La femme libanaise, pp. 59-62, Automne 1997.

Frère François-Vital (Georges Asmar), CL n° 73, Carnet / In Memoriam, pp. 238-239, 4^e trimestre 2006.

Assaf Georges J., *Les droits de la femme au Liban : chronique d'une condition*, CL n° 55, Dossier : La Femme / La femme libanaise, pp. 45-47, Automne 1997.

Assaf Albert, *Les anciens prêtres et le Nouveau Sacerdoce*, CL n° 71, Dossier : Le Sacerdoce / Études, pp. 48-52, 3^e trimestre 2005.

Assha Férial, *Prêtre*, CL n° 52, Culture / Cinéma, p. 14, juin-95.

Assise (d') François,

Porter Jésus-Christ dans notre corps et dans notre cœur, CL n° 90, Dossier : La Conversion / Études, pp. 17-25, 1^{er} trimestre 2023.

Pater paraphrasé, CL n° 77, Dossier : Le Mystère du Père / Méditations, pp. 50-51, 4^e trimestre 2008.

Association Lo-Tedhal, *Lo Tedhal - Ne crains pas*, CL n° 57, Les Réalités nouvelles dans L'Église, p. 51, 2^e trimestre 1998.

Atallah Maroun, *Un centre d'études pastorales à Beyrouth*, CL n° 19-24, Église, p. 30, 25/01/1992.

Atallah Roumanos, *...Il y a 40 ans - Pour vous qui est Jésus ?*, CL n° 64, Dossier : Jésus dans l'Histoire et aujourd'hui, p. 84, 4^e trimestre 2001.

Atallah Simon, *Islam et laïcité ? Proposition libanaise*, CL n° 77, Religion / Liban, pp. 95-102, 4^e trimestre 2008.

Attwater Donald, *L'unité de l'Esprit chez Saint Jean Chrysostome*, CL n° 66, Dossier : Je crois en l'Esprit Saint / Études, pp. 75-77, 4^e trimestre 2002.

Aubin Vincent, *Un saint à l'École ? Pierre Poyet, un tala de 1907*, CL n° 81, Dossier : L'amour agapé / Témoignages, pp. 56-60, Janvier-mars 2011.

Aucagne Jean,

Histoire linguistique du Liban, CL n° 15-16, Culture / Linguistique, pp. 31-34, Octobre-novembre 1992.

Inculturation arabe au Liban : théories et réalités, CL n° 27-28, Société, pp. 7-13, 06/06/1991.

Audo Antoine, *L'œcuménisme du sang et la reconnaissance de la sainteté : Témoignage de l'Église assyro-chaldéenne*, CL n° 88, Dossier : Le mystère du martyr / Magistère, pp. 11-16, 3^e trimestre 2019.

Augustin (d') Antoine, *La conversion fulgurante d'Alphonse Ratisbonne*, CL n° 90, Dossier : La Conversion / Témoignages, pp. 51-53, 1^{er} trimestre 2023.

Aupetit Michel, *Aimer comme Dieu*, CL n° 81, Dossier : L'amour agapé / Méditations, pp. 48-49, Janvier-mars 2011.

Avila (d') Thérèse, *Je suis à vous*, CL n° 57, Culture / Poésie, p. 71, 2^e trimestre 1998.

Azar Antoine M., *Adieu Béré...*, CL n° 35-41, In Memoriam, p. 54, Novembre 1993.

Azzam Jean, *Le Chemin néo-catéchuménal au Liban*, CL n° 58-62, Dossier : Les prêtres / Prêtres en situation, pp. 82-83, 3^e trimestre 1999.

Azzam Roger J.,

De la dissension nationale au conflit régional, CL n° 52, Dossier : pouvoir et liberté / Politique, pp. 38-42, Juin 1995.

Les crimes de Monsieur Kissinger, de Christopher Hitchens, CL n° 64, Culture / Livres, p. 13, 4^e trimestre 2001.

Samir Kassir, *La guerre du Liban*, CL n° 52, Livres, pp. 78-79, Juin 1995.

B

Bagnard Guy, *Le Père dans la révélation chrétienne*, CL n° 77, Dossier : Le Mystère du Père / Études, pp. 24-25, 4^e trimestre 2008.

Bahout Myriam, « *Alef, b...* » *les ateliers d'enfants par un retour aux sources*, CL n° 42-46, Culture, p. 23, Mai-juin 1994.

Bakhos Joseph, *...Il y a 40 ans - Pour vous qui est Jésus ?*, CL n° 64, Dossier : Jésus dans l'Histoire et aujourd'hui / Témoignage, p. 83, 4^e trimestre 2001.

Balbont Luc, *Pierre Humblot, prêtre en Iran*, CL n° 58-62, Dossier : Les prêtres / Témoignages, pp. 24-25, 3^e trimestre 1999.

Baniel Marie-Renée,

Liban-Esprit, CL n° 3, Témoignages, p. 7, 21/07/1990.

Le baptême de Caroline, CL n° 74, Dossier : Religion / Témoignages, pp. 107-108, 3^e trimestre 2007.

Barbier Michel, *Que veut dire « Cedrus Libani »*, CL n° 9-10, Culture, pp. 12-13, 10/12/1990.

Baresta Luc, *L'Onction des malades, sacrement de guérison*, CL n° 74, Dossier : L'onction des malades / Études, pp. 17-21, 3^e trimestre 2007.

Barre Raymond, « *Libanais, surmontez vos divisions* », CL n° 27-28, Politique / Proche-Orient, pp. 7-9, Octobre-novembre 1992.

Barres Maurice, *Un déjeuner chez le Patriarche maronite*, CL n° 47-51, Dossier : Le Patriarche de l'unité, pp. 20-21, Décembre 1994.

Batache Eddy,

À écouter..., CL n° 87, Culture / Musique, p. 110, 4^e trimestre 2015.

À L'Opéra de Sydney, La saison lyrique de l'Opera Australia, CL n° 83, Culture / Musique, pp. 118-119, Mai-juin-juillet 2012.

- À l'Opéra de Sydney, un concert de musique sacrée par le Hillard Ensemble et l'Australian Chamber Orchestra*, CL n° 83, Culture / Musique, p. 76, Mai-juin-juillet 2012.
- À la folie, pas du tout, à l'Atelier*, CL n° 70, Culture / Théâtre, p. 126, 4^e trimestre 2004.
- À la recherche de l'Esprit-Saint*, CL n° 66, Dossier : Je crois en l'Esprit Saint / Définitions, pp. 183-184, 4^e trimestre 2002.
- À lire ou à offrir*, CL n° 85, Culture / Lecture, p. 99-101, Janvier-février-mars 2014.
- À Paris et ailleurs*, CL n° 73, Culture / Expositions, pp. 225-227, 4^e trimestre 2006.
- Admirable Thérèse*, CL n° 85, Carnet / In Memoriam, p. 110, Janvier-février-mars 2014.
- Adrien Melin : une présence, une promesse*, CL n° 84, Culture / Société, p. 109-110, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Alep, de Carlos Freire*, CL n° 70, Culture / Expositions, p. 110, 4^e trimestre 2004.
- André Malraux et la tentation de l'Inde*, CL n° 71, Culture / Livres, p. 184, 3^e trimestre 2005.
- Andromaque, à la Comédie française*, CL n° 81, Culture / Théâtre, p. 78, Janvier-mars 2011.
- Angela Gheorghiu rend hommage à Callas*, CL n° 83, Culture / Musique, p. 117, Mai-juin-juillet 2012.
- Angkor, chez Citadelles*, CL n° 67, Culture / Beaux-Livres, p. 198, 2^e trimestre 2003.
- Antigone, au Théâtre Marigny*, CL n° 68, Culture / Théâtre, p. 67, 4^e trimestre 2003.
- Antoine Watteau, La Leçon de musique*, CL n° 85, Culture / Beaux-Livres, p. 84, Janvier-février-mars 2014.
- Antoine-Jean Gros, chez Gallimard*, CL n° 73, Culture / Livres, p. 6, 4^e trimestre 2006.
- Antonello de Messine, chez Hazan*, CL n° 82, Culture / Beaux-Livres, p. 83, Décembre 2011 - février 2012.
- Arabella*, CL n° 71, Culture / Musique, p. 112, 3^e trimestre 2005.
- Aragon, œuvres romanesques IV*, CL n° 77, Culture / Lecture, p. 153, 4^e trimestre 2008.
- Arles, les fouilles du Rhône, au Louvre*, CL n° 84, Culture / Expositions, p. 110, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Armenia Sacra, au musée du Louvre*, CL n° 87, Culture / Expositions, p. 141, 3^e trimestre 2007.
- Art, Les Grands mouvements et les chefs-d'œuvre, chez Flammarion*, CL n° 87, Culture / Beaux-Livres, p. 33, 4^e trimestre 2015.
- Artaserse, de Leonardo Vinci*, CL n° 84, Culture / Musique, p. 91, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Au commencement était le Verbe, chez Taschen*, CL n° 69, Culture / Beaux-Livres, p. 119, 2^e trimestre 2004.
- Au spectacle*, CL n° 73, Culture / Théâtre, pp. 220-221, 4^e trimestre 2006.
- Baron de J.-M Besset, au théâtre Tristan Bernard*, CL n° 66, Culture / Théâtre, p. 243, 4^e trimestre 2002.
- Beauté animale*, CL n° 84, Culture / Beaux-Livres, p. 46, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Beaux livres*, CL n° 70, Culture / Livres, pp. 153-159, 4^e trimestre 2004.
- Beaux livres : Caserta et la Villa Medici*, CL n° 63, Culture / Livres, p. 148, 4^e trimestre 2000.
- Beaux Livres : La Bible*, CL n° 58-62, Culture / Art, p. 151, 3^e trimestre 1999.
- Beaux livres à découvrir*, CL n° 78, Culture / Beaux-Livres, pp. 118-121, 3^e trimestre 2009.
- Beckmann*, CL n° 80, Culture / Beaux-Livres, p. 43, Juillet-août-septembre 2010.
- Benezzo Gozzoli, aux Éditions du Regard*, CL n° 68, Culture / Beaux-Livres, p. 30, 4^e trimestre 2003.
- Bernanos, en Pléiade*, CL n° 87, Culture / Lecture, p. 112, 4^e trimestre 2015.
- Bohèmes*, CL n° 84, Culture / Beaux-Livres, p. 105, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Bonté divine, à la Gaité Montparnasse*, CL n° 78, Culture / Théâtre, p. 75, 3^e trimestre 2009.
- Boris Vian, en Pléiade*, CL n° 81, Culture / Lecture, p. 75, Janvier-mars 2011.
- Bosch, Le Jardin des délices*, CL n° 72, Culture / Livres, p. 100, 2^e trimestre 2006.
- Botticelli, au Musée du Luxembourg*, CL n° 69, Culture / Expositions, p. 145, 2^e trimestre 2015.
- Botticelli, par Christina Acidin*, CL n° 81, Culture / Beaux-livres, p. 55, Janvier-mars 2011.
- Brahms, Bruch et Mendelson*, CL n° 88, Culture / Musique, p. 91, 3^e trimestre 2019.
- Bronzes français, au Louvre*, CL n° 78, Culture / Expositions, p. 133, 3^e trimestre 2009.
- Bulgari*, CL n° 79, Culture / Beaux-livres, pp. 72-73, Novembre 2009-janvier 2010.
- Cabaret Barbara, au Studio théâtre*, CL n° 86, Culture / Musique, p. 20, Cabaret Barbara, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.
- Callas for ever, de Zeffirelli*, CL n° 66, Culture / Cinéma, p. 180, 4^e trimestre 2002.
- Camille Claudel, au Musée Rodin*, CL n° 77, Culture / Expositions, p. 93, 4^e trimestre 2008.
- Camus, en Pléiade*, CL n° 78, Culture / Lecture, p. 77, 3^e trimestre 2009.
- Camus, œuvres complètes I et II*, CL n° 73, Culture / Livres, p. 164, 4^e trimestre 2006.

- Carmen, *au Châtelet*, CL n° 75, Culture / Musique, p. 177, 4^e trimestre 2007.
- Catalogue des peintures flamandes et hollandaises au musée du Louvre, CL n° 80, Culture / Beaux-livres, p. 24, Juillet-août-septembre 2010.
- Catalogue des Peintures italiennes du Musée du Louvre, CL n° 76, Culture / Beaux-livres, p. 138, 2^e trimestre 2008.
- Chagall et la Bible, CL n° 82, Culture / Beaux-livres, p. 10, Décembre 2011-février 2012.
- Charles Matton, *Emboîtements*, chez Flammarion, CL n° 81, Culture / Beaux-livres, p. 49, Janvier-mars 2011.
- Charles Péguy, *en Pléiade*, CL n° 87, Culture / Lecture, p. III, 4^e trimestre 2015.
- Chevaux et cavaliers arabes dans les arts d'Orient et d'Occident, CL n° 67, Culture / Beaux-livres, p. 44, 2^e trimestre 2003.
- Choisis pour vous..., CL n° 77, Culture / Théâtre, pp. 156-158, 4^e trimestre 2008.
- Chorégraphies, CL n° 85, Culture / Lecture, pp. 97-98, Janvier-février-mars 2014.
- Chypre, entre Byzance et l'Occident, *au Louvre*, CL n° 84, Culture / Expositions, p. 30, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Classic Zen, chez EMI, CL n° 77, Culture / Musique, p. 87, 4^e trimestre 2008.
- Claude Lévi-Strauss, *en Pléiade*, CL n° 77, Culture / Lecture, p. 118, 4^e trimestre 2008.
- Claudé et Rodin, *du Québec à Martigny*, CL n° 71, Culture / Expositions, p. 142, 3^e trimestre 2005.
- Clavigo, *au Palais Garnier*, CL n° 68, Culture / Danse, pp. 108-109, 4^e trimestre 2003.
- Clérambard, *au théâtre Hébertot*, CL n° 77, Culture / Théâtre, p. 51, 4^e trimestre 2008.
- Cocteau, *œuvres romanesques complètes*, CL n° 73, Culture / Livres, p. 124, 4^e trimestre 2006.
- Cocteau-Marais, *au Studio Théâtre*, CL n° 79, Culture / Théâtre, p. 92, Novembre 2009-janvier 2010.
- Condé, *chez Fallois*, CL n° 83, Culture / Musique, p. 62, Mai-juin-juillet 2012.
- Constable, le choix de Lucian Freud, CL n° 67, Culture / Expositions, p. 250, 2^e trimestre 2003.
- Conversations après un enterrement, *au théâtre Antoine*, CL n° 73, Culture / Théâtre, p. 166, 4^e trimestre 2006.
- Corneille et Racine revus et corrigés par Anne Delbée, CL n° 57, Culture / Théâtre, pp. 76-77, 2^e trimestre 1998.
- Corrège, *chez Gallimard*, CL n° 72, Culture / Livres, p. 133, 2^e trimestre 2006.
- Cyrano de Bergerac, *Salle Richelieu*, CL n° 77, Culture / Théâtre, p. 55, 4^e trimestre 2008.
- Dali, *chez Flammarion et chez Hazan*, CL n° 68, Culture / Beaux-livres, p. 129, 4^e trimestre 2003.
- Dans les musées parisiens*, CL n° 75, Culture / Expositions, pp. 169-170, 4^e trimestre 2007.
- David Drury et la magie de l'orgue, CL n° 88, Culture / Musique, p. 90, 3^e trimestre 2019.
- De Byzance à Istanbul, *au Grand Palais*, CL n° 79, Culture / Expositions, pp. 85-86, Novembre 2009-janvier 2010.
- De Sienne à Florence, *au musée Jacquemart-André*, CL n° 78, Culture / Musique, p. 64, 3^e trimestre 2009.
- Degas, *chez Hazan*, CL n° 76, Culture / Beaux-livres, p. 157, 2^e trimestre 2008.
- Déjeuner avec les Wittgenstein, CL n° 71, Culture / Théâtre, p. 101, 3^e trimestre 2005.
- Delacroix, *au musée du Louvre*, CL n° 70, Culture / Expositions, p. 150, 4^e trimestre 2004.
- Des Pharaons venus d'Afrique, CL n° 72, Culture / Livres, p. 169, 2^e trimestre 2006.
- Devinez qui, *au Palais Royal*, CL n° 69, Culture / Théâtre, p. 89, 2^e trimestre 2004.
- Dictionnaire amoureux de Marcel Proust, CL n° 85, Culture / Lecture, p. 104, Janvier-février-mars 2014.
- Don Carlo, *de Verdi*, CL n° 70, Culture / DVD, p. 142, 4^e trimestre 2004.
- Don Quichotte, *à l'Opéra-Bastille*, CL n° 70, Culture / Danse, p. 164, 4^e trimestre 2004.
- Doute, *au théâtre Hébertot*, CL n° 73, Culture / Théâtre, p. 181, 4^e trimestre 2006.
- Écrits gnostiques, *en Pléiade*, CL n° 76, Culture / Lecture, p. 82, 2^e trimestre 2008.
- Entelecheia, La constitution de l'être et l'agir de Dieu, *de Georges Watermaux*, CL n° 66, Culture / Livres, p. 223, 4^e trimestre 2002.
- Etonne-moi ! *Serge Diaghilev et les Ballets russes*, CL n° 79, Culture / Beaux-livres, p. 72, Novembre 2009-janvier 2010.
- Étrennes, CL n° 77, Culture / Beaux-livres, pp. 159-160, 4^e trimestre 2008.
- Fanny, *au Vieux Colombier*, CL n° 78, Culture / Théâtre, p. 73, 3^e trimestre 2009.
- Fantasio, *à la Comédie française*, CL n° 78, Culture / Théâtre, p. 98, 3^e trimestre 2009.
- Feydeau, *au Vieux Colombier*, CL n° 79, Culture / Théâtre, p. 90, Novembre 2009-janvier 2010.
- Folio Cinéma, CL n° 79, Culture / Lecture, p. 76, Novembre 2009-janvier 2010.
- Francis Bacon *ou les ultimes convulsions de l'humanisme*, CL n° 58-62, Culture / Art, p. 149, 3^e trimestre 1999.

- Gauguin-Tahiti, *au Grand Palais*, CL n° 68, Culture / Musique, p. 141, 4^e trimestre 2003.
- Georges Bataille, *en Pléiade*, CL n° 71, Culture / Livres, p. 140, 3^e trimestre 2005.
- Ghirlandaïo, Bruegel et Tiepolo, *chez Flammarion*, CL n° 67, Culture / Beaux-livres, p. 48, 2^e trimestre 2003.
- Giselle, *au Palais Garnier*, CL n° 68, Culture / Danse, p. 74, 4^e trimestre 2003.
- Goya, *dans la collection « Les Phares »*, CL n° 64, Culture / Livres, p. 137, 4^e trimestre 2001.
- Gupta, l'Age d'or de l'Inde classique, *au Grand Palais*, CL n° 75, Culture / Expositions, p. 23, 4^e trimestre 2007.
- Haute École, *de Michel Onfray, chez Flammarion*, CL n° 87, Culture / Lecture, p. 6, 4^e trimestre 2015.
- Hedda Gabler, *au Théâtre Marigny*, CL n° 68, Culture / Théâtre, p. 50, 4^e trimestre 2003.
- Helmut Newton (1920-2004), CL n° 84, Culture / Beaux-livres, p. 44, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Histoire des costumes du monde, CL n° 77, Culture / Beaux-livres, p. 34, 4^e trimestre 2008.
- Hommage à Alexis Weissenberg*, CL n° 83, Culture / Musique, p. 115, Mai-juin-juillet 2012.
- Houdon, *au Louvre*, CL n° 74, Culture / Livres, p. 67, 3^e trimestre 2007.
- Ibn Khaldûn, Le livre des exemples, CL n° 67, Culture / Livres, p. 216, 2^e trimestre 2003.
- Icônes et saints d'Orient, *chez Hazan*, CL n° 71, Culture / Livres, p. 126, 3^e trimestre 2005.
- Il Campiello, *à la Comédie française*, CL n° 79, Culture / Théâtre, p. 30, Novembre 2009-janvier 2010.
- Images du monde flottant, *au Grand Palais*, CL n° 70, Culture / Expositions, p. 151, 4^e trimestre 2004.
- Iran, *chez Hazan*, CL n° 71, Culture / Livres, p. 62, 3^e trimestre 2005.
- Istanbul, *aux Editions Citadelles et Mazenod*, CL n° 67, Culture / Beaux-livres, pp. 225-226, 2^e trimestre 2003.
- Ivoires, *au musée du Louvre*, CL n° 70, Culture / Expositions, pp. 149-150, 4^e trimestre 2004.
- Iznik, *au château d'Ecouen*, CL n° 73, Culture / Expositions, p. 224, 4^e trimestre 2006.
- Jan Fabre, *au Louvre*, CL n° 77, Culture / Expositions, p. 47, 4^e trimestre 2008.
- Jan Lisiecki, *à l'Auditorium du Louvre*, CL n° 85, Culture / Musique, p. 60, Janvier-février-mars 2014.
- Jane Eyre, *en Pléiade*, CL n° 77, Culture / Lecture, p. 102, 4^e trimestre 2008.
- Jardins en peinture, *à l'Imprimerie Nationale*, CL n° 77, Culture / Beaux-livres, p. 129, 4^e trimestre 2008.
- Jardins vus du ciel, *chez Hazan*, CL n° 70, Culture / Beaux-livres, p. 175, 4^e trimestre 2004.
- Jean Cocteau, *de Baalbek à Beaubourg*, CL n° 68, Culture / Art, p. 134, 4^e trimestre 2003.
- Jean Hélion, *chez Hazan*, CL n° 71, Culture / Livres, p. 118, 3^e trimestre 2005.
- Jean Patou, *une vie sur mesure*, CL n° 85, Culture / Beaux-livres, p. 10, Janvier-février-mars 2014.
- Jésus de Nazareth, *de Benoît XVI*, CL n° 78, Culture / Musique, pp. 116-117, 3^e trimestre 2009.
- Jésus, *vu par Jacques Duquesne*, CL n° 75, Culture / Livres, p. 180, 4^e trimestre 2007.
- Joyeux Noël, *de Christophe Carion*, CL n° 71, Culture / Cinéma, p. 154, 3^e trimestre 2005.
- Klimt, CL n° 79, Culture / Beaux-livres, p. 74, Novembre 2009-Janvier 2010.
- Klimt, Shiele Moser et Kokoschka : Vienne 1900, *au Grand Palais*, CL n° 72, Culture / Expositions, p. 173, 2^e trimestre 2006.
- Klimt, Shiele Moser et Kokoschka : Vienne 1900, *au Grand Palais*, CL n° 71, Culture / Expositions, p. 203, 3^e trimestre 2005.
- Kyôto, *par Salah Stétié*, CL n° 72, Culture / Livres, p. 111, 2^e trimestre 2006.
- L'Age d'or hollandais, *à la Pinacothèque de Paris*, CL n° 79, Culture / Expositions, pp. 84-85, Novembre 2009-janvier 2010.
- L'Amour, l'argent et le moi, fragment d'un Dialogue sur la réalité subjective*, CL n° 81, Dossier : L'Amour agapé / Réflexions, pp. 46-47, Janvier-mars 2011.
- L'Annonciation italienne, *de Daniel Arasse*, CL n° 68, Culture / Beaux-livres, p. 110, 4^e trimestre 2003.
- L'Antichambre, *au théâtre Hébertot*, CL n° 77, Culture / Théâtre, p. 154, 4^e trimestre 2008.
- L'art bouddhique, *de Gilles Béguin*, CL n° 80, Culture / Beaux-livres, p. 128, Juillet-août-septembre 2010.
- L'Art chez les Juifs du Maroc, CL n° 87, Culture / Beaux-livres, p. 49, 4^e trimestre 2015.
- L'Art de l'autoportrait, *chez Citadelles*, CL n° 73, Culture / Livres, p. 198, 4^e trimestre 2006.
- L'Art des jardins en Europe, *chez Citadelles*, CL n° 74, Culture / Livres, p. 11, 3^e trimestre 2007.
- L'art du XX^e siècle, CL n° 72, Culture / Livres, p. 43, 2^e trimestre 2006.
- L'art en Ethiopie, *chez Hazan*, CL n° 72, Culture / Livres, p. 103, 2^e trimestre 2006.
- L'art espagnol aux siècles d'or, *chez Hazan*, CL n° 74, Culture / Livres, p. 69, 3^e trimestre 2007.

- L'art figuratif en Islam médiéval, *CL* n° 71, Culture / Livres, p. 52, 3^e trimestre 2005.
- L'Art flammand et hollandais, *aux Editions Citadelles et Mazenod*, *CL* n° 67, Culture / Beaux-livres, p. 226, 2^e trimestre 2003.
- L'Art Khmer, *au musée Guimet*, *CL* n° 78, Culture / Beaux-livres, p. 122, 3^e trimestre 2009.
- L'automne de l'Australian Ballet à l'Opéra de Sydney, *CL* n° 82, Culture / Musique, pp. 88-89, Décembre 2011-février 2012.
- L'Avare, *Salle Richelieu*, *CL* n° 79, Culture / Théâtre, pp. 90-91, Novembre 2009-janvier 2010.
- L'Encyclopédie des roses, *chez Gallimard*, *CL* n° 71, Culture / Livres, p. 47, 3^e trimestre 2005.
- L'Évangile selon Pilate, *CL* n° 71, Culture / Théâtre, p. 56, 3^e trimestre 2005.
- L'Exorcisme d'Emily Rose, *CL* n° 72, Culture / Cinéma, p. 160, 2^e trimestre 2006.
- L'Histoire de l'art en images, *CL* n° 79, Culture / Beaux-livres, pp. 73-74, Novembre 2009-janvier 2010.
- L'Homme et ses masques, *CL* n° 71, Culture / Expositions, p. 168, 3^e trimestre 2005.
- L'Homme qui parle en marchant sans savoir où il va, *CL* n° 79, Culture / Lecture, p. 76, Novembre 2009-janvier 2010.
- L'Illusion comique, *au théâtre de Poche*, *CL* n° 73, Culture / Théâtre, p. 31, 4^e trimestre 2006.
- L'illusion conjugale, *au théâtre L'œuvre*, *CL* n° 79, Culture / Théâtre, p. 86, Novembre 2009-janvier 2010.
- L'impressionisme et la mode, *au musée d'Orsay*, *CL* n° 84, Culture / Expositions, p. 27, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- L'Islam et le Bouddhisme, *chez Hazan*, *CL* n° 75, Culture / Livres, p. 166, 4^e trimestre 2007.
- L'Italie à la cour de France, *CL* n° 71, Culture / Expositions, p. 36, 3^e trimestre 2005.
- L'Orestie, *d'Eschyle, à L'Odéon*, *CL* n° 77, Culture / Théâtre, p. 155, 4^e trimestre 2008.
- L'Orient grec, *à l'Imprimerie Nationale*, *CL* n° 77, Culture / Beaux-livres, pp. 159-160, 4^e trimestre 2008.
- L'Orient romain et byzantin, *au Louvre*, *CL* n° 84, Culture / Beaux-livres, p. 14, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- La Belle mémoire, *au Théâtre Hébertot*, *CL* n° 68, Culture / Théâtre, p. 39, 4^e trimestre 2003.
- La Belle, *au Châtelet*, *CL* n° 75, Culture / Danse, p. 50, 4^e trimestre 2007.
- La Biennale des Antiquaires *au Grand Palais*, *CL* n° 84, Culture / Évènement, pp. 107-108, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- La Biennale des Antiquaires, *au Grand Palais*, *CL* n° 86, Culture / Marché de l'art, p. 64, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.
- La Chanson de l'éléphant, *de Nicolas Billon, au Petit-Montparnasse*, *CL* n° 85, Culture / Théâtre, p. 50, Janvier-février-mars 2014.
- La Chapelle Sixtine, *chez Hazan*, *CL* n° 76, Culture / Beaux-livres, p. 85, 2^e trimestre 2008.
- La Colère du Tigre, *au Théâtre du Montparnasse*, *CL* n° 86, Culture / Théâtre, p. 57, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.
- La collection Brukenthal, *au musée Jacquemart-André*, *CL* n° 79, Culture / Expositions, pp. 79-80, Novembre 2009-janvier 2010.
- La collection Georges Halphen, *chez Christie's*, *CL* n° 69, Culture / Marché de l'art, p. 164, 2^e trimestre 2004.
- La Collection Halpern, *chez Christie's*, *CL* n° 71, Culture / Marché de l'art, p. 138, 3^e trimestre 2005.
- La collection Khalili, *à l'Institut du Monde Arabe*, *CL* n° 79, Culture / Expositions, p. 84, Novembre 2009-janvier 2010.
- La Collection Yves Saint Laurent / Pierre Bergé, *CL* n° 79, Culture / Expositions, p. 74, Novembre 2009-janvier 2010.
- La communion des salauds, *d'Alain de la Morandais*, *CL* n° 64, Culture / Livres, p. 141, 4^e trimestre 2001.
- La Correspondance de Flaubert, *en Pléiade*, *CL* n° 76, Culture / Lecture, p. 61, 2^e trimestre 2008.
- La Couleur dans l'art, *chez Citadelles*, *CL* n° 74, Culture / Livres, p. 21, 3^e trimestre 2007.
- La Dame du Lac, *à l'Opéra Garnier*, *CL* n° 80, Culture / Musique, p. 132, Juillet-août-septembre 2010.
- La Danse de l'albatros, *au théâtre Montparnasse*, *CL* n° 74, Culture / Théâtre, p. 41, 3^e trimestre 2007.
- La Dernière nuit pour Marie Stuart, *au Théâtre Marigny*, *CL* n° 74, Culture / Théâtre, p. 105, 3^e trimestre 2007.
- La fiancée du Tsar, *CL* n° 68, Culture / Musique, p. 91, 4^e trimestre 2003.
- La Folie d'Héraclès, *au Vieux Colombier*, *CL* n° 80, Culture / Théâtre, p. 55, Juillet-août-septembre 2010.
- La Galerie d'Apollon, *au Louvre*, *CL* n° 71, Culture / Musées, p. 90, 3^e trimestre 2005.
- La Galerie des Glaces restaurée*, *CL* n° 75, Culture / Expositions, p. 91, 4^e trimestre 2007.
- La Grande magie, *Salle Richelieu*, *CL* n° 79, Culture / Musique, p. 89, Novembre 2009-janvier 2010.
- La Grande parade, *au Grand palais*, *CL* n° 70, Culture / Expositions, p. 86, 4^e trimestre 2004.
- La Maladie de la mort, *au théâtre de la Madeleine*, *CL* n° 73, Culture / Théâtre, p. 137, 4^e trimestre 2006.
- La musique à l'Opéra de Sydney, Le Sydney Symphony Orchestra fête ses 80 ans*, *CL* n° 83, Culture / Musique, pp. 120-121, Mai-juin-juillet 2012.

- La musique à Sydney*, CL n° 89, Culture / Musique, pp. 81-85, 4^e trimestre 2020.
- La musique et la danse*, CL n° 72, Culture / Musique, pp. 158-159, 2^e trimestre 2006.
- La Nature morte, chez Hazan*, CL n° 76, Culture / Beaux-livres, p. 145, 2^e trimestre 2008.
- La nouvelle salle du Code de Hammurabi, au Louvre*, CL n° 69, Culture / Expositions, p. 98, 2^e trimestre 2004.
- La Nuit de l'audience, au Petit Montparnasse*, CL n° 79, Culture / Théâtre, p. 91, Novembre 2009-janvier 2010.
- La Nuit des rois, au Comedia*, CL n° 79, Culture / Théâtre, p. 88, Novembre 2009-janvier 2010.
- La réouverture du musée Picasso*, CL n° 87, Culture / Évènement, p. 96, 4^e trimestre 2015.
- La Résidence de l'Ambassadeur de Grande Bretagne à Paris*, CL n° 82, Culture / Beaux-livres, p. 75, Décembre 2011-février 2012.
- La Route de Compostelle*, CL n° 72, Culture / Livres, p. 124, 2^e trimestre 2006.
- La saison lyrique à Sydney*, CL n° 87, Culture / Musique, pp. 107-109, 4^e trimestre 2015.
- La saison musicale à Sydney*, CL n° 87, Culture / Musique, pp. 105-106, 4^e trimestre 2015.
- La sculpture du Champat, au musée Guimet*, CL n° 72, Culture / Expositions, p. 98, 2^e trimestre 2006.
- La Serva amorosa, au théâtre Hébertot*, CL n° 79, Culture / Théâtre, pp. 88-89, Novembre 2009-janvier 2010.
- La Traviata, dans la baie de Sydney*, CL n° 83, Culture / Musique, p. 122, Mai-juin-juillet 2012.
- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert*, CL n° 84, Culture / Lecture, p. 21, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- La Verrière aux mille merveilles*, CL n° 77, Culture / Expositions, p. 151, 4^e trimestre 2008.
- La Vie mentie, de Michel del Castillo*, CL n° 76, Culture / Lecture, p. 153, 2^e trimestre 2008.
- La voie du Tao, au Grand Palais*, CL n° 80, Culture / Expositions, p. 118, Juillet-août-septembre 2010.
- La Vraie cuisine thaïe et les Délices de chocolat*, CL n° 73, Culture / Livres, p. 196, 4^e trimestre 2006.
- L'Adversaire, de Nicole Garcia*, CL n° 66, Culture / Cinéma, p. 187, 4^e trimestre 2002.
- L'art contemporain a-t-il perdu son âme*, CL n° 66, Culture / Art, pp. 227-235, 4^e trimestre 2002.
- L'Art copte en Egypte : 2000 ans de christianisme en Égypte*, CL n° 63, Culture / Expositions, p. 151, 4^e trimestre 2000.
- Last Night of the Proms, à l'opéra de Sydney*, CL n° 88, Culture / Musique, p. 88, 3^e trimestre 2019.
- L'auberge espagnole, de Cédric Klapisch*, CL n° 66, Culture / Cinéma, p. 165, 4^e trimestre 2002.
- Laurent Terzieff : Seul avec tous*, CL n° 81, Culture / Lecture, p. 101, Janvier-mars 2011.
- Lautréamont, œuvres complètes*, CL n° 79, Culture / Lecture, p. 75, Novembre 2009-janvier 2010.
- Le Ballet de Hambourg, au Palais Garnier*, CL n° 81, Culture / Danse, p. 92, Janvier-mars 2011.
- Le Bois et la marqueterie de pierres dures*, CL n° 72, Culture / Livres, p. 163, 2^e trimestre 2006.
- Le Cercle de l'Art moderne*, CL n° 84, Beaux-livres / Musique, p. 118, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Le Chant du monde*, CL n° 76, Culture / Expositions, p. 65, 2^e trimestre 2008.
- Le chant et la prière : entretien de sœur Marie Keyrouz avec Eddy Batache*, CL n° 63, Culture / Musique, pp. 142-146, 4^e trimestre 2000.
- Le Christ. Regards vénitiens*, CL n° 64, Culture / Livres, p. 134, 4^e trimestre 2001.
- Le cinéma à l'Opéra de Sydney*, CL n° 88, Culture / Musique, p. 93, 3^e trimestre 2019.
- Le Démon de Hannah, à la Comédie des Champs-Élysées*, CL n° 79, Culture / Théâtre, pp. 91-92, Novembre 2009-janvier 2010.
- Le Désir et les dieux, chez Flammarion*, CL n° 86, Culture / Beaux-livres, p. 3, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.
- Le dessin italien du XVI^e siècle au Louvre*, CL n° 67, Culture / Musique, p. 233, 2^e trimestre 2003.
- Le Détail qui tue*, CL n° 85, Culture / Beaux-livres, p. 98, Janvier-février-mars 2014.
- Le Dindon, à la Comédie française*, CL n° 68, Culture / Théâtre, p. 143, 4^e trimestre 2003.
- Le Fantôme de l'Opéra, au Théâtre 14*, CL n° 81, Culture / Théâtre, p. 63, Janvier-mars 2011.
- Le Grand Palais à l'heure de la Biennale*, CL n° 73, Culture / Expositions, pp. 155-157, 4^e trimestre 2006.
- Le Huitième prophète, de F.-O. Giesbert*, CL n° 77, Culture / Lecture, p. 23, 4^e trimestre 2008.
- Le jour de l'Italienne, au théâtre de l'Œuvre*, CL n° 79, Culture / Théâtre, p. 87, Novembre 2009-janvier 2010.
- Le jugement de Salomon, de Marc Antoine Charpentier*, CL n° 73, Culture / Musique, p. 101, 4^e trimestre 2006.
- Le K et Après l'incendie, au Petit Hébertot*, CL n° 79, Culture / Théâtre, p. 92, Novembre 2009-janvier 2010.
- Le Livre du Graal III, en Pléiade*, CL n° 78, Culture / Lecture, p. 29, 3^e trimestre 2009.
- Le Marchand de Venise, à la Comédie Française*, CL n° 67, Culture / Théâtre, p. 231, 2^e trimestre 2003.

- Le Mariage forcé, *au Studio-Théâtre*, CL n° 78, Culture / Théâtre, p. 85, 3^e trimestre 2009.
- Le Merveilleux scientifique, *chez Gallimard*, CL n° 87, Culture / Livres, p. 99, 3^e trimestre 2005.
- Le Misanthrope, *à la Comédie française*, CL n° 75, Culture / Théâtre, p. 135, 4^e trimestre 2007.
- Le Mobilier de Louis XIV à Marie-Antoinette, *au Musée du Louvre*, CL n° 86, Culture / Beaux-livres, p. 67, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.
- Le Mystère de la rue Rousselet, CL n° 71, Culture / Théâtre, p. 189, 3^e trimestre 2005.
- Le Néo-impressionnisme, *au musée d'Orsay*, CL n° 71, Culture / Expositions, p. 196, 3^e trimestre 2005.
- Le Nouveau guide du Musée du Louvre, CL n° 72, Culture / Livres, p. 36, 2^e trimestre 2006.
- Le Printemps de la Pléiade*, CL n° 82, Culture / Lecture, p. 50-51, Décembre 2011-février 2012.
- Le Salon du Collectionneur, *au Grand Palais*, CL n° 79, Culture / Expositions, p. 78, Novembre 2009-janvier 2010.
- Le Stabat Mater, de Pergolèse, chez Erato*, CL n° 85, Culture / Musique, p. 35, Janvier-février-mars 2014.
- Le Théâtre, *d'Anouilh*, CL n° 76, Culture / Lecture, p. 110, 2^e trimestre 2008.
- Le Treizième disciple, *de Claude Kayat*, CL n° 66, Culture / Livres, p. 222, 4^e trimestre 2002.
- Le voyage de Monsieur Perrichon, *au Vieux Colombier*, CL n° 78, Culture / Théâtre, p. 117, 3^e trimestre 2009.
- Lecture*, CL n° 69, Culture / Livres, pp. 202-206, 2^e trimestre 2004.
- Lecture*, CL n° 70, Culture / Livres, pp. 160-163, 4^e trimestre 2004.
- Leiris et Co., *chez Gallimard*, CL n° 87, Culture / Beaux-livres, p. 42, 4^e trimestre 2015.
- Les 1001 whiskies qu'il faut avoir goûtés dans sa vie, CL n° 85, Culture / Lecture, p. 96, Janvier-février-mars 2014.
- Les 39 marches, *au théâtre La Bruyère*, CL n° 79, Culture / Théâtre, p. 65, Novembre 2009-janvier 2010.
- Les Belles heures du Duc de Berry, *au Louvre*, CL n° 84, Culture / Expositions, p. 51, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Les Buddhas du Shandong, *au musée Cernuschi*, CL n° 79, Culture / Expositions, p. 82, Novembre 2009-janvier 2010.
- Les Capulets et les Montaigus, *de Bellini*, CL n° 77, Culture / Musique, p. 160, 4^e trimestre 2008.
- Les Cartes du pouvoir, *au Théâtre Hébertot*, CL n° 86, Culture / Théâtre, p. 17, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.
- Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, CL n° 82, Culture / Beaux-livres, p. 27, Décembre 2011-février 2012.
- Les Corot de Reims et la Sculpture du XVI^e siècle en Champagne, CL n° 78, Culture / Beaux-livres, p. 36, 3^e trimestre 2009.
- Les Couleurs de la vie, *à la Comédie des Champs-Élysées*, CL n° 67, Culture / Théâtre, p. 235, 2^e trimestre 2003.
- Les Danseuses sacrées d'Angkor, *au Seuil*, CL n° 77, Culture / Livres, p. 251, 2^e trimestre 2003.
- Les Désorientés, *d'Amine Maalouf*, CL n° 84, Culture / Lecture, p. 39, 4^e Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Les dessins de Boucher et de Fragonard, CL n° 69, Culture / Expositions, p. 190, 2^e trimestre 2004.
- Les dessins français du XIX^e siècle, *à Lille*, CL n° 71, Culture / Expositions, p. 177, 3^e trimestre 2005.
- Les Écrits de guerre, *d'Ernst Jünger*, CL n° 77, Culture / Lecture, p. 121, 4^e trimestre 2008.
- Les Écrits sur l'art, *d'André Breton*, CL n° 77, Culture / Lecture, p. 45, 4^e trimestre 2008.
- Les Écrits sur l'art, *de Malraux*, CL n° 70, Culture / Livres, p. 75, 4^e trimestre 2004.
- Les Épicuriens, *en Pléiade*, CL n° 81, Culture / Lecture, p. 43, 4^e janvier-mars 2011.
- Les étés de la danse. Le San Francisco Ballet, *au Châtelet*, CL n° 86, Culture / Musique, p. 72, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.
- Les étoiles du 21^e siècle, *au Théâtre des Champs-Élysées*, CL n° 68, Culture / Musique, p. 140, 4^e trimestre 2003.
- Les Femmes savantes, *au Petit théâtre de Paris*, CL n° 79, Culture / Théâtre, pp. 87-88, Novembre 2009-janvier 2010.
- Les frères Capuçon, *chez Virgin Classics*, CL n° 68, Culture / Musique, p. 73, 4^e trimestre 2003.
- Les Fresques étrusques, *chez Citadelles*, CL n° 73, Culture / Livres, p. 60, 4^e trimestre 2006.
- Les Histoires, *de Shakespeare*, CL n° 78, Culture / Lecture, p. 79, 3^e trimestre 2009.
- Les Intérieurs intemporels, *d'Axel Vervoordt*, CL n° 75, Culture / Livres, p. 68, 4^e trimestre 2007.
- Les Jardins du Vatican, CL n° 80, Culture / Beaux-livres, p. 122, Juillet-août-septembre 2010.
- Les bijoux de Balanchine, *au Palais Garnier*, CL n° 72, Culture / Danse, p. 150, 2^e trimestre 2006.
- Les Mille et une nuits, *en Pléiade*, CL n° 71, Culture / Livres, p. 208, 3^e trimestre 2005.
- Les nouvelles fidélités, *d'Alain Maillard de La Morandais*, CL n° 66, Culture / Musique, p. 224, 4^e trimestre 2002.
- Les Nuits romantiques de Nohant, *au Théâtre de Paris*, CL n° 86, Culture / Théâtre, p. 49, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.
- Les Nymphéas de Monet, *chez Flammarion*, CL n° 77, Culture / Musique, p. 70, 4^e trimestre 2008.
- Les Papiers d'Aspern, *au Vieux Colombier*, CL n° 70, Culture / Théâtre, p. 69, 4^e trimestre 2004.

- Les Poupées russes, de *Cedric Klapisch*, CL n° 71, Culture / Cinéma, p. 92, 3^e trimestre 2005.
- Les Quatre Frères d'Orléans, CL n° 88, Culture / Lecture, p. 41, 3^e trimestre 2019.
- Les Tableaux de Chantilly, CL n° 79, Culture / Beaux-livres, p. 73, Novembre 2009-janvier 2010.
- Les temps difficiles, au *Vieux Colombier*, CL n° 74, Culture / Théâtre, p. 97, 3^e trimestre 2007.
- Les Tudors, au *musée du Luxembourg*, CL n° 87, Culture / Expositions, p. 82, 4^e trimestre 2015.
- L'Histoire de Manon, au *Palais Garnier*, CL n° 68, Culture / Musique, p. 37, 4^e trimestre 2003.
- Liaigre, chez *Flammarion*, CL n° 76, Culture / Beaux-livres, p. 55, 2^e trimestre 2008.
- Liban*, de *Salah Stétié*, à l'*Imprimerie Nationale*, CL n° 73, Culture / Livres, p. 200, 4^e trimestre 2006.
- L'Ordre du Saint-Esprit*, au *musée du Louvre*, CL n° 66, Dossier : Je crois en l'Esprit Saint / Art, p. 143, 4^e trimestre 2002.
- Louis XIV, à *Versailles*, CL n° 79, Culture / Expositions, pp. 83-84, Novembre 2009-janvier 2010.
- Lumière et Connaissance*, CL n° 82, Dossier : Jésus, lumière du monde / Méditations, pp. 24-25, Décembre 2011-février 2012.
- Madame Sans-Gêne, au *Théâtre Antoine*, CL n° 67, Culture / Théâtre, p. 229, 2^e trimestre 2003.
- Mallarmé et le Livre du Graal, en *Pléiade*, CL n° 68, Culture / Livres, p. 106, 4^e trimestre 2003.
- Manet-Velázquez, au *Musée d'Orsay*, CL n° 67, Culture / Expositions, p. 127, 2^e trimestre 2003.
- Mantegna, au *Louvre*, CL n° 77, Culture / Expositions, p. 137, 4^e trimestre 2008.
- Marie-Antoinette, au *Grand Palais*, CL n° 77, Culture / Expositions, p. 40, 4^e trimestre 2008.
- Mary Schneider, la Reine australienne du Yodel, CL n° 68, Culture / Musique, p. 142, 4^e trimestre 2003.
- Matisse-Derain, La vérité du fauvisme, CL n° 72, Culture / Livres, p. 46, 2^e trimestre 2006.
- Mazarin, le maître du jeu, CL n° 76, Culture / Lecture, p. 25, 2^e trimestre 2008.
- Melville* : Bartleby, Billy Budd et autres romans, CL n° 81, Culture / Lecture, p. 45, Janvier-mars 2011.
- Melville, en *Pléiade*, CL n° 70, Culture / Livres, p. 124, 4^e trimestre 2004.
- Mexica, chez *Actes Sud*, CL n° 76, Culture / Beaux-livres, p. 98, 2^e trimestre 2008.
- Michel Ange, Peintre, chez *Actes Sud*, CL n° 76, Culture / Beaux-livres, p. 141, 2^e trimestre 2008.
- Molière, en *Pléiade*, CL n° 81, Culture / Lecture, p. 55, Janvier-mars 2011.
- Mon lit en zinc, au *Studio des Champs-Élysées*, CL n° 73, Culture / Musique, p. 126, 4^e trimestre 2006.
- Monet et la Riviera, chez *Citadelles*, CL n° 74, Culture / Livres, p. 64, 3^e trimestre 2007.
- Nabokov, en *Pléiade*, CL n° 81, Culture / Lecture, p. 98, Janvier-mars 2011.
- Napoléon et le Louvre, CL n° 71, Culture / Livres, p. 144, 3^e trimestre 2005.
- Nemanja Radulovic et le Sydney Symphony*, CL n° 88, Culture / Musique, p. 89, 3^e trimestre 2019.
- Nicolas Poussin, les tableaux du Louvre, CL n° 87, Culture / Beaux-livres, p. 66, 4^e trimestre 2015.
- Nos ancêtres les Phéniciens, à l'*Institut du Monde Arabe*, CL n° 76, Culture / Expositions, p. 143, 2^e trimestre 2008.
- Nouveautés*, CL n° 79, Culture / Beaux-livres, pp. 72-74, Novembre 2009-janvier 2010.
- Nouveautés*, CL n° 81, Culture / Beaux-livres, pp. 102-108, Janvier-mars 2011.
- Nouveautés*, CL n° 82, Culture / Beaux-livres, pp. 58-63, Décembre 2011-février 2012.
- Nouveautés*, CL n° 85, Culture / Beaux-livres, pp. 102-104, Janvier-février-mars 2014.
- Nouveautés aux éditions Citadelles et Mazenod*, CL n° 65, Culture / Livres, p. 185, 2^e trimestre 2002.
- Nouveaux livres*, CL n° 73, Culture / Livres, pp. 216-218, 4^e trimestre 2006.
- Œuvres à lire*, CL n° 79, Culture / Lecture, pp. 75-76, Novembre 2009-janvier 2010.
- Œuvres romanesques, de *Stendhal*, CL n° 76, Culture / Lecture, p. 148, 2^e trimestre 2008.
- Opéra de Sydney*, Chopin, par l'*Australian Chamber Orchestra*, CL n° 83, Culture / Musique, p. 97, Mai-juin-juillet 2012.
- Opéra de Sydney*, Roméo et Juliette, de *Graeme Murphy*, CL n° 83, Culture / Danse, p. 60, Mai-juin-juillet 2012.
- Opéras et concerts*, CL n° 85, Culture / Danse, p. 85, Janvier-février-mars 2014.
- Operetta, au *Théâtre Antoine*, CL n° 85, Culture / Danse, p. 24, Janvier-février-mars 2014.
- Ordet, au *théâtre du Rond Point*, CL n° 79, Culture / Théâtre, pp. 89-90, Novembre 2009-janvier 2010.
- Palais du Rajasthan, CL n° 72, Culture / Livres, p. 159, 2^e trimestre 2006.
- Palais romantiques des dernières cours d'Europe, CL n° 70, Culture / Beaux-livres, p. 24, 4^e trimestre 2004.
- Papiers peints, CL n° 79, Culture / Beaux-livres, p. 60, Novembre 2009-janvier 2010.
- Paris Journal, de *Raymond Depardon*, CL n° 70, Culture / Beaux-livres, p. 151, 4^e trimestre 2004.

- Paris sur scènes*, CL n° 82, Culture / Expositions, pp. 76-83, Décembre 2011-février 2012.
- Parle-moi d'amour, à la *Comédie des Champs-Élysées*, CL n° 78, Culture / Théâtre, p. 59, 3^e trimestre 2009.
- Parole et guérison, au *théâtre Montparnasse*, CL n° 79, Culture / Théâtre, p. 88, Novembre 2009-janvier 2010.
- Pater Noster, CL n° 58-62, Dossier : Les Prêtres / Méditations, p. 119, 3^e trimestre 1999.
- Paul Durand-Ruel, le pari et les mémoires, CL n° 86, Culture / Beaux-livres, p. 42, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.
- Paul Huet, *chez Somogy*, CL n° 82, Culture / Beaux-livres, p. 14, Décembre 2011-février 2012.
- Pedro et le commandeur, à la *Comédie française*, CL n° 74, Culture / Théâtre, p. 62, 3^e trimestre 2007.
- Peintures françaises dans les collections allemandes, au *Grand Palais*, CL n° 71, Culture / Expositions, p. 200, 3^e trimestre 2005.
- Perles, *chez Skira*, CL n° 81, Culture / Beaux-livres, p. 53, Janvier-mars 2011.
- Peur des changements dans la religion ? Pourquoi ?*, CL n° 69, Société : Vie chrétienne / Réflexions, pp. 171-182, 2^e trimestre 2004.
- Pharaon, à l'*Institut du Monde Arabe*, CL n° 70, Culture / Expositions, pp. 81-85, 4^e trimestre 2004.
- Philosophes confucianistes*, CL n° 79, Culture / Lecture, pp. 75-76, Novembre 2009-janvier 2010.
- Picasso, « peintre d'objets - objets de peintre », CL n° 70, Culture / Expositions, p. 84, 4^e trimestre 2004.
- Pierre Matisse, passeur passionné, CL n° 72, Culture / Expositions, p. 19, 2^e trimestre 2006.
- Pierre Skira, CL n° 72, Culture / Livres, p. 84, 2^e trimestre 2006.
- Pierre Skira, pastelliste et dessinateur, CL n° 67, Culture / Beaux-livres, p. 192, 2^e trimestre 2003.
- Pierre Cardin Evolution, *chez Flammarion*, CL n° 73, Culture / Livres, p. 215, 4^e trimestre 2006.
- Pleins feux sur l'Égypte, CL n° 67, Culture / Beaux-livres, p. 142, 2^e trimestre 2003.
- Pleins feux sur la Méditerranée et sur l'Islam, CL n° 64, Culture / Livres, pp. 135-137, 4^e trimestre 2001.
- Pleins feux sur Rembrandt, CL n° 74, Culture / Livres, p. 108, 3^e trimestre 2007.
- Pleins feux sur Rome, CL n° 63, Culture / Livres, p. 152, 4^e trimestre 2000.
- Pleins feux sur Sartre, CL n° 71, Culture / Expositions, p. 207, 3^e trimestre 2005.
- Pleins feux sur Venise, CL n° 84, Culture / Expositions, p. 25, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Portraits de l'Égypte romaine, au *musée du Louvre*, CL n° 58-62, Culture / Expositions, pp. 147-148, 3^e trimestre 1999.
- Pour un oui ou pour un non, de *Nathalie Sarraute*, CL n° 58-62, Culture / Théâtre, p. 148, 3^e trimestre 1999.
- Poussin et Dieu et la Fabrique des images saintes, au *musée du Louvre*, CL n° 87, Culture / Expositions, p. 94, 4^e trimestre 2015.
- Prague, CL n° 72, Culture / Livres, p. 166, 2^e trimestre 2006.
- Prof, à la *Gaîté-Montparnasse*, CL n° 67, Culture / Théâtre, p. 241, 2^e trimestre 2003.
- Qu'est-ce qu'un corps, au *Musée du Quai Branly*, CL n° 73, Culture / Expositions, p. 178, 4^e trimestre 2006.
- Quatre Madones du XV^e siècle, au *musée du Louvre*, CL n° 65, Culture / Art, pp. 168-171, 2^e trimestre 2002.
- Quentin de La Tour, du Louvre au château de Versailles, CL n° 71, Culture / Expositions, p. 130, 3^e trimestre 2005.
- Qui est Monsieur Schmitt ?, au *théâtre de la Madeleine*, CL n° 79, Culture / Théâtre, p. 50, Novembre 2009-janvier 2010.
- Ramsès II, *chez Flammarion*, CL n° 75, Culture / Livres, p. 107, 4^e trimestre 2007.
- Raphaël et la Chambre de la Signature, CL n° 67, Culture / Beaux-livres, p. 187, 2^e trimestre 2003.
- Raphaël et Matisse, aux *Editions Citadelles et Mazenod*, CL n° 66, Culture / Livres, pp. 225-226, 4^e trimestre 2002.
- Regarder l'art du XX^e siècle, *chez Hazan*, CL n° 71, Culture / Livres, p. 88, 3^e trimestre 2005.
- Reinhold et Poupelet, *chez Gallimard*, CL n° 72, Culture / Livres, p. 60, 2^e trimestre 2006.
- Rembrandt et Le Caravage, à *Amsterdam*, CL n° 73, Culture / Expositions, p. 13, 4^e trimestre 2006.
- Renoir au XX^e siècle, au *Grand Palais*, CL n° 79, Culture / Expositions, pp. 82-83, Novembre 2009-janvier 2010.
- Rêve d'automne, à l'*Athénée*, CL n° 78, Culture / Théâtre, p. 68, 3^e trimestre 2009.
- Rivalités à Venise, au *Louvre*, CL n° 79, Culture / Expositions, pp. 81-82, Novembre 2009-janvier 2010.
- Robert Couturier, au *musée Maillol*, CL n° 71, Culture / Expositions, p. 95, 3^e trimestre 2005.
- Rodin et Carrière, au *Musée d'Orsay*, CL n° 73, Culture / Expositions, p. 73, 4^e trimestre 2006.
- Roland Petit, au *Palais Garnier*, CL n° 81, Culture / Danse, p. 91, Janvier-mars 2011.
- Rolando Villazón, *chez Virgin*, CL n° 70, Culture / Compact du mois, p. 159, 4^e trimestre 2004.
- Rome et les Barbares, *chez Skira*, CL n° 77, Culture / Beaux-livres, p. 60, 4^e trimestre 2008.
- Romeo et Juliette, à l'*Opéra Bastille*, CL n° 71, Culture / Danse, p. 76, 3^e trimestre 2005.
- Roméo et Juliette, à l'*Opéra de Paris*, CL n° 76, Culture / Musique, p. 149, 2^e trimestre 2008.

- Rouault, *à la Pinacothèque de Paris*, CL n° 77, Culture / Expositions, p. 158, 4^e trimestre 2008.
- Rue de Babylone, *au Petit Montparnasse*, CL n° 70, Culture / Théâtre, p. 88, 4^e trimestre 2004.
- Saïkali, *chez Somogy*, CL n° 82, Culture / Beaux-livres, p. 64, Décembre 2011-février 2012.
- Saint-Petersbourg *et Les plus beaux jardins*, CL n° 69, Culture / Beaux-livres, p. 158, 2^e trimestre 2004.
- Salvador Dali, *chez Flammarion*, CL n° 71, Culture / Livres, p. 212, 3^e trimestre 2005.
- Sarah, *au Théâtre Edouard VII*, CL n° 68, Culture / Théâtre, p. 60, 4^e trimestre 2003.
- Sartre : *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, CL n° 81, Culture / Lecture, p. 47, Janvier-mars 2011.
- Scott Fitzgerald, *en Pléiade*, CL n° 84, Culture / Lecture, p. 47, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Sélection*, CL n° 82, Culture / Lecture, p. 57, Décembre 2011-février 2012.
- Shakespeare et les sœurs Brontë, CL n° 66, Culture / Livres, p. 255, 4^e trimestre 2002.
- Signé Dumas, *au Théâtre Marigny*, CL n° 68, Culture / Théâtre, p. 118, 4^e trimestre 2003.
- Sœur Marie Keyrouz chante le 3^e millénaire*, CL n° 64, Culture / Musique, p. 131, 4^e trimestre 2001.
- Sorties à Paris*, CL n° 84, Culture / Expositions, pp. 92-97, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Sorties lyriques à Paris*, CL n° 87, Culture / Musique, pp. 103-104, 4^e trimestre 2015.
- Sortir à Paris...*, CL n° 72, Culture / Expositions, pp. 151-154, 2^e trimestre 2006.
- Sortir à Paris...*, CL n° 75, Culture / Théâtre, pp. 167-168, 4^e trimestre 2007.
- Sortir à Paris...*, CL n° 76, Culture / Théâtre, pp. 146-148, 2^e trimestre 2008.
- Sortir à Paris...*, CL n° 79, Culture / Théâtre, pp. 87-92, Novembre 2009-janvier 2010.
- Sortir à Paris...*, CL n° 85, Culture / Théâtre, pp. 89-96, Janvier-février-mars 2014.
- Sortir à Paris...*, CL n° 86, Culture / Théâtre, pp. 73-102, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.
- Sortir à Paris...*, CL n° 87, Culture / Théâtre, pp. 97-102, 4^e trimestre 2015.
- Soulagès, *au musée d'Art moderne*, CL n° 79, Culture / Expositions, p. 83, Novembre 2009-janvier 2010.
- Souvenirs gourmands de Vaux-le-Vicomte, CL n° 77, Culture / Beaux-livres, p. 37, 4^e trimestre 2008.
- Splendeurs mogholes, *chez Gallimard*, CL n° 76, Culture / Beaux-livres, p. 71, 2^e trimestre 2008.
- Style et Design en Asie, CL n° 75, Culture / Livres, p. 63, 4^e trimestre 2007.
- Sur scène à Paris...*, CL n° 81, Culture / Théâtre, pp. 85-90, Janvier-mars 2011.
- Sur scènes à Paris...*, CL n° 84, Culture / Théâtre, pp. 82-88, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Surprendre...*, CL n° 72, Culture / Théâtre, pp. 155-157, 2^e trimestre 2006.
- Synopsis et Squash, *au Petit Montparnasse*, CL n° 74, Culture / Théâtre, p. 74, 3^e trimestre 2007.
- Tableaux anciens, chez Christie's*, CL n° 70, Culture / Marché de l'Art, p. 90, 4^e trimestre 2004.
- Tartuffe, *à l'Odéon*, CL n° 78, Culture / Théâtre, p. 41, 3^e trimestre 2009.
- Tchaïkovski et le Sydney Symphony*, CL n° 84, Culture / Musique, p. 16, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- The Silver Rose à l'Australian Ballet*, CL n° 80, Culture / Danse, p. 117, Juillet-août-septembre 2010.
- Théâtre de l'Inde ancienne, CL n° 73, Culture / Livres, p. 237, 4^e trimestre 2006.
- Théâtre élisabétain, CL n° 79, Culture / Lecture, p. 76, Novembre 2009-janvier 2010.
- Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, *en Pléiade*, CL n° 84, Culture / Lecture, p. 68, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Tiffany, *au musée du Luxembourg*, CL n° 79, Culture / Expositions, p. 80, Novembre 2009-janvier 2010.
- Titien, *chez Gallimard*, CL n° 71, Culture / Livres, p. 81, 3^e trimestre 2005.
- Torres-Garcia, CL n° 66, Culture / Livres, p. 239, 4^e trimestre 2002.
- Toto, le boute-en-train*, CL n° 89, Carnet / In Memoriam, pp. 94-95, 4^e trimestre 2020.
- Très chère Mathilde, *au théâtre Marigny*, CL n° 78, Culture / Théâtre, p. 96, 3^e trimestre 2009.
- Turner, Whistler et Monet, *au Grand palais*, CL n° 70, Culture / Expositions, p. 152, 4^e trimestre 2004.
- Ucello et Veermer, *chez Hazan*, CL n° 71, Culture / Musique, p. 97, 3^e trimestre 2005.
- Un choix*, CL n° 84, Culture / Beaux-livres, pp. 98-102, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Un été culturel à Sydney*, CL n° 67, Culture / Danse, p. 236, 2^e trimestre 2003.
- Un été musical à l'Opéra de Sydney*, CL n° 80, Culture / Musique, pp. 133-135, Juillet-août-septembre 2010.
- Un été musical à l'Opéra de Sydney*, CL n° 82, Culture / Musique, pp. 84-87, Décembre 2011-février 2012.
- Un été musical à Sydney*, CL n° 86, Culture / Musique, pp. 68-71, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.

- Un Portrait de femmes *et autres romans*, CL n° 88, Culture / Lecture, p. 10, 3^e trimestre 2019.
- Un Roi sans lendemain, de *Christophe Donner*, CL n° 77, Culture / Lecture, p. 124, 4^e trimestre 2008.
- Un Trait venu d'ailleurs ou inspiration et probité, CL n° 57, Culture / Dessin, pp. 78-79, 2^e trimestre 1998.
- Une Leçon d'abîme, chez *Gallimard*, CL n° 72, Culture / Livres, p. 130, 2^e trimestre 2006.
- Une sélection, CL n° 84, Culture / Lecture, pp. 104-105, Décembre 2012-janvier-février 2013.
- Une sélection de beaux-livres, CL n° 74, Culture / Livres, pp. 135-140, 3^e trimestre 2007.
- Une sélection de beaux-livres, CL n° 75, Culture / Livres, pp. 175-177, 4^e trimestre 2007.
- Une Semaine de bonté, au musée d'Orsay, CL n° 79, Culture / Expositions, p. 79, Novembre 2009-janvier 2010.
- Van Dyck, au musée Jacquemart-André, CL n° 78, Culture / Expositions, p. 126, 3^e trimestre 2009.
- Van Gogh, à Londres, CL n° 75, Culture / Théâtre, p. 46, 4^e trimestre 2007.
- Velazquez, au Grand Palais, CL n° 87, Culture / Expositions, p. 93, 4^e trimestre 2015.
- Venise et l'Orient, à l'Institut du Monde Arabe, CL n° 73, Culture / Expositions, p. 116, 4^e trimestre 2006.
- Véronèse, au musée du Luxembourg, CL n° 70, Culture / Expositions, p. 163, 4^e trimestre 2004.
- Versailles, de la Grille Royale au Domaine de la Reine, CL n° 73, Société / Événement, p. 228, 4^e trimestre 2006.
- Vie privée, au théâtre Antoine, CL n° 79, Culture / Théâtre, p. 89, Novembre 2009-janvier 2010.
- Vingt-quatre heures de la vie d'une femme, au théâtre Montparnasse, CL n° 78, Culture / Musique, p. 124, 3^e trimestre 2009.
- Voir à Paris, CL n° 76, Culture / Expositions, pp. 144-145, 2^e trimestre 2008.
- Voir... à Paris, CL n° 78, Culture / Expositions, pp. 127-132, 3^e trimestre 2009.
- Voir à Paris, CL n° 79, Culture / Expositions, pp. 79-86, Novembre 2009-janvier 2010.
- Voir à Paris, CL n° 81, Culture / Expositions, pp. 93-98, Janvier-mars 2011.
- Voir à Paris, CL n° 82, Culture / Expositions, pp. 66-75, Décembre 2011-février 2012.
- Voir à Paris, CL n° 85, Culture / Expositions, pp. 78-84, Janvier-février-mars 2014.
- Voir à Paris, CL n° 86, Culture / Expositions, pp. 65-67, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.
- Voir à Paris, CL n° 87, Culture / Expositions, pp. 88-92, 4^e trimestre 2015.
- Vous avez quel âge ?, *À la Comédie des Champs-Élysées*, CL n° 817, Culture / Théâtre, p. 35, Janvier-mars 2011.
- Vuillard, au Grand Palais, CL n° 68, Culture / Expositions, p. 93, 4^e trimestre 2003.
- Yasmina di Meo, *Xristina*, CL n° 87, Culture / Musique, p. 51, 4^e trimestre 2015.
- Yquem, chez *Flammarion*, CL n° 76, Culture / Beaux-livres, p. 46, 2^e trimestre 2008.
- Zao Wou-ki, CL n° 80, Culture / Beaux-livres, pp. 128-129, Juillet-août-septembre 2010.
- Bardon Louis**, *Syméon devant le mystère du salut*, CL n° 91, Dossier : Le Mystère du Salut / Études, pp. 14-18, 4^e trimestre 2023.
- Baudeau Jacques**, *Patristique grecque et patristique des Pères orientaux à travers les écrits du Père Georges Habra*, CL n° 64, Culture / Livres, pp. 111-112, 4^e trimestre 2001.
- Baumont Catherine**,
Décès de Mgr Maksud et de Mgr Boissonnet, deux figures de l'Œuvre d'Orient, CL n° 74, Carnet / In Memoriam, p. 143, 3^e trimestre 2007.
- Interview de l'évêque de Chypre : Mgr Joseph Soueif*, CL n° 80, Religion / Synode Moyen-Orient, pp. 82-83, Juillet-août-septembre 2010.
- Interview de l'évêque d'Égypte : Mgr Kyrillos William*, CL n° 80, Religion / Synode Moyen-Orient, pp. 83-84, Juillet-août-septembre 2010.
- Interview de l'évêque d'Irak : Mgr Louis Sako*, CL n° 80, Religion / Synode Moyen-Orient, p. 84, Juillet-août-septembre 2010.
- Interview de l'évêque d'Iran : Mgr Ramzi Garmou*, CL n° 80, Religion / Synode Moyen-Orient, pp. 84-85, Juillet-août-septembre 2010.
- Interview de l'évêque du Liban : Mgr Béchara Raï*, CL n° 80, Religion / Synode Moyen-Orient, pp. 87, Juillet-août-septembre 2010.
- Interview de l'évêque du Liban : Mgr Joseph Kallas*, CL n° 80, Religion / Synode Moyen-Orient, pp. 85-87, Juillet-août-septembre 2010.
- Interview de l'évêque d'Iran : Mgr Ramzi Garmou*, CL n° 80, Religion / Synode Moyen-Orient, pp. 84-85, Juillet-août-septembre 2010.
- L'œuvre d'Orient fête ses 150 ans*, CL n° 72, Société / Reportages, pp. 139-143, 2^e trimestre 2006.
- Un nouveau centre de soins ouvre ses portes à Ain Ebel grâce au soutien de l'Œuvre d'Orient*, CL n° 74, Reportages / Liban, pp. 125-126, 3^e trimestre 2007.
- Une exposition itinérante de l'Œuvre d'Orient, interview de Mgr Brizard, son directeur*, CL n° 78, Religion / Interview, pp. 95-96, 3^e trimestre 2009.

Bazelaire (de) Louis-Marie, *Figures de saints et de chrétiens laïcs*, CL n° 68, Dossier : L'Église et les charismes / Études, pp. 20-26, 4^e trimestre 2003.

Béchara Nathalie, *Le Général Aoun raconté*, CL n° 19-24, Politique, p. 52, 25/01/1992.

Béchar Joseph N., *Que représente l'Église dans votre vie ?*, CL n° 67, Dossier : Je crois en l'Église / Témoignages, pp. 167-168, 2^e trimestre 2003.

Bédé Roseline,

Parole et foi, CL n° 79, Culture / Poésie, p. 46, Novembre 2009-janvier 2010.

Prière solitaire, CL n° 78, Dossier : L'Oraison / Témoignages, p. 80, 3^e trimestre 2009.

Remerciements à la Parole, CL n° 79, Culture / Poésie, p. 48, Novembre 2009-janvier 2010.

Bejanni Emmanuelle, *Un conte de fées : Emmanuelle et Fadi*, CL n° 63, Dossier : Le Mariage / Témoignages, p. 98, 4^e trimestre 2000.

Bélénus Jacques, *Ma conversion*, CL n° 90, Dossier : La Conversion / Témoignages, p. 54, 1^{er} trimestre 2023.

Bellot Gilles,

Aujourd'hui les prêtres : Témoignage du Père François Brune, CL n° 58-62, Dossier : Les Prêtres / Interview, pp. 59-63, 3^e trimestre 1999.

Carrière médicale : Mona Haddad, CL n° 55, Dossier : La Femme / Interview, pp. 34-36, Automne 1997.

Entretien avec le Supérieur des Lazaristes au Liban, le Père Ramzi Jreige, CL n° 73, Dossier : Les Églises orientales / Interviews, pp. 179-181, 4^e trimestre 2006.

Islam : quelle tradition pour quelle modernité ? d'Henri Aboukhater, CL n° 70, Culture / Livres, p. 166, 4^e trimestre 2004.

Joëlle Chehwane, CL n° 55, Dossier : La Femme / Interview, p. 39, Automne 1997.

Notre pouvoir est-il un leurre ? « Comprendre en acte » Interview de Sophie Bayan, CL n° 52, Dossier : Pouvoir et liberté / Psychologie, pp. 37-38, Juin 1995.

Ramez et Stéphanie Chagouri, CL n° 63, Carnet / Mariage, pp. 99-100, 4^e trimestre 2000.

Une réponse au Synode pour le Liban : Le Chemin Néo-Catéchuménal : Interview du P. Antoine de Monicault, CL n° 35-41, Dossier : Le Mariage / Témoignages, pp. 17-20, Novembre 1993.

Benizet L'Ermite,

Fête de Saint Jean-Chrysostome, CL n° 15-16, Liban Esprit, p. 22, 06/06/1991.

Hong-Kong et Calcutta, CL n° 19-24, Liban Esprit, p. 23, 25/01/1992.

Que faire ?, CL n° 17-18, Les mots de l'Ermite, p. 10, Juillet-août 1991.

Benoît XVI Pape,

« Appelés à faire resplendir la Parole de vérité », CL n° 85, Dossier : Le Kérygme / Magistère, pp. 7-10, Janvier-février-mars 2014.

Discours du Pape Benoît XVI à sa Béatitude Béchara Boutros Raï, Patriarche d'Antioche des Maronites, et aux évêques et fidèles à sa suite, CL n° 82, Dossier : Jésus, lumière du monde / Magistère, pp. 9-10, Décembre 2011-février 2012.

« Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé », CL n° 81, Dossier : L'Amour agapé / Magistère, pp. 6-7, Janvier-mars 2011.

La foi immense de la Cananéenne, CL n° 89, Dossier : Le Mystère de la foi / Magistère, pp. 13-14, 4^e trimestre 2020.

« Le Seigneur regarde chacun de nous avec amour » Interview du Pape Benoît XVI, CL n° 90, Dossier : La Conversion / Magistère, pp. 7-9, 1^{er} trimestre 2023.

Lettre encyclique Deus caritas est, CL n° 81, Dossier : L'Amour agapé / Magistère, pp. 8-29, Janvier-mars 2011.

Message pour la journée mondiale des missions : « Toutes les Églises pour le monde entier », 27 mai 2007, CL n° 76, Dossier : La Mission / Magistère, pp. 22-25, 2^e trimestre 2008.

Message pour la XIV^e journée mondiale du Malade, CL n° 74, Dossier : L'Onction des malades / Magistère, pp. 7-8, 3^e trimestre 2007.

Messe pour la nouvelle évangélisation, CL n° 83, Dossier : La Nouvelle évangélisation / Magistère, pp. 18-20, Mai-juin-juillet 2012.

Prière pour l'Agorà des jeunes à Lorette, CL n° 83, Culture / Poésie, pp. 7, Mai-juin-juillet 2012.

Qu'est-ce que la foi ?, CL n° 89, Dossier : Le Mystère de la foi / Magistère, pp. 7-9, 4^e trimestre 2020.

Quelle place a dans ma relation avec Dieu la Messe ?, CL n° 84, Dossier : La Demeure / Magistère, pp. 6-8, Décembre 2012-Janvier-février 2013.

Quiconque suit le Christ, devient lui-même plus homme, CL n° 84, Dossier : La Demeure / Magistère, pp. 9-11, Décembre 2012-Janvier-février 2013.

Remise de l'Instrumentum laboris de l'Assemblée spéciale pour le Moyen-Orient, CL n° 80, Religion / Synode Moyen-Orient, pp. 76-77, Juillet-août-septembre 2010.

Se laisser toucher par la lumière du visage du Christ, CL n° 82, Dossier : Jésus, lumière du monde / Magistère, pp. 7-8, Décembre 2011-février 2012.

Semence d'un nouveau printemps dans l'Église, CL n° 88, Dossier : Le Mystère du martyre / Magistère, pp. 8, 3^e trimestre 2019.

Silence et parole, chemin d'évangélisation, CL n° 83, Dossier : La Nouvelle évangélisation / Magistère, pp. 5-7, Mai-juin-juillet 2012.

« Vous êtes la lumière du monde », CL n° 82, Dossier : Jésus, lumière du monde / Magistère, pp. 5-6, Décembre 2011-février 2012.

Bertrand Françoise, *Le regard du Saint Père a croisé le mien*, CL n° 70, Pèlerinages / Témoignages, p. 147, 4^e trimestre 2004.

Besson Anne, *Père Antoine Abi Acar, zèle apostolique*, CL n° 89, Carnet / In Memoriam, p. 93, 4^e trimestre 2020.

Besson Émile, *La demeure de Jésus*, n° 84, Dossier : La Demeure / Études, pp. 15-16, Décembre 2012-Janvier-février 2013.

Bétemps Alexis, *Entre Orient et Occident*, n° 84, Religion / Églises orientales, pp. 45-47, Décembre 2012-Janvier-février 2013.

Bianchi Enzo, *Les enjeux de la lectio divina aujourd'hui*, CL n° 79, Dossier : La Parole de Dieu / Études, pp. 19-23, Novembre 2009-janvier 2010.

Birken Danielle,

« Active communicating » *Présence professionnelle et créativité / Un atelier animé par Mark Rittenberg*, CL n° 27-28, Culture / Communication, p. 29, Octobre-novembre 1992.

Dieu-présence et Dieu-silence, sur les pas d'Elie, avec le poète juif Claude Vigée ..., CL n° 29-30, Religion / Judaïsme, pp. 24-26, Décembre 1992-janvier 1993.

Exposition Toulouse-Lautrec ou les paradoxes d'un grand peintre, CL n° 25-26, Vie artistique, pp. 21-22, Juin-juillet 1992.

« Il est né le divin enfant », CL n° 29-30, Religion / Noël, pp. 26-25, Décembre 1992-janvier 1993.

Interview de Raymond Eddé : Le combat continue, CL n° 25-26, Politique, pp. 7-11, Juin-juillet 1992.

Interview du Général Michel Aoun, CL n° 27-28, Politique / Proche-Orient, pp. 13-16, Octobre-novembre 1992.

Interview du Président Michel Giraud, CL n° 27-28, Politique / Proche-Orient, pp. 23-24, Octobre-novembre 1992.

Vernissage d'Amalie Kamar, CL n° 25-26, Vie artistique, p. 20, Juin-juillet 1992.

Voyager avec T.M.V. : « Excellent, à bon prix et de bonne famille », CL n° 37-38, Tourisme / Voyage, p. 20, Juin-juillet 1992.

Bissé, *Mots croisés*, CL n° 15-16, Divers, p. 31, 06/06/1991.

Bitar Amal,

Elie, le prophète méconnu de l'amour, CL n° 86, Religion / Reportages, pp. 46-49, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.

Réflexions sur l'Incarnation, CL n° 56, Dossier : La vie : quel sens ? / Méditations, p. 48, Hiver 1998.

Bobo,

Mots croisés, CL n° 55, Jeux, p. 53, Automne 1997.

Mots croisés, CL n° 57, Divers, p. 116, 2^e trimestre 1998.

Mots croisés, CL n° 58-62, Jeux, p. 172, 3^e trimestre 1999.

Mots croisés, CL n° 64, Varia, p. 131, 4^e trimestre 2001.

Mots croisés, CL n° 65, Jeux, p. 137, 2^e trimestre 2002.

Mots croisés, CL n° 66, Carnet / Jeux, p. 109, 4^e trimestre 2002.

Mots croisés, CL n° 67, Jeux / Mots croisés, p. 175, 2^e trimestre 2003.

Solution des mots croisés, CL n° 55, Jeux, p. 58, Automne 1997.

Solution des mots croisés, CL n° 64, Varia, p. 144, 4^e trimestre 2001.

Solution des mots croisés, CL n° 65, Jeux, p. 59, 2^e trimestre 2002.

Solution des mots croisés, CL n° 66, Carnet / Jeux, p. 122, 4^e trimestre 2002.

Boichot Emmanuel, *Le Maire de Deir-el-Kamar, Georges Dib Nehmé, à Paris et au Mans*, CL n° 9-10, Jumelages, pp. 13-15, 10/12/1990.

Bonaventure Saint, *Des sept dons du Saint-Esprit*, CL n° 80, Dossier : Les sept dons du Saint-Esprit / Études, pp. 15-24, Juillet-août-septembre 2010.

Bonnefoi Annie,

Jésus, de Jean Christian Petitfils, CL n° 84, Culture / Lecture, p. 103, Décembre 2012-janvier-février 2013.

L'Eglise catholique en Grèce : profil et œcuménisme Interview du Père Scogliamiglio o.p., CL n° 73, Dossier : Les Églises orientales / Interviews, pp. 189-190, 4^e trimestre 2006.

L'Eglise, corps eucharistique et corps ecclésial, revisitée par Vatican II, CL n° 70, Dossier : L'Eucharistie / Études, pp. 63-69, 4^e trimestre 2004.

L'Université de Bethléem, septembre 2002, CL n° 66, Pèlerinages / En Terre Sainte, pp. 241-243, 4^e trimestre 2002.

Propos sur un pèlerinage en Terre Sainte : le sacrement du pardon, CL n° 75, Reportage / Terre Sainte, pp. 158-159, 4^e trimestre 2007.

Souvenirs de voyage, L'église Saint-Simon, au Caire, CL n° 77, Société / Pèlerinages, pp. 122-124, 4^e trimestre 2008.

Une fête chez les Coptes, CL n° 73, Dossier : Les Églises orientales / Coptes, pp. 133-134, 4^e trimestre 2006.

Voyage au Sud des Pouilles (Italie), CL n° 82, Société / Pèlerinages, p. 36, Décembre 2011-février 2012.

Bontems Christiane, *Le Maire de Deir-el-Kamar, Georges Dib Nehmé, à Paris et au Mans*, CL n° 9-10, Jumelages, pp. 13-15, 10/12/1990.

Bord Lucien-Jean,

Dieu seul est roi - Le règne de Dieu d'après le Psaume 93, CL n° 52, Dossier : Pouvoir et Liberté / Religion, pp. 12-14, juin 1995.

« Duquel des sept sera-t-elle la femme ? » *La question des Sadducéens en Mt 22, 23-33 et la loi du lévirat de Dt 25*, CL n° 63, Dossier : Le Mariage / Théologie, pp. 58-60, 4^e trimestre 2000.

Le Messie d'Israël : Etude sur le sens et la portée du mot "Messie" dans la Bible vétérotestamentaire, CL n° 64, Dossier : Jésus dans l'Histoire et aujourd'hui / Études, pp. 19-23, 4^e trimestre 2001.

Le paradoxe absolu ou l'ailleurs de Dieu, de Jean-Paul Resweber, CL n° 63, Livres, p. 84, 4^e trimestre 2000.

Le passage à travers des eaux de la mort, CL n° 69, Dossier : "Je crois en un seul baptême..." / Études, pp. 60-62, 2^e trimestre 2004.

Le psaume premier et la Fâtiha, CL n° 53, Dossier : L'Islam Exégèse, pp. 27-33, 01/11/1995.

Le sacerdoce du Christ selon l'Épître aux Hébreux, CL n° 58-62, Dossier : Les Prêtres / Le Sacerdoce, pp. 60-62, 3^e trimestre 1999.

Le sacerdoce lévitique, CL n° 58-62, Dossier : Les Prêtres / Le Sacerdoce, pp. 15-19, 3^e trimestre 1999.

L'Esprit de Dieu dans la Bible vétérotestamentaire, CL n° 66, Dossier : Je crois en l'Esprit Saint / Études, pp. 51-53, 4^e trimestre 2002.

L'hymne de Luc 1,46b-55 : « Magnificat » Origine et portée, CL n° 65, Dossier : Le Mystère de Marie / Études, pp. 57-59, 2^e trimestre 2002.

Liban, l'banôn : Présence et symbolique du Liban dans la Bible, CL n° 63, Culture / Histoire, p. 13, 4^e trimestre 2000.

Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Lecture du Psaume 22, CL n° 56, Dossier : La vie : quel sens ? / Religion, pp. 19-22, Hiver 1998.

Note : réflexion sur le texte et sa réception : Jésus avant l'Église ..., CL n° 64, Culture / Livres, p. 110, 4^e trimestre 2001.

Quatre femmes... et une cinquième - La généalogie matthéenne du Christ, CL n° 55, Dossier : La Femme / Théologie, pp. 6-9, Automne 1997.

Borella Jean, *De la femme et du sacerdoce*, CL n° 71, Dossier : Le Sacerdoce / Réflexions, pp. 102-112, 3^e trimestre 2005.

Bou Acar Laetitia, *Je crois en un seul baptême*, CL n° 69, Dossier : "Je crois en un seul baptême..." / Témoignages, p. 137, 2^e trimestre 2004.

Bou Acar Pia,

L'Espoir, CL n° 69, Culture / Poésie, p. 185, 2^e trimestre 2004.

Le Liban, vous connaissez ?, CL n° 75, Reportage-Témoignage / Liban, p. 163, 4^e trimestre 2007.

Bou Acar Raymonda,

Hélène Khoury Zind, CL n° 84, Carnet / In Memoriam, p. 119, Décembre 2012-janvier-février 2013.

Que représente l'Église dans votre vie ?, CL n° 67, Dossier : Je crois en l'Église / Témoignages, pp. 163-164, 2^e trimestre 2003.

Qui est Jésus, pour moi, aujourd'hui ?, CL n° 64, Dossier : Jésus dans l'Histoire et aujourd'hui / Témoignages, p. 74, 4^e trimestre 2001.

Bou Akar Habib,

En partenariat avec Thérèse de Lisieux... Une lumière au Levant... Interview du Général G. Grillot, CL n° 69, Société : Vie chrétienne / Interviews, pp. 188-190, 2^e trimestre 2004.

Entretien avec Claude Hélène Martin, "Le Café du Dimanche", CL n° 69, Société : Vie chrétienne / Interviews, pp. 186-187, 2^e trimestre 2004.

La V^e Rencontre mondiale des familles à Valence, CL n° 73, Société / Pèlerinage, pp. 229-234, 4^e trimestre 2006.

Le Royaume de Dieu est déjà là !, CL n° 35-41, Carnet / Liban Esprit, pp. 44, Novembre 1993.

Mon père m'a raconté, CL n° 89, Carnet / In Memoriam, pp. 87-89, 4^e trimestre 2020.

Semences de vie, CL n° 58-62, Associations / Actualités, p. 132, 3^e trimestre 1999.

Tante Répo, CL n° 84, Carnet / In Memoriam, p. 115-118, Décembre 2012-janvier-février 2013.

Terra Incognita, de Ghassan Salhab, CL n° 67, Culture / Cinéma, pp. 227-228, 2^e trimestre 2003.

Bou Akar Marie-Josée,

A l'Eucharistie par l'annonce de la Bonne Nouvelle, CL n° 70, Dossier : L'Eucharistie/Témoignages, pp. 137-140, 4^e trimestre 2004.

Avec les martyrs chrétiens d'aujourd'hui, CL n° 88, Culture / Lecture, pp. 96-97, 3^e trimestre 2019.

Entretien avec le Père Antoine de Monicault, CL n° 78, Religion / Interview, pp. 90-94, 3^e trimestre 2009.

Entretien avec le Père Antoine de Monicault, CL n° 79, Religion / Interview, pp. 57-61, Novembre 2009 - Janvier 2010.

Ex-Île, CL n° 88, Culture / Poésie, p. 45, 3^e trimestre 2019.

Fi du gap ! Ah ! L'Agapé !, CL n° 81, Dossier : L'amour agapé / Témoignages, pp. 64-66, Janvier-mars 2011.

Il est l'Agneau et le Pasteur, il est le Roi, le Serviteur, CL n° 87, Religion / Reportages, pp. 74-77, 4^e trimestre 2015.

JMJ 2008, Welcome to Australia, CL n° 76, Société / Vie chrétienne, pp. 133-136, 2^e trimestre 2008.

Kiko Argüello et l'itinéraire de formation chrétienne post-baptismale, CL n° 81, Dossier : L'amour agapé / Témoignages, pp. 61-63, Janvier-mars 2011.

L'Abrégé du Catéchisme de l'Église Catholique ou les richesses inépuisables du salut, CL n° 72, Culture / Livres, pp. 161-163, 2^e trimestre 2006.

La basilique Sainte Praxède, à Rome, CL n° 80, Religion / Visite d'églises, pp. 106-108, Juillet-août-septembre 2010.

La Chapelle des Bienheureux Louis et Zélie Martin, CL n° 84, Religion / Visite d'églises, pp. 69-72, Décembre 2012-janvier-février 2013.

La présence et le pain de Michel Salamolard, CL n° 70, Culture / Livres, pp. 165, 4^e trimestre 2004.

La Souffrance des innocents : « Et toi-même, une épée te traversera l'âme ». Concert hommage et prière en l'honneur des millions de victimes de l'Holocauste, de toutes les victimes innocentes de notre temps et sur la souffrance de la Vierge, CL n° 85, Religion / Réalités nouvelles, pp. 26-28, Janvier-février-mars 2014.

La V^e Rencontre mondiale des familles à Valence, CL n° 73, Société / Pèlerinage, pp. 229-234, 4^e trimestre 2006.

Les Chrétiens aux bêtes, de Jacques Réthoré, CL n° 71, Culture / Livres, p. 25, 3^e trimestre 2005.

Marino Restrepo, ancien otage, CL n° 83, Dossier : La nouvelle évangélisation / Témoignages, pp. 77-92, Mai-juin-juillet 2012.

Mgr André-Joseph Léonard, nouveau Primat de Belgique, CL n° 80, Religion / Portrait d'évêque, pp. 89-93, Juillet-août-septembre 2010.

Mgr Donald Joseph Pelletier, CL n° 79, Religion / Portrait d'évêque, pp. 53-56, 3^e trimestre 2019. Novembre 2009-Janvier 2010.

Mgr Éric de Moulins Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, CL n° 82, Dossier : Jésus, lumière du monde / Portrait d'évêque, pp. 29-35, Décembre 2011- février 2012.

Mgr Joseph Jules Zerey, CL n° 88, Religion / Portrait d'évêque, pp. 61-66, 3^e trimestre 2019.

Ordination épiscopale de Mgr Olivier de Germay, évêque d'Ajaccio, CL n° 86, Religion / Reportages, pp. 50-51, Novembre-décembre 2014-janvier 2015.

Si Pâques m'était conté, de Jocelyne Tarneaud, CL n° 80, Culture / Lecture, p. 127, Juillet-août-septembre 2010.

Troisième marche de Réconciliation des chrétiens au Sinai : témoignage du Père Khalid Karomi, CL n° 71, Dossier : Le Sacerdoce / Églises orientales, pp. 157-160, 3^e trimestre 2005.

Tu m'as revêtu des vêtements du salut, CL n° 75, Dossier: La Confession / Témoignages, pp. 104-107, 4^e trimestre 2007.

Bouchard Pierrette, *Zyad l'évanescant, de Louis Ingea*, CL n° 67, Culture / Livres, pp. 234-235, 2^e trimestre 2003.

Bouhours Fernand, *De l'épreuve de la foi*, n° 89, Dossier : Le mystère de la foi / Études, pp. 30-32, 4^e trimestre 2020.

Boulgakov Serge,

Esprit de Dieu et Esprit Saint, n° 66, Dossier : Je crois en l'Esprit Saint / Études, pp. 123-138, 4^e trimestre 2002.

L'Église, épouse de l'Agneau, CL n° 67, Dossier : Je crois en l'Église / Études, pp. 49-87, 2^e trimestre 2003.

La figure évangélique du Christ, CL n° 64, Dossier : Jésus dans l'histoire et aujourd'hui / Orthodoxie, pp. 89-94, 4^e trimestre 2001.

La glorification de la mère de Dieu, CL n° 65, Dossier : Le Mystère de Marie / Orthodoxie, pp. 114-133, 2^e trimestre 2002.

La prière au Saint-Esprit, CL n° 78, Dossier : L'oraison / Églises orientales, pp. 87-89, 3^e trimestre 2009.

Le charisme de l'Église : la sophianisation, CL n° 68, Dossier : L'Église et les charismes / Études, pp. 7-13, 4^e trimestre 2003.

Le Second Adam, CL n° 69, Dossier : "Je crois en un seul baptême..." / Études, pp. 49-59, 2^e trimestre 2004.

Bouniol Sabine, *Les Roses-Croix*, CL n° 57, Dossier : Le Retour des idoles, pp. 17-20, 2^e trimestre 1998.

Bouniol Pierre, *Un mariage d'amour franco-libanais : Sabine Bouniol et Salim Matta*, n° 58-62, Reportages / Témoignages, pp. 170-171, 3^e trimestre 1999.

Bourdin Anita S., *Mgr Béchara Raï, successeur du Patriarche Sfeir, pasteur de trois millions de fidèles*, CL n° 82, Liban / Église maronite, pp. 11-12, Décembre 2011-février 2012.

Boustany Antoine, *Drogues et stupéfiants dans le Liban de la guerre*, CL n° 4, Société, pp. 9-10, 16/08/1990.

Boustany Fadi,

L'Église maronite en Europe : le défi de l'intégration ?, CL n° 69, Orient Chrétien / Église maronite, pp. 146-151, 2^e trimestre 2004.

Quelles résolutions pour l'année de l'Eucharistie ?, CL n° 70, Dossier : L'Eucharistie / Réflexions, pp. 82-84, 4^e trimestre 2004.

Boustany Fouad Ephrem, *Christianisme et traditions chrétiennes chez les Arabes avant l'Islam*, CL n° 42-46, Notre mémoire / Nos géants, pp. 14-15, mai-juin 1994.

Boutros Fouad, *Camouflage ou mystification*, CL n° 47-51, Politique / Liban, pp. 14-15, Décembre 1994.

Boutros Élias, *Bref de saint Antoine de Padoue contre démon familier*, CL n° 72, Dossier : L'exorcisme / Documents, p. 85, 2^e trimestre 2006.

Bouyer Louis,

Illumination et union par l'action de l'Esprit, CL n° 66, Dossier : Je crois en l'Esprit Saint / Études, pp. 86-93, 4^e trimestre 2002.

La vie sacramentelle, CL n° 70, Dossier : L'Eucharistie / Études, pp. 76-80, 4^e trimestre 2004.

Brenti Claude, *Diacre au sein d'une Communauté nouvelle*, CL n° 58-62, Dossier : Les Prêtres / Diaconat, p. 96-97, 3^e trimestre 1999.

Breseau Francès, *Missionnaires d'Afrique : une invitation peu ordinaire*, CL n° 71, Dossier : Le Sacerdoce / Diaconat, pp. 179-184, 3^e trimestre 2005.

Bright Bill, *Connaissez-vous la plénitude du Saint-Esprit dans votre vie ?*, CL n° 80, Dossier : Les sept dons du Saint-Esprit / Études, pp. 32-35, Juillet-août-septembre 2010.

Brizard Philippe,

2006, année de l'Orient chrétien, CL n° 73, Dossier : Les Églises orientales / Œuvre d'Orient, pp. 57-58, 4^e trimestre 2006.

Réflexions sur le Moyen-Orient et ses Églises, CL n° 80, Religion / Synode Moyen-Orient, pp. 78-81, Juillet-août-septembre 2010.

L'Œuvre d'Orient fête ses 150 ans, CL n° 72, Société / Reportages, pp. 139-143, 2^e trimestre 2006.

L'Œuvre d'Orient, CL n° 67, Églises orientales / Social, p. 120, 2^e trimestre 2003.

Le prochain concile maronite, CL n° 67, Dossier : Je crois en l'Église / Églises orientales, pp. 128-129, 2^e trimestre 2003.

Brochard Alexandra,

Le départ de mon père et... « La brebis perdue » !, CL n° 90, Dossier : La Conversion / Témoignages, pp. 58-61, 1^{er} trimestre 2023.

Ma conversion... un tournant à 180 degrés...!, CL n° 91, Dossier : Le Retour des idoles, pp. 50-51, 4^e trimestre 2023.

Brochu Chantal,

À Lourdes, la chapelle dédiée à Abouna Yaaqoub rassemble les pèlerins autour du Père Mansour Labaky, CL n° 78, Religion / Reportages, pp. 110-111, 3^e trimestre 2009.

Au creux de la Grotte..., CL n° 69, Société : Vie chrétienne / Pèlerinages, pp. 164, 2^e trimestre 2004.

Le Liban accueille et honore Jean Piat, CL n° 63, Culture / Théâtre, pp. 140-141, 4^e trimestre 2000.

Le prêtre : « Trinitaire de l'Essentiel », CL n° 58-62, Dossier : Les Prêtres / Témoignages, pp. 121-122, 3^e trimestre 1999.

Merci ... la France ! L'au revoir des orphelins du Foyer Sainte-Marie - Enfants du Liban, CL n° 57, Les Réalités nouvelles dans l'Église / Reportage, pp. 56-61, 2^e trimestre 1998.

Père Antoine Abi Acar, zèle apostolique, CL n° 89, Carnet / In Memoriam, pp. 92-93, 4^e trimestre 2020.

Que représente l'Église dans votre vie ?, CL n° 67, Dossier : Je crois en l'Église / Témoignages, pp. 170-171, 2^e trimestre 2003.

Brochu Dominique, *Père Antoine Abi Acar, zèle apostolique*, CL n° 89, Carnet / In Memoriam, p. 92, 4^e trimestre 2020.

Brune François,

Dieu, feu et lumière, CL n° 66, Dossier : Je crois en l'Esprit Saint / Études, pp. 112-122, 4^e trimestre 2002.

Le mystère de la gloire du Christ, zèle apostolique, CL n° 64, Dossier : Jésus dans l'Histoire et aujourd'hui / Études, pp. 24-32, 4^e trimestre 2001.

Mon ministère, CL n° 71, Dossier : Le Sacerdoce / «Le bon combat», pp. 131-135, 3^e trimestre 2005.

Brunner Norbert, *Le choix de Dieu : Homélie :*

Ordination sacerdotale Jean-Pierre et Joseph Voutaz, crb, CL n° 71, Dossier : Le Sacerdoce / Ordinations, pp. 187-189, 3^e trimestre 2005.

Brunot Amédée, *L'enseignement eucharistique de saint Paul*, CL n° 70, Dossier : L'Eucharistie / Études, pp. 60-62, 4^e trimestre 2004.

Bruté de Rémur Guillaume, *Le chemin de conversion offert depuis les temps anciens à nos jours*, CL n° 90, Dossier : La Conversion / Études, pp. 26-30, 1^{er} trimestre 2023.

Buoncrisiani Antonio, *La joie du père pour le retour de son fils*, CL n° 77, Dossier : Le Mystère du Père / Réflexions, pp. 47-45, 4^e trimestre 2008.

Bustros Cyrille Salim, *L'éducation au séminaire, souvenirs d'un éducateur*, CL n° 58-62, Dossier : Les Prêtres / Témoignages, pp. 75-76, 3^e trimestre 1999.

Butler Alban, *Sainte Lidwine, laïque et mystique, (1380-1433)*, CL n° 87, Dossier : L'Apostolat des laïcs / Vie de saint, p. 52, 4^e trimestre 2015.

(Auteurs C-Z dans le prochain numéro)



In nocte beatitudo

Par Jean Salem

*Ma pensée absorbée à pénétrer l'essence
Du sourire auquel va mon adoration
Semble toucher au but de l'exploration
Quand s'étend de la nuit la calme vigilance.*

*En vain. Car plus l'esprit approche l'imminence,
Et plus l'assujettit sa limitation.
Oh tourment qui ravit la jubilation !
Oh l'impossible quête et la stérile errance !*

*Et pourtant, c'est alors que l'âme se projette
Vers son plus haut envol, sa suprême conquête
Le mystère, voilé, fait son enchantement.*

*La pensée, attachée à ton être angélique,
De mon âme ravie est l'aliment mystique
Dont elle se nourrit perpétuellement.*

■ J.S.

Extrait de Jean SALEM, *Laudes, Poèmes, Cariscript, Paris, 2000.*



Les statuts de l'association CL

L'association *Cedrus Libani* – Le Liban Esprit n'est pas née d'une idée novatrice : elle vient codifier et mettre en ordre les efforts et œuvre déployés par plusieurs amis du Liban. Les présents statuts en sont une illustration. Nous les livrons à votre étude et commentaire.

Article 1 : Constitution et dénomination
Il est fondé entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la loi de 1901, avant pour titre *Cedrus Libani* – Le Liban Esprit.

Article 2 : Objet
Cette association a pour objet :
– De faire connaître le Liban et le Proche-Orient notamment leurs patrimoines culturels, religieux et spirituels par tous les moyens d'information et de communication dont l'édition de livres, revues, journaux ; la création de bibliothèques, l'institution de cycles de cours et de conférences la participation à des émissions de radio ou de télévision l'organisation complète de ces émissions ; l'hébergement sur un ou plusieurs sites Internet ; la création de sites internet...
– Aider les immigrés, en particulier les arabophones à s'intégrer par

l'apprentissage de la langue française principalement.

Article 3 : Siège social
Le siège social est fixé : 7, rue du Temple 75004 Paris. Il pourra être transféré par simple décision du Conseil d'administration.

Article 4 : Durée de l'association
La durée de l'association est illimitée.

Article 5 : Les membres
L'association se compose de membres actifs et de membres passifs (d'honneur, bienfaiteurs, associés...). Tous ont le pouvoir de voter à l'assemblée générale. Sont membres actifs les membres de l'association qui participent régulièrement aux activités. Ils paient une cotisation annuelle ainsi qu'un droit d'entrée lors de leur adhésion, leur donnant accès à certaines activités de l'association. Sont membres passifs, les membres de l'association qui s'acquittent uniquement de leur cotisation annuelle.

Article 6 : Conditions d'adhésion
Pour faire partie de l'association il faut être agréé par le conseil d'administration qui statue, lors de chacune de ses réunions, sur les demandes d'admission présentées. Chaque membre prend l'engagement de respecter les présents statuts qui lui seront communiqués avant son entrée dans l'association et devra s'acquitter de la cotisation dont le montant est fixé par l'assemblée générale. Le conseil d'administration pourra refuser des adhésions.

Article 7 : Perte de la qualité de membre
La qualité de membre se perd par
— la démission,
— le décès,
— la radiation
prononcée par le conseil d'administration pour non-paiement de la cotisation ou pour motif grave.
Avant la prise de la décision éventuelle de radiation, le membre concerné est invité, au préalable, à fournir des explications écrites au conseil d'administration.

Article 8 : Affiliation
L'association *Cedrus Libani* peut adhérer à d'autres associations et regroupements par décision

du conseil d'administration.

Article 9 : Assemblée générale ordinaire
L'assemblée générale ordinaire réunit tous les membres de l'association, à jour de leur cotisation. Elle se réunit au moins une fois par an. Quinze jours au moins avant la date fixée, les membres de l'association sont convoqués par les soins du secrétaire. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations. Le président, assisté des membres du conseil, préside l'assemblée et expose la situation morale de l'association. Le trésorier rend compte de sa gestion et soumet le bilan à l'approbation de l'assemblée. L'assemblée délibère sur les orientations à venir. Elle fixe les montants des cotisations annuelles et du droit d'entrée à verser par les différentes catégories de membres. Ne devront être traitées, lors de l'assemblée générale, que les questions à l'ordre du jour. Il est procédé, après épuisement de l'ordre du jour, au remplacement des membres sortants du conseil. Les décisions sont prises à la majorité des voix des membres présents ou représentés (à la majorité des suffrages exprimés). Toutes les délibérations sont prises à main levée, excepté l'élection des membres du conseil. Les assemblées obligent par leurs décisions tous les membres y compris les absents.

Article 10 : Assemblée générale extraordinaire
Une assemblée générale extraordinaire peut être constituée en cas de besoin, ou sur la demande du quart des membres. Les conditions de convocation sont identiques à l'assemblée générale ordinaire. L'ordre du jour est la modification des statuts ou la dissolution. Les délibérations sont prises à la majorité (des deux tiers) des membres présents (des suffrages exprimés).

Article 11 : Le conseil d'administration
L'association est dirigée par un conseil de cinq membres, élus pour deux ans par l'assemblée générale. Les membres sont rééligibles. Le conseil d'administration est

chargé, par délégation de l'assemblée générale, de :
— la mise en œuvre des orientations décidées par l'assemblée générale,
— la préparation des bilans, de l'ordre du jour et des propositions de modification des statuts et du règlement intérieur, présentés à l'assemblée générale ou à l'assemblée générale extraordinaire,
— tous les pouvoirs nécessaires à l'administration de l'association et à l'accomplissement de tous les actes se rattachant à l'objet de l'association, — et notamment la décision d'estimer en justice (par vote à la majorité des 2/3 des membres composant le conseil d'administration). Chaque décision doit être accompagnée de la définition précise des pouvoirs du président, seul représentant en justice de l'association, ainsi que du choix des conseils juridiques assistant éventuellement l'association. Le conseil d'administration peut déléguer tel ou tel de ses pouvoirs, pour une durée déterminée, à un ou plusieurs de ses membres, en conformité avec le règlement intérieur. Le conseil d'administration se réunit au moins quatre fois par an et toutes les fois où il est convoqué par le président ou au moins un quart de ses membres. Les décisions sont prises à la majorité des voix ; en cas de partage, la voix du président est prépondérante. Le vote par procuration est autorisé. La présence de la moitié au moins des membres est nécessaire pour que le conseil puisse délibérer valablement. Tout membre du conseil qui, sans excuse, n'aura pas assisté à deux réunions consécutives, pourra être considéré comme démissionnaire.

Article 12 : Le bureau
Le conseil d'administration choisit parmi ses membres un bureau composé d'un président, d'un vice président, d'un secrétaire général, d'un secrétaire général adjoint.

Article 13 : Rémunération
Les fonctions des membres du conseil d'administration sont bénévoles. Seuls les frais occasionnés par l'accomplissement de leur mandat leur sont

remboursés au vu des pièces justificatives. Le rapport financier présenté à l'assemblée générale ordinaire doit faire mention des remboursements de frais de mission, de déplacement ou de représentation payés à des membres du conseil d'administration.

Article 14 : Règlement intérieur
Un règlement intérieur peut être établi par le conseil d'administration qui le fait approuver par l'assemblée générale. Ce règlement intérieur éventuel est destiné à fixer les divers points non prévus par les statuts, notamment ceux qui ont trait à l'administration interne de l'association, en conformité avec ceux-ci.

Article 15 : Les ressources de l'association
Les ressources de l'association comprennent :
— le montant des droits d'entrée et des cotisations,
— les subventions de l'Etat, des collectivités territoriales et des institutions,
— le produit des activités commerciales et manifestations liées à l'objet,
— toute autre ressource autorisée par la loi,
— des dons et legs que l'association peut recevoir en raison de son objet, celui-ci l'autorisant à demander à bénéficier de la capacité élargie prévue à l'article 6 nouveau de la loi du 1er juillet 1901, et selon les modalités prévues à l'article 3 modifié du décret du 13 juin 1966 et par le décret du 6 mai 1988.
— des ressources commerciales non prévues dans l'objet, dans la limite de 10 % des ressources financières annuelles.

Article 16 : Dissolution de l'association
En cas de dissolution prononcée par l'assemblée générale extraordinaire convoquée selon les modalités définies par l'article 10, un ou plusieurs liquidateurs sont nommés par celle-ci et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu à une association ayant des buts similaires, conformément à la loi. Les présents statuts ont été approuvés lors de l'Assemblée Générale constitutive du 14 février 2001.

Ils ont été établis en autant d'exemplaires que de parties intéressées, dont deux pour la déclaration et un pour l'association. ■

Rosette Khoury Torbey

01/01/1939 - 13/09/2023

Par Liliane Naggiar Perez*

Chère Rosette,

C'est avec une grande tristesse et le cœur lourd que je te rends ce dernier hommage, à peine quelques jours après ta disparition et alors que je n'ai pas encore réalisé que tu nous as définitivement quittés. Ton absence laissera un vide immense dans le cœur de tous ceux qui t'ont connue et aimée.



*Rosette levant un toast à l'occasion de son anniversaire
1^{er} janvier 1982*

C'est lors d'une de ces visites chez mon oncle que nous t'y avons rencontrée ainsi que tes enfants, Sami et Michel. Nous ne le savions pas encore à l'époque mais une amitié durable allait s'installer entre nous.

Avec mes cousins, tes enfants, mon frère et moi, nous avons formé une bande de joyeux copains. Nous étions toujours contents de nous retrouver

Jusqu'au bout, ton énergie et ta joie de vivre m'ont fait espérer que tu vaincrais la maladie et que la vie reprendrait son cours. On croit toujours que les gens qu'on aime sont éternels mais la mort finit toujours par l'emporter laissant les vivants seuls et désespérés.

Je me souviens avec nostalgie de notre première rencontre. C'était en 1981, chez oncle Toni et tante Thérèse. Nous venions de débarquer de Beyrouth, maman, Maroun et moi, pour fuir les combats. Nous rendions souvent visite à oncle Toni et tante Thérèse. Mon frère, Maroun, et moi-même apprécions beaucoup la compagnie de nos cousins Eddy, Habib et Sigrid. Ces retrouvailles familiales nous réjouissaient et nous réchauffaient le cœur.



pour toutes sortes d'activités. Entre sorties et jeux de société, jeux de cartes et jeux d'échecs, nous avons fini par nous retrouver de plus en plus régulièrement chez toi, à la rue de la Fédération. Tu nous accueillais toujours chaleureusement et à bras ouverts, nous nous sentions comme chez nous. Je te revois encore affairée dans ta cuisine à préparer à manger.

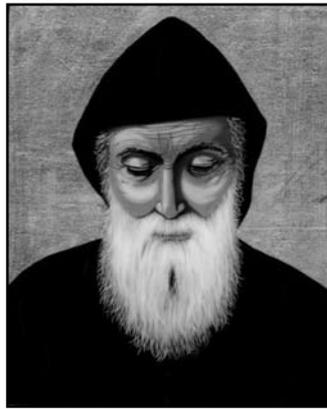
Et puis, le temps passant, entre fins d'études, mariages et obligations professionnelles, la joyeuse bande s'est disloquée et la vie nous a séparés.

Près de 40 ans plus tard, je t'ai croisée, tout à fait par hasard, à la messe maronite, à Issy-les-Moulineaux, où j'étais allée avec Sigrid. C'était comme si les liens du passé ne s'étaient jamais

* Journaliste.

rompus et que le temps n'avait pas eu de prise sur notre affection.

Durant quelques années, nous nous sommes revues, souvent, et dans des circonstances plus ou moins heureuses car entre-temps ta santé avait décliné et la maladie avait commencé à t'affaiblir. Et cependant, tu gardais toujours ton sourire rassurant et ce côté attachant et affectueux qui te caractérisait et qui te faisait aimer de tous. La maladie ne t'empêchait pas d'être heureuse, de voir ta famille et tes amis et de continuer à profiter de la vie.



Saint Charbel

Et puis, un jour, entre souffrances et douleur, n'en pouvant plus, et ton corps meurtri par la maladie, tu t'en es définitivement remise à Dieu et à saint Charbel en qui tu croyais profondément.

Nous ne ressortirons plus ensemble ni referons de chapelets ou de prières et ne discuterons plus de voyages, de peinture, du Liban, et de sujets qui te tenaient à cœur, et je ne t'entendrai plus jamais me dire « ma chérie ».

Je voudrais profiter de cette dernière occasion pour te dire à quel point j'ai apprécié ta compagnie, ta grande culture, ta sensibilité, ton intelligence, ta gentillesse et ta générosité de cœur. Je chérirai toujours ces instants. Je t'aime et je ne t'oublierai jamais. Je sais qu'il en est de même de tous ceux qui t'ont connue. Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants.



Liliane Naggiar Perez

Repose en paix, chère Rosette, je sais que tu veilles sur nous du ciel où tu te trouves.

Au revoir, chère amie.

■ L.P.

BULLETIN D'ABONNEMENT

cedrus libani

Le Liban Esprit

"Encore un peu de temps et le Liban se changera en verger." (Isaïe xxix, 17)

Oui, je m'abonne à Cedrus Libani pour 4 numéros :

TARIFS 2024

- Abonnement courant (France) 45 €**
- Abonnement courant (Étranger) 80 €**
- Abonnement courant (Liban : prix spécial) 15 €**
- Abonnement de soutien _____ €**

Nom : _____

Prénom : _____

Société : _____

Votre secteur d'activité (précisez S.V.P) : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Pays : _____

E-mail : _____

Date : _____

Signature : _____

Règlement à libeller à l'ordre de **CEDRUS LIBANI**

et à adresser à : **Cedrus Libani**, c/o S. Abi Acar

7, rue du Temple - 75004 Paris, FRANCE

Tél. 09 75 81 18 06 - E-mail : cedrus.libani@wanadoo.fr

Site : www.cariscript.com

CCP : Cedrus Libani Paris 27. 654.94 C 020

URGENCE ARMÉNIE

Soutenons les déplacés du Haut-Karabagh

Haut-Karabagh,
septembre 2023.

**L'Œuvre
d'Orient**
 depuis 1856



ENVOYEZ VOS DON

En ligne via le QR-code
ou par chèque à l'ordre de
L'Œuvre d'Orient, 20 rue du Regard
75006 Paris (code : 23PCL)

oeuvre-orient.fr

EN DIRECT DU LIBAN

envers et contre tout!



COTEAUX



**CHATEAU
KEFRAYA**